SOUVENANCE ANABAPTISTE

MENNONITISCHES GEDÄCHTNIS

BULLETIN DE LIAISON DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION FRANCAISE
D'HISTOIRE ANABAPTISTE - MENNONITE

Parution annuelle - numéro 21-2002

- L'Association est affiliée à la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace.
- Elle est inscrite au registre des associations du Tribunal d'Instance de Colmar sous le numéro 58 volume XXXI.
- Immatriculation ISSN : 0769 – 1734.
- Prix de vente de ce bulletin : 16 €.

Membres : cotisation annuelle 16 € (donnant droit au bulletin)

Membres actifs : demande écrite et cotisation annuelle 20 € (donnant droit au bulletin)

Membres bienfaiteurs : au-delà de 20 € (donnant droit au bulletin)

Pour tout ce qui concerne ce bulletin, on peut écrire à :

- Thierry HÜCKEL, président.
  4, grande rue
  70400 COUTHENANS 03 84 46 70 55
  email : thierry.huckel@ps.ge.com
- Robert BAECHER, vice-président.
  32B, rue de l'Arc
  68120 PFASTATT 03 89 53 48 48
  email : robert.baecher@wanadoo.fr

Pour tout ce qui concerne l'AFHAM, on peut écrire à :

- Thierry HÜCKEL, président.
  4, grande rue
  70400 COUTHENANS 03 84 46 70 55
  email : thierry.huckel@ps.ge.com
- René EYER, trésorier.
  6, rue Rohan
  67230 BENFELD 03 88 74 40 92
  email : rc.eyer@wanadoo.fr
- Ernest HEGE, secrétaire.
  68, rue de Turenne
  90300 VALDOIE 03 84 26 18 09

Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs. Leur reproduction est interdite sans l'autorisation préalable de la Rédaction.

CREDIT ICONOGRAPHIQUE

Robert Baecher, pages : ..... 23, 35, 36,40, 62, 63, 64, 67.

Jean-Paul Haas, page : ..... 86.

Thierry Hückel, pages : ..... 6, 13, 18, 19, 21, 40.

André Nussbaumer, page : ..... 91.

Claude Pierret, pages : ..... 78, 79, 82 et 83.

Plaquette du Crédit Mutuel de Still, 1996, page : 70

StABe, cote AA I 29c, page : ..... 54.

StABe, Atlas 341, page : ..... 55.

StABe, cote T.GB 294, page : ..... 51.

StABe, cote T.GC 152, page : ..... 59.

www.feg-steffisburg.ch, page : ..... 22.

SOMMAIRE

- Sommaire 3
- Editorial, Thierry HÜCKEL 4
- Assemblée Générale 2001 de l'AFHAM à Saint-Genis, Ernest HEGE 5
- Histoire de l'assemblée mennonite du Pays de Gex (Saint-Genis), ... 7
- Calvin, Genève et l'anabaptisme, Joël Stroudinsky 14
- De Steffisburg à Sainte-Marie-aux-Mines, l'exode des futurs amish, Robert BAECHER 20
- Enquête sur l'origine de la famille Augsburger, Robert BAECHER 56
- Mais ou sont donc passés tous les Schadt de La Côte ? , Hélène WIDMER 71
- Des mennonites en Crimée vers 1840, Jean VOGT 74
- Les anabaptistes de Xouaxange, C. KOFFEL, M. KLOTZ, J.C. KOFFEL 76
- Les fermiers anabaptistes de Bebing, C. KOFFEL, M. KLOTZ, J.C. KOFFEL 80
- Quand les habitants de Neuviller-la-Roche 'armés de sabres et de fusils, tambour battant', se fâchent., Claude JÉRÔME 84
- Le Champ du Feu, Jean-Paul HASS 92
- In Memoriam de John Hosteller, Lydie HEGE 95
- Recensions 97
- Ouvrages et fascicules disponibles, Jean HEGE 98

EDITORIAL

Je me demande souvent si nos ancêtres avaient aussi l'impression que les années passent de plus en plus rapidement ou bien si c'est une spécificité réservée à notre génération de courir après le temps… Qui de nous n'a pas encore en mémoire la splendide vue des Alpes lors du retour en bus de l'assemblée générale à GEX lundi de Pentecôte dernier ?…

Cette année encore, le temps ne nous a pas rattrapé, en effet, SOUVENANCE ANABAPTISTE N°20 a, une fois de plus, bravé nos calendriers et notre vie trépidante pour voir le jour en temps voulu.

Nous remercions les auteurs réguliers qui fournissent la substantifique moelle de notre annuaire, tout particulièrement C. et J.C. KOFFEL ainsi que M. KLOTZ pour leur travail de recherche sur les anabaptistes de Lorraine ainsi que Robert BAECHER qui nous fait vibrer chaque année avec ses découvertes inédites et passionnantes. Ainsi, vous en saurez plus sur les Anabaptistes de Xouaxange et sur l'Exode des futurs amish de Steffisburg à Sainte-Marie-aux-Mines.

Beaucoup de plaisir vous attend donc dans la lecture des différents articles de ce numéro, qui sera d'ailleurs, si tout va bien, le dernier numéro sous le format actuel : SOUVENANCE ANABAPTISTE n°21 aura une présentation plus petite pour se ranger plus facilement dans votre bibliothèque.

Avez-vous vu que nous avons déjà modifié la photo de la couverture ? SOUVENANCE ANABAPTISTE se met au goût du jour : qu'en pensez-vous ? Nous serions heureux de connaître votre avis sur ce point. Ecrivez-nous par courrier ou par courrier électronique pour nous faire part de vos remarques ou suggestions.

Une affaire à suivre et à découvrir très prochainement… à Pentecôte 2003 bien sûr… ! Bonne lecture à tous en attendant le prochain numéro.

Thierry HÜCKEL.

ASSEMBLEE GENERALE 2001 DE L'AFHAM A SAINT-GENIS

Pour son Assemblée Générale, l'Association Française d'Histoire Anabaptiste Mennonite a l'habitude de changer de lieu de rencontre et de visiter, à tour de rôle, les assemblées mennonites de France. Les membres se retrouvèrent donc, suite à une invitation de l'église mennonite de St. Genis, le lundi de Pentecôte, 4 juin 2001. Un autobus avait été loué pour permettre aux membres d'Alsace et de Franche-Comté de voyager ensemble. Par un temps magnifique, la traversée de la Suisse, depuis Bâle à Genève, avec vue sur la chaîne des Alpes, ne pouvait être mieux réussie.

Après un accueil chaleureux des amis de Saint-Genis et après un bon café, la réunion commence. Le Président, Thierry HÜCKEL ouvre l'Assemblée Générale vers 10 h 30. Il souhaite la bienvenue à toutes les personnes présentes, membres ou sympathisants. Il salue le représentant de l'Association d'Histoire Mennonite Suisse, Jean WURGLER. Il excuse quelques personnes absentes et apporte les salutations de Fritz PLANKE qui est maintenant en retraite et qui désire à nouveau donner de son temps à la recherche anabaptiste. Il fait un bref aperçu des activités de l'année écoulée qui prouve que l'association reste vigilante et active. Le numéro 20 de Souvenance est en vente. Beaucoup de personnes y ont collaboré, qu'elles soient remerciées aujourd'hui.

Nous écoutons ensuite une méditation sur un thème biblique par Luc Nussbaumer, pasteur de l'assemblée de Saint-Genis. La Bible est le grand livre d'histoire, nous y apprenons comment Dieu se révèle aux hommes et comment il conduit les individus, comme les peuples.

Le compte-rendu de la dernière Assemblée Générale est lu et ensuite approuvé sans modifications. Par une décision prise à l'unanimité, l'Assemblée Générale fixe le prix de Souvenance 2002 à 16 € et la cotisation avec Souvenance à 20 €.

Rapport financier 2000 présenté par le trésorier, René EYER.

Recettes :	99 259,86 FF
Dépenses :	88 085,10 FF

L'Assemblée Générale approuve les comptes à l'unanimité et donne décharge au trésorier en le remerciant pour son travail bénévole.

L'Assemblée Générale autorise le Comité et plus spécialement le secrétaire à faire les achats de livres et autres documents pour la bibliothèque. Différentes personnes interviennent encore pour signaler un livre qui vient de sortir ou qui est en préparation. Robert BAECHER rend l'assemblée attentive à un grand travail de transcription et d'étude généalogique qui est en train d'être fait à la Historical Librairy du Goshen College, U.S.A., concernant le vieux registre d'église de l'assemblée de Montbéliard.

Yvonne ZBINDEN donne un très bon aperçu historique de l'assemblée de Saint-Genis, en signalant aussi qu'un ouvrage est en préparation. Il est aussi fait don d'un arbre généalogique de la famille GEISER à l'AFHAM.

Le programme se termine par l'exposé très intéressant sur le réformateur Calvin et la ville de Genève par Joël STROUDINSKY, président de l'Eglise Protestante de Genève.

Un bon repas est offert à toutes les personnes présentes par les amis de Saint-Genis. Qu'ils soient chaleureusement remerciés !

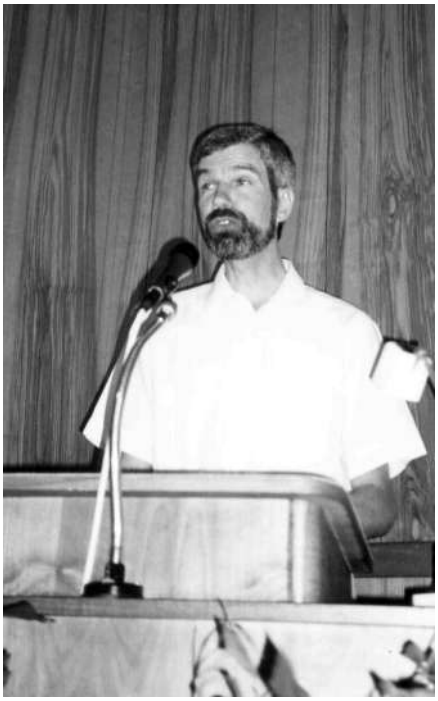
Le secrétaire : Ernest HEGE





Le voyage organisé pour se rendre à l'AG en bus a permis des échanges.





Luc NUSSBAUMER

HISTOIRE DE L'ASSEMBLEE MENNONITE DU PAYS DE GEX (SAINT-GENIS)

Aujourd'hui il y a au Pays de Gex, en France, une communauté mennonite d'environ quatre vingt membres. Elle s'est développée à partir d'une première famille Geiser, venue du Jura suisse, au début de ce siècle, attirée par le statut particulier dont jouissait cette région.

Le Pays de Gex.

Le Pays de Gex s'adosse à l'ouest à la chaîne du Jura qui s'étire comme une muraille du nord au sud, et forme de Collonges Fort l'Ecluse à Divonne-les-Bains une contrée riche et fertile.

Ensemble avec le Canton de Genève suisse et une partie de la Haute-Savoie française, il constitue le Bassin alémanique qui bénéficiait du statut particulier de « zones franches ». Ce statut a été défini par les traités signés entre la Suisse et la France, à Paris en 1815 et à Turin en 1816. Ces traités, destinés à assurer l'approvisionnement de Genève, garantissaient la libre circulation des personnes et des biens de la région et l'exemption des taxes de douane à l'importation et à l'exportation.

En réalité ces traités n'ont jamais été abrogés, mais depuis le début des années trente la Suisse et la France ont pris des mesures dissuasives dans l'espoir que ces privilèges tombent dans l'oubli collectif.

Il n'y avait pas de frontière, on circulait librement. Avant la première guerre mondiale le franc suisse valait un franc français, on se servait indifféremment de l'un et de l'autre.

On comprend alors l'attraction que ce coin de terre pouvait exercer sur les Suisses en période de crise.

Son Histoire religieuse.

Le Pays de Gex majoritairement catholique aujourd'hui, a été profondément bouleversé par l'intolérance religieuse qui sévit entre le seizième et le dix huitième siècle.

Ancienne possession des Ducs de Savoie, il avait été conquis en 1536 par les Bernois qui introduisirent la Réforme. La majorité des habitants devinrent protestants.

Mais dès 1567 cette terre a été rendue au Duc de Savoie et en 1601, par le traité de Lyon le Pays de Gex fut définitivement rattaché à la France.

Le culte catholique fut rétabli et les Gessiens connurent une longue période extrêmement dure de persécutions, exactions et vexations. Mais la foi réformée restait vivace. En 1684, devançant la Révocation de l'Edit de Nantes, les deux tiers des habitants quittèrent dans l'année le Pays de Gex pour se réfugier en Suisse, laissant les terres en friche.

Au 19^{e} siècle enfin les Réformés recouvrèrent leurs droits politiques et religieux et l'autorisation de fonder une église.

Un temple fut construit à Ferney en 1824 et un autre à Divonne en 1870.

Des écoles protestantes sont ouvertes à Farges, Ferney et St Genis.

L'école de St Genis est devenue le temple dans lequel nous nous trouvons en ce moment.

Aujourd'hui la paroisse réformée du Pays de Gex compte 450 familles et quatre lieux de culte : Divonne-les-Bains, Ferney-Voltaire, St Genis – Pouilly et Farges et un pasteur qui habite à Ferney-Voltaire.

A leur arrivée les Mennonites furent accueillis comme des frères. Les relations avec les Réformés étaient d'emblée empreintes d'estime mutuelle et de respect des différences.



Première famille à s'installer au Pays de Gex : Abraham et son fils Japhet Geiser

Les Mennonites au Pays de Gex.

Abraham Geiser avait exploité la ferme des Fonges près du village Les Bois dans le Jura Bernois, avec son fils aîné Japhet, mais il s'est ruiné suite à un enchaînement de catastrophes. En 1909 les deux familles vinrent s'installer au Pays de Gex, où Japhet resta au service de son père jusqu'à la mort de celui-ci.

En 1910 et 1911 elles furent suivies par le frère d'Abraham Pierre Geiser et son beau-frère Louis Zbinden. Le noyau de ce qui allait devenir l'assemblée mennonite du Pays de Gex était formé.

Après la première guerre mondiale, entre 1920 et 1934 d'autres familles de la parenté d'Abraham vinrent les rejoindre. On peut dire qu'Abraham, issu d'une famille nombreuse attira au fil des années, un frère, un deuxième fils, trois sœurs, un cousin, une fille adoptive, trois nièces, et trois neveux. Ces familles s'installèrent soit au Pays de Gex, soit dans la campagne genevoise toute proche.

A ce groupe familial il faut ajouter la famille Sommer, les familles Wenger, Haldemann et Pfrunder, ces trois dernières apparentées les unes aux autres, et d'origine protestante, les familles nombreuses Käser et Gerber (qui sont retournées en Suisse pendant la guerre). Toutes ces familles étaient bilingues et parlaient plus ou moins bien le français.

Les trois premières familles s'installèrent comme fermier : Abram et Japhet Geiser à Badian, Pierre Geiser à Gremaz puis à St Genis, sur la ferme qui est devenue le centre municipal Jean Monnet, Louis Zbinden à Chevry et plus tard aux Charmais, à Prévessin et ne furent jamais propriétaires. Seule la ferme des Charmais fut achetée par la veuve de Louis Zbinden.

Ces fermes servaient de lieu de culte.

Les fermes étaient de taille moyenne, l'exploitation familiale, le bail renouvelable tous les trois ans. On pratiquait la transhumance, quelques fermiers passaient l'été à la montagne.

Jacob Muller se lança dans le transport du lait et jeta ainsi les bases de l'entreprise de Transport Jacob Muller reprise par ses fils : Willy et Jean-Pierre, ensuite par son petit-fils Bernard.

Jean Wenger construisit des Ateliers mécaniques et une fonderie, son frère Ernest, bien plus tard la Cité des Abeilles.

Aujourd'hui il n'y a plus d'agriculteurs mennonites. La ferme des Charmais a été rachetée par le CERN (centre de recherche

nucléaire) et démolie. (Sur une parcelle restante l'assemblée évangélique de Prévessin – séparée de l'église mennonite en 1972 a construit une chapelle en 1982.)

Disparus aussi les établissements Jean Wenger.

Seule l'entreprise de transport Jacob Muller a subsisté.

Les descendants de ces familles (les 2ème et 3ème générations) travaillèrent, soit sur Genève, comme transporteur, chauffeur- livreur, chauffeur de taxi, employé communal, cantonnier etc. et après la guerre comme mécanicien ou chauffeur dans l'entreprise Muller et plus tard au CERN.

Une partie de ces personnes et leurs enfants est toujours présente dans l'assemblée. Mais depuis cinquante ans et suite à l'implantation du CERN et d'autres organismes internationaux, des familles d'origines et de nationalités diverses se sont jointes à l'église.

Histoire de l'Assemblée.

Abraham Geiser, ancien de 1909- 1926.

Il allait de soi pour Abraham Geiser et après lui pour les autres familles mennonites, non seulement de cultiver les liens familiaux, mais aussi de constituer une assemblée locale autonome suivant la tradition mennonite.

Il est remarquable comme Abraham a su accepter ou solliciter la collaboration des pasteurs et évangélistes du Pays de Gex et de Genève pour la prédication et l'école du dimanche, être accueillant pour des familles d'autres dénominations : méthodistes, frères larges, évangéliques, réformées, sans jamais perdre de vue la spécificité mennonite qu'il tenait à respecter et qui s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui.

Abraham avait été ancien de l'assemblée de Chaux d'Abel.

Samuel Geiser –Les Fontaines- dit de lui en 1971 dans « Unsere heimgegangenen Prediger der letzten Jahre »

« Il était l'un des prédicateurs les plus doués de sa génération et très aimé à cause de son abord chaleureux et de sa grande gentillesse.

Par sa barbe de vieil anabaptiste (sans moustache) il rappelait « le bon vieux temps »

Pendant plusieurs années il était président de la conférence mennonite suisse. »

Dès son arrivée en 1909 il explora le Pays de Gex et Genève à la recherche de frères dans la foi, de langue allemande.

Il établit des relations avec le pasteur Wettstein de l'Union chrétienne des jeunes gens de Genève. Celui-ci avait pour mission de s'occuper des Suisses allemands protestants de Genève et du Pays de Gex. Il assurait un culte mensuel en allemand au temple de St Genis. Ce culte fut transféré à Badian où il fut célébré, jusqu'au départ de la famille Geiser en 1924.



A la ferme de Badian

A partir de 1919 il y eut un 2e culte par mois aux Charmais, à Prévessin.

1920, arrivée d'un autre fils d'Abraham, David, qui reprit la chorale que dirigeait son frère Japhet et s'occupait de la jeunesse.

En 1924 les familles Japhet Geiser avec ses quinze enfants et Abraham Geiser quittent le Pays de Gex pour Rouffach en Alsace. Mais Abraham revient encore souvent jouer son rôle d'ancien jusqu'à son décès en 1926.

En 1929, comme l'assemblée n'avait plus de conducteur spirituel, le « conseil des pères de famille » décida de faire appel au **frère d'Abraham, David Geiser**, ancien à la Chaux d'Abel, Suisse.

Il sera consacré le 3 novembre 1929.

En même temps son neveu, du même nom, appelé « le petit David » fils d'Abraham, fut consacré prédicateur. Il allait décéder dès 1940, dans sa 55e année.

En 1932, **Abraham Sommer** fut à son tour consacré prédicateur.

L'« oncle David » servit l'assemblée jusqu'à la fin de sa vie, en 1948.Il garda son domicile au Jura bernois, mais faisait fréquemment de courts séjours pendant lesquels il réglait avec autorité les problèmes de l'assemblée, voire des familles.

A son sujet nous trouvons la remarque suivante dans « Unsere heimgegangenen Prediger der letzten 75 Jahre » :

« David Geiser était une personnalité originale. Il était perfectionniste et dans sa prédication il visait très haut. »

David Geiser ne concevait pas qu'on puisse prier et lire la Bible en français et tenta de rendre à la langue allemande l'importance qu'elle était en train de perdre.

Depuis dix ans déjà les enfants avaient participé à l'école du dimanche réformée de St Genis. On décida de créer une école du dimanche mennonite, en langue allemande, sous la responsabilité d'Abraham Sommer. Mais il fallut se rendre à l'évidence : la génération montante comprenait de moins en moins cette langue. Après peu d'années on revint à la langue française.

Dès 1930, il y eut un culte mensuel en français à la ferme de Pierre Geiser, assuré par les pasteurs Huguenin et Cosandey et autres venus de Suisse et à partir de la deuxième guerre mondiale l'allemand fut définitivement abandonné, exception faite des messages de l'ancien David Geiser qui ne parlait pas français.

Pendant dix ans, jusqu'en 1940 il y eut trois cultes par mois, deux en allemand et un en français :

- au château de Bossey en Haute Savoie chez la famille Geiser
- au Charmais chez la famille Zbinden.
- à St Genis chez la famille Pierre Geiser.

L'assemblée se tourne vers la France.

Pendant la guerre la frontière était fermée et David Geiser ne pouvait venir servir l'église, l'assemblée fit appel à Joseph Muller, ancien de l'église de Toul et évangéliste itinérant. Il fut en grande bénédiction dans l'église et bien des jeunes se convertirent grâce à son ministère.

En 1948 il fut consacré ancien, mais il assurait ce service déjà depuis 1942 et jusqu'à son décès en 1963.

Les cultes avaient lieu en alternance aux Charmais, à Prévessin et à la ferme Geiser à St Genis jusqu'en 1952.

La Ligue de la Lecture pour la Bible a joué un rôle important et béni particulièrement entre les années 1947 et 1953. Elle mobilisa les jeunes chrétiens évangéliques de toutes les dénominations du Pays de Gex :

Réformée, Frères larges, Union Chrétienne des Jeunes Gens, Mennonites.

1952 fut une date importante. Notre église signa un bail avec l'Eglise Réformée qui nous **loua le temple de St Genis** pour une période de 75 ans, en se réservant la salle pour un culte mensuel. La location est gratuite, mais l'entretien de la propriété à notre charge.

Au fil des années le temple a connu bien des transformations. La paroi qui divisait la salle en deux fut supprimée, la pièce ainsi obtenue, rénovée, la chaire, l'autel et les bancs remplacés par du neuf. On installa le chauffage central. On fêta la rénovation de la salle en 1974. Le sous-sol fut viabilisé. Après de gros travaux de déblaiement, on aménagea successivement des locaux pour les jeunes et l'école du dimanche, une cuisine pour les repas communautaires, enfin des sanitaires et une petite pièce donnant sur l'extérieur.

Tous ces travaux ont été en grande partie réalisés par le groupe de jeunes, les frères et sœurs de l'église et entièrement financés par l'Assemblée.

Pierre et Nelly Goll seront **nos concierges** pendant trente huit ans.

L'année où l'assemblée intégra le temple, elle consacra comme « prédicateur à l'essai » : Albert Zbinden, Willy Muller, Louis et Charly Zbinden (ce dernier ne restera qu'une année) Abraham Sommer est toujours prédicateur et Jacob Muller diacre.

Cinq ans plus tard Willy Muller, Albert et Louis Zbinden seront consacrés comme prédicateurs et en 1969 comme anciens.

En 1952 : première séparation.

En cette même année 1952 première séparation, premiers déchirements. Pour diverses raisons quelques frères décidèrent de quitter l'assemblée pour créer, l'Entraide à Genève. Citons Werner Geiser et Abraham Sommer avec quelques membres de leurs familles. Ils ouvriront une maison d'accueil dans le Haut de Sergy qui fonctionnera jusqu'en 1992.

1954. L'assemblée quitta la Conférence suisse pour se rattacher à la Conférence française

En 1956 Annie Haldemann partit comme missionnaire en Algérie, soutenue par le comité de mission français. Elle y vit toujours.

Les jeunes participèrent aux camps, on se rendait aux conférences à Montbéliard etc. Des amitiés se nouèrent et on se maria entre Gessiens, Lorrains, Alsaciens et Montbéliardais.

En 1958 lors d'une présentation d'enfants on compta onze bébés.

Le « conseil des pères de famille » (Hausvätersitzung) fut remplacé par l'Assemblée Générale qui réunit tous les membres baptisés de l'église.

Les premiers statuts élaborés par Luc Muller sont adoptés en 1969.

Un conseil d'église a été formé.

Le groupe de jeunes est devenu mixte et très actif : études bibliques, chants, sorties. Pendant quelques années, sous la responsabilité de Abel Geiser il donna la priorité à la distribution de traités dans les villages du Pays de Gex.

On se retrouvait dans la chorale, et suivant les époques au groupe de guitare, à la fanfare.

A partir de 1974 la chorale invita d'autres assemblées et répondit à des invitations à Bâle, Montbéliard etc. et jusqu'à Wissembourg.

Abel Geiser a été consacré prédicateur et engagé par l'assemblée, salarié à mi-temps de 1969 à 1972.

En 1972 : deuxième séparation.

Alors que l'église semblait florissante, des divergences de vue s'étaient développées entre les responsables et l'assemblée s'était scindée en deux. Presque la moitié de l'assemblée se réunit désormais à Prévessin sous le nom de « CEP » communauté évangélique de Prévessin, devenue « Eglise évangélique protestante ». Une chapelle fut construite en 1982.

Malgré ces événements douloureux qui ont déchiré les familles, Dieu dans sa miséricorde a béni les deux groupes, chacun de son côté.

En 1974 : consécration de Luc Muller et Marcel Geiser comme prédicateur et Théo Sommer comme diacre.

Joël Stroudinsky a été pasteur salarié à mi-temps de 1974 à 1977

Mais la vie de l'église était à nouveau bloquée à la suite d'un litige concernant essentiellement les relations avec le CEP. En 1982 le Conseil d'Eglise demanda l'aide d'un frère de l'extérieur, Glen Good. Glen ne ménagea pas sa peine : visites, entretiens, plusieurs assemblées générales se succédèrent. Le collège pastoral se retira et sur la proposition de Glen l'église fera appel à un pasteur rémunéré. Claude et Elisabeth Baecher s'engageront pour une durée de cinq ans, sur la base d'un cahier de charges.

Claude fera un patient travail de réconciliation et de reconstruction en sollicitant la participation active de tous. Il amènera l'église à constituer par vote un nouveau collège pastoral – le conseil chargé des questions pratiques n'avait pas cessé de fonctionner. Willy Muller opta pour « une retraite disponible », Luc Muller resta prédicateur.

En 1988 Philippe et Elke Widmer remplacèrent le couple Baecher et continuèrent un travail de consolidation jusqu'en 1993.

Ils seront remplacés en 1994 **par Luc et Cécile Nussbaumer.**

Aujourd'hui

Notre pasteur rémunéré, Luc Nussbaumer, est soutenu par le collège pastoral formé des anciens Paul Widmer et Albert Ijspeert et des prédicateurs : Bernard Sommer et Paul Rychen et du conseil d'église comprenant 8 membres dont le président actuel est Charly Wenger.

Depuis 1990 Ursula et Alain Comparet occupent l'appartement à l'étage et assurent l'accueil et l'entretien des locaux.

En plus des rencontres habituelles : école du dimanche, groupe d'ados, instruction biblique, groupe de jeunes, réunions de prière et d'étude biblique, nous cherchons à ouvrir nos portes à la ville en proposant de nouvelles activités dans la semaine

Dans le cadre de « Accueil pour tous » tous les mercredis matins nous recevons des mamans autour d'une tasse de café.

Une fois par mois, nous proposons balades, entraide sous diverses formes etc. et six fois par an, le mercredi matin « Le Coin des Gosses » accueille une quarantaine d'enfants pour une évangélisation sous forme de spectacle, jeux, bricolage.

Nous avons des relations fraternelles avec les autres églises du Pays de Gex :

1. -Une rencontre mensuelle des responsables de **la Pastorale du Pays de Gex** créée par Claude Baecher qui représentent :
   - L'église réformée de Ferney
   - -L'église anglophone « Crossroads » de Ferney
   - -L'église évangélique de Réveil de Gex
   - -L'église adventiste de Mury
   - -L'église mennonite.

Cette **Pastorale** organise

- - La Semaine de Prière Universelle en janvier,
- - Un culte en commun tous les 18 mois environ.
- - Une Expo-bible l'année dernière à St Genis.

2. -Tous les deux mois, dans cette salle, un culte en commun avec l'Eglise réformée.
3. Une rencontre annuelle avec le conseil de **l'église évangélique de Prévessin** et deux cours biblique en commun.

Nous entretenons des relations cordiales avec l'Eglise catholique et sommes représentés aux réunions mensuelles du GROG (Groupe de recherche œcuménique du Pays de Gex.)

Nous avons les bonnes faveurs des autorités communales qui mettent gracieusement à notre disposition les salles municipales et sportives et nous en sommes très reconnaissants.

En Conclusion.

Dans quelques années notre assemblée sera centenaire. Tout au long de ce parcours elle a connu des moments bénis et des moments difficiles, mais le Seigneur a été fidèle.

A Lui soit toute la Gloire.

Condensé d'un livre à paraître.

Dora WENGER et Yvonne ZBINDEN.



Yvonne ZBINDEN.

CALVIN, GENEVE ET L'ANABAPTISME

Introduction

Au-delà du plaisir que j'ai à me trouver parmi vous, simplement comme membre de l'Association d'Histoire Anabaptiste-mennonite et comme orateur de cette Assemblée Générale, permettez-moi de souligner, ce que je considère comme un « clin d'œil » de l'Histoire. En me demandant d'évoquer « CALVIN, GENEVE ET L'ANABAPTISME » c'est au lointain « successeur » de Jean Calvin que vous faites appel ; qui se trouve être également un anabaptiste-mennonite président aux destinées de l'Eglise de Genève que la votation populaire du 21 mai 1536 dressa en une citadelle phare de la Réforme et en une République libre et indépendante. Qu'en penserait Jean Calvin ? Nous n'avons que le silence des ans pour toute réponse.



Jean CALVIN.

CALVIN

Les biographes de Jean Calvin ont coutume de découper la vie du Réformateur en trois périodes bien distinctes : une jeunesse privilégiée et studieuse, une existence de proscrit durant laquelle l'hospitalité fut toujours éphémère, un quart de siècle, enfin, à la tête de la théocratie genevoise. Ces divisions commodes se justifient à condition de ne pas occulter la remarquable unité de cette vie de combattant et de penseur. De Paris à Bâle, de Strasbourg à Genève s'élabore une doctrine dont l'importance est demeurée intacte jusqu'à nos jours.

Nous avons peu de renseignements sur l'enfance du futur réformateur, né en 1509 dans la petite ville de Noyon en Picardie. Fils d'un notable, il est tonsuré en 1521 et part poursuivre ses études à Paris deux ans plus tard. Pendant quatre ans (1523-1527) il étudie au Collège Montaigu avant de faire des études de droit à Orléans et à Bourges. Sa théologie, Calvin l'acquit en puisant dans des sources à la fois spirituelles et plus proches des nouvelles méthodes historiques. C'est auprès de croyants et d'humanistes que le jeune Calvin découvrit son chez-soi spirituel et qu'il apprit à faire rejaillir la force de la foi personnelle sur une église et une Chrétienté à réformer. Mais la quête du salut personnel ne se dissociait point chez lui d'un vif intérêt pour la chose publique qui nourrissait chez lui des ambitions pour la réforme de l'Eglise et de la Cité.

A Bâle, centre d'humanisme acquis à la Réforme, il donne libre cours à son penchant d'exprimer par écrit les idées qu'il vient d'assimiler par la lecture. « L'Institution chrétienne » voit le jour en 1536 est fortement tributaire des écrits de Luther. Cependant « l'Institution chrétienne » élargit l'information biblique, l'établit par une bonne exégèse et fournit ainsi une base

solide à l'argumentation. Là où Luther affirme et juge, Calvin raisonne et argumente.

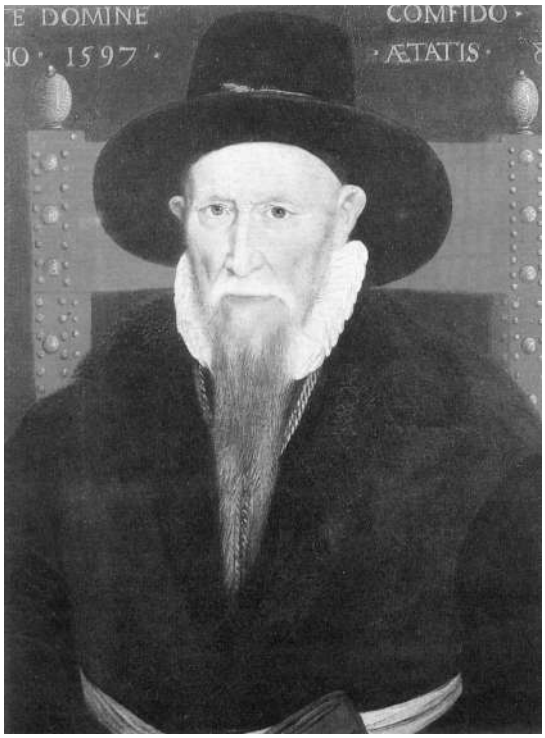
« L'Institution chrétienne » devient un succès de librairie extraordinaire. Voulant approfondir ses études et rejoindre Martin Bucer à Strasbourg, il est arrêté à Genève par Guillaume Farel qui n'a pas su mettre de l'ordre dans sa réforme de Genève. Farel le conjure de participer dans cette ville à la construction de l'Eglise Réformée « selon la Parole de Dieu ». Calvin accepte. Rédige des « Ordonnances » pour la communauté de Genève donnant aux pasteurs une influence prépondérante jusque dans le domaine civil. Par l'adhésion à « la confession de foi » Calvin veut imposer à tous citoyens une discipline. Les magistrats ne supportant plus la tutelle des pasteurs, le conflit éclate. Calvin et Farel sont expulsés de Genève en 1538. Calvin trouve à nouveau refuge à Bâle, habité par le doute sur sa vocation. Est-il vraiment appelé par Dieu à ce ministère, lui, le laïc qui n'a reçu aucune ordination. Est-il appelé à une responsabilité simultanément pastorale, doctorale, gouvernementale et prophétique ?

Genève ne céda pas mais rappela Calvin en septembre 1541.

GENEVE

Le second établissement du réformateur à Genève est comparable à une récolte laborieuse de ce qui a été semé par la première « Institution » : La théorie rejoint la pratique. Calvin conçoit de nouvelles « ordonnances », établit le ministère quadripartite des pasteurs, des docteurs, des anciens et des diacres. Précise les droits et les devoirs des pasteurs, ministres préposés essentiellement à la prédication et à l'administration des sacrements. Il crée la « Compagnie des Pasteurs » regroupant aujourd'hui encore sous l'autorité du Modérateur (et depuis juillet 2001 la première modératrice de son histoire) l'ensemble du corps ministériel. Il crée encore le Collège de Genève, centre d'éducation et d'enseignement qui aujourd'hui encore est un des grands acquis de la Réforme. Puis dans la foulée en 1559 ouvre l'Académie avec la première faculté de théologie, puis de droit. Son successeur Théodore de Bèze en devient le premier Recteur. L'Alma Mater de 2001 forme 25 000 étudiants par son réseau de facultés. L'ouverture de l'Académie est décisive pour l'affermissement et l'internationalisation du mouvement réformé. Calvin consulta Jean Sturm éminent spécialiste strasbourgeois en matière scolaire. Beaucoup de pasteurs français, allemands, écossais et hollandais en sortirent. L'Académie contribua grandement à faire de Genève l' « Eglise-mère » pour toute une série d'églises réformées en Europe, renforcé par l'activité d'éditeurs et d'imprimeurs célèbres.

Infatigable, bien que de santé fragile, Calvin, cet homme d'Eglise qui n'a jamais reçu d'ordination, grand prédicateur et théologien, chef de file d'une nouvelle civilisation et maître à penser possédé par



Théodore de Bèze.

une foi christocentrique et ecclésiale s'usa à la tâche. Il mourut le 27 mai 1564 à l'âge de 53 ans. Selon son propre vœu il fut enterré en un lieu inconnu. Le prophète de la gloire de Dieu ne voulut pas être glorifié sur terre.

A cette époque, Genève, ville d'Empire, était entourée par les terres du duc de Savoie. Son souverain, un prince-évêque se retira à Annecy lors de la proclamation de la Réforme. La paix régnait aux frontières grâce à la protection du Canton de Berne. Il n'en fut plus de même lorsque Théodore de Bèze, successeur de Calvin prit en main les destinées de l'Eglise. Les tentatives répétées du duc de Savoie pour reprendre Genève se poursuivirent jusqu'à la fin du siècle et culminèrent dans la célèbre nuit du 12 décembre 1602 où Charles-Emmanuel de Savoie connut un échec cuisant et définitif. Désormais la Réforme de l'Eglise était solidement implantée à Genève, d'où elle pouvait rayonner désormais sur l'Europe entière. Au lendemain de cette bataille éclair, Théodore de Bèze conduisait un culte de reconnaissance à la Cathédrale. Depuis, sans interruption, chaque année est célébrée par un culte le souvenir de l'Escalade cette divine libération (inspirée du psaume 124) véritable fête nationale de la République et Canton de Genève.

LA LUTTE CONTRE L'ANABAPTISME

L'assurance doctrinale de Jean Calvin grandit encore au fil de ses controverses. Son intolérance aussi, du moins à l'égard d'adversaires qui le provoquent intellectuellement et théologiquement, tant dans le monde protestant que sur place et qu'il ne considère pas comme membre de la grande famille évangélique. Trois procès illustrent ce fait. D'abord en 1543 la confrontation entre le réformateur et Sébastien Castellion qui a mis en doute la canonicité du Cantique des Cantiques et critique l'interprétation calvinienne de la descente du Christ aux enfers. Percevant un danger pour l'autorité des Ecritures, Calvin fit tout pour en endiguer la propagation, empêcha l'ordination pastorale de Castellion, le fit expulser de la ville. En 1551 l'affaire Jérôme Bolsec fut provoquée par la critique sévère, injurieuse de cet ancien moine de la doctrine calvinienne de la double prédestination. Enfin le paroxysme est atteint dans la manière implacable dont Calvin pourchassa Michel Servet qu'il considérait comme destructeur de la doctrine trinitaire : la peine de mort était indiquée pour une telle infamie. L'hérétique fut brûlé vif le 27 octobre 1553.

Trois exemples locaux pour mieux illustrer l'inclinaison de Jean Calvin à défendre la Réforme théologiquement, écclésiologiquement et politiquement à force de « disputes » contre ceux qui la menaçaient au risque même de l'intolérance.

Dans cette ligne, tant dans l'Institution Chrétienne que dans « l'Opéra Calvini » Jean Calvin tonne contre les anabaptistes : « Brève instruction contre les Anabaptistes » ; « Contre la secte fanatique et furieuse des libertins qui se nomment spirituels ».

Une question mérite d'être posée : de quels anabaptistes et de quel anabaptisme Jean Calvin parle-t-il ? Sa connaissance des écrits de Luther et des événements de la réforme allemande met en évidence sa perception de l'anabaptisme violent, illuministe et révolutionnaire de Munster. Il constitue l'arrière-plan des réfutations exprimées dans l'Institution Chrétienne. Les points de divergences soulignent les réactions vives et fermes de Jean Calvin. Plus tard, contemporain de la réforme zurichoise Calvin ne lira le mouvement des Frères qu'à ce prisme : la menace que l'anabaptisme fait planer sur l'Europe réformée. Ce qu'il exprime dans la dédicace de l'Institution Chrétienne : l'épître au Roi en imputant à Satan les luttes contre la Réforme dont les « catabaptistes » sont l'exemple. Catabaptiste

signifie pour Calvin « ceux qui détruisent le baptême ».

J'en soulignerai quelques axes :

Doctrinal d'abord : A propos de « ceux qui pensent que la pénitence précède la foi et nient qu'elle en procède comme le fruit est produit de l'arbre, n'ont jamais su qu'elle est sa propriété et nature, et sont induits à telle fantaisie par un argument trop léger ». L'insistance des milieux anabaptistes à réduire l'Evangile « en pénitence et rémission des péchés » consiste pour Calvin à affaiblir la puissance de l'Evangile libérateur. Il considère que la repentance est un fruit de la foi. Que déjà la foi est exprimée dans la démarche de repentir, ce qui signifie que la Grâce est première et précède tout acte et volonté de repentir. « Au reste, écrit-il, ceux qui inventent une nouvelle manière de chrétienté, à savoir que pour recevoir le baptême on ait certains jours auxquels on s'exerce en pénitence, avant d'être reçus à communiquer à la grâce de l'Evangile, n'ont nulle apparence en leur erreur et folie. Je parle de plusieurs anabaptistes, et principalement de ceux qui désirent être dits spirituels ».

Puis sur le re- baptême pratiqué par les anabaptistes remettant ainsi en cause la validité d'un premier baptême. Car la question posée par les anabaptistes à Calvin n'est pas tellement en soi celle de la doctrine du baptême que l'invalidation d'un premier baptême mis en cause par la pratique du re-baptême. Pour Calvin « quel que soit le ministre, le baptême est valable ». « Car le sacrement ne doit pas être pris comme de la main de celui par lequel il est administré, mais comme de la main même de Dieu. Si nous pensons que nous avons été baptisés, non pas au nom de quelque homme, mais au Nom du Père, du Fils et du St-Esprit, et que le baptême n'est point de l'homme, mais de Dieu nous avons été baptisés dans la foi de Jésus-Christ », La validité du baptême pour Calvin ne repose donc pas sur l'institution, ni sur le ministre, ni même dans sa forme. Il est institution de Dieu.

Enfin à propos de la doctrine de l'Esprit, contre ceux qui exaltent l'Esprit au détriment de la Parole. « Comment certains esprits écervelés pervertissent tous les principes de religion en quittant les Ecritures pour voltiger après leurs fantaisies sous ombre de révélations du Saint-Esprit ». Ici c'est l'illuminisme charismatique de Munster qui est pris à partie. Calvin pose l'autorité de l'Ecriture contre toute primauté charismatique en matière d'expression de la volonté de Dieu. L'Ecriture étant juge de l'esprit. La « folle liberté des anabaptistes » exaspère Calvin : « certains anabaptistes imaginent, je ne sais quelle intempérance frénétique, au lieu de la régénération spirituelle des fidèles », « quel Christ nous forgent-ils et quel Esprit est-ce qu'ils nous rotent ? » s'exclame-t-il ?

Ethique ensuite : en effet Jean Calvin stigmatise l'erreur des anabaptistes dans leur interprétation du sermon sur la montagne (Matthieu 5 v 34-37) à propos du serment. Dénonçant lui-même les jurements faits au nom de Saints pour le nom de Dieu, il poursuit : « les anabaptistes, non contents de cette modération, condamnent sans exceptions tous jurements » distinguant le fait de jurer – c'est à dire de s'engager – de jurer au nom de… et prenant ainsi Dieu à témoin ou encore de jurer pour tout et rien de manière superflue. Calvin envisage que le Oui prononcé peut être accompagné d'un « signe » fort qui engage.

Politique en troisième lieu : Dans son traité « du gouvernement civil » dans l'Institution chrétienne Jean Calvin écrit une « réfutation des objections et des théories des anabaptistes ». Sa démonstration sur « l'état des magistrats », sur « les lois », sur « le peuple » s'adossent aux dérapages de la théocratie de la cité de Münster en



Joël STROUDINSKY.

Westphalie. La théologie des deux royaumes de Luther a des conséquences anarchiques, autocratiques et révolutionnaires dans l'expérience munstérienne que Calvin réprouve. Le juriste et politique qu'est Calvin va développer pour le bien de l'Eglise et de la Cité les bases de ce que la laïcité bien comprise doit permettre. A savoir une organisation de la Cité sur un modèle tripartite. La première est le magistrat, qui est le gardien et le conservateur des lois. La seconde est la loi, selon laquelle domine le magistrat. La troisième est le peuple, qui doit être gouverné par les lois et obéir au magistrat. C'est ainsi que la Cité de Genève devenue cité de la Réforme servira de modèle à l'organisation démocratique en opposition à la confusion anabaptiste de Munster.

Ce rapide survol historique « Calvin, Genève et l'Anabaptisme » devrait nous inciter à une remémorisation critique de notre passé collectif, mais surtout à faire apparaître aux communautés anabaptistes-mennonite d'aujourd'hui que les questions posées par Jean Calvin demeurent pertinentes.

Il ne serait pas inintéressant non plus d'examiner en quoi et comment l'Eglise Protestante de Genève d'aujourd'hui a intégré dans sa théologie et son ecclésiologie les apports du mouvement anabaptiste.

Joël STROUDINSKY

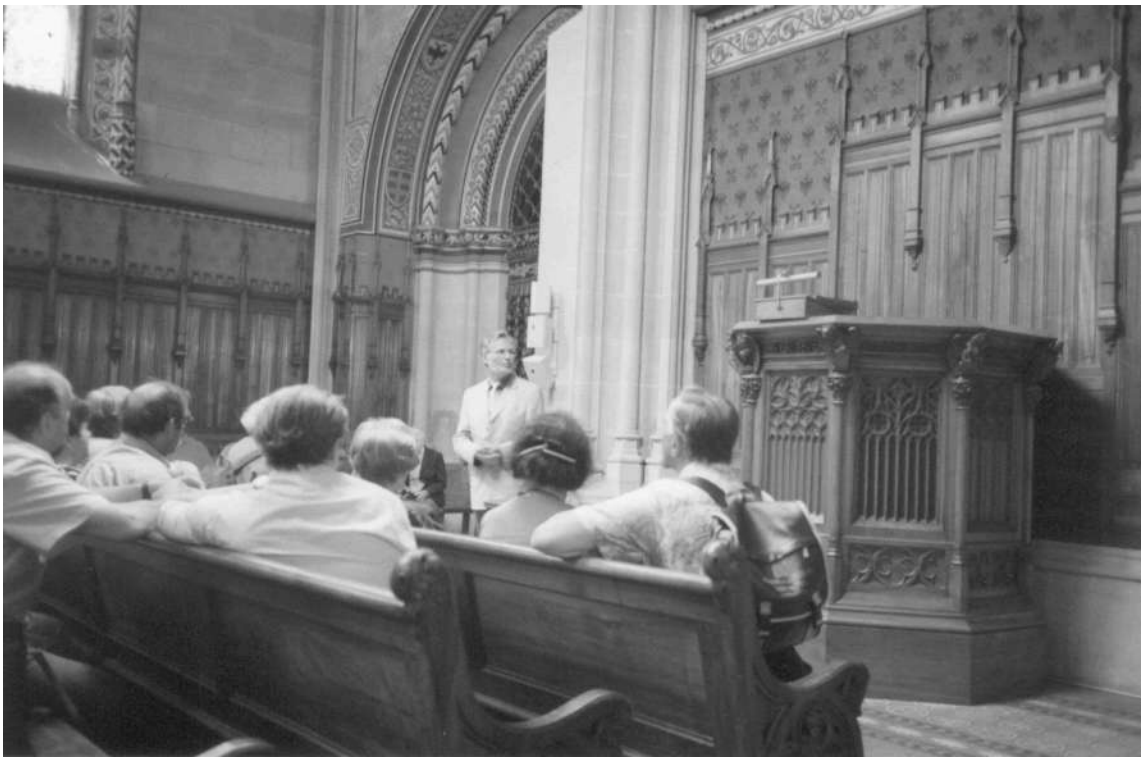
Président de l'Eglise Protestante de Genève.



Visite du monument de la réformation (1917) avec les statues des quatre réformateurs Farel, Calvin, Bèze et Knox et la devise POST TENEBRAS LUX (après les ténèbres le jour).



Cour de l'Hôtel de ville de Genève.



Dans le cathédrale St-Pierre, la chapelle St-Pierre de style gothique flamboyant bâtie au début du XV^{ème} siècle.

DE STEFFISBURG A SAINTE-MARIE-AUX-MINES, L'EXODE DES FUTURS "AMISH"

Du temps où Jacob Amann animait un groupe anabaptiste dans le Ried alsacien, il s'opposa à une forme "d'anabaptisme bourgeois". Au printemps 1693, il effectue une visite en Suisse, sa patrie d'origine, et entreprend sa tournée d'explication et de persuasion dans l'Emmenthal pour tenter de rallier ses coreligionnaires à ses idées : en vain, le schisme amish était né. Mais il avait eut plus de succès à Steffisburg …

Depuis le début de mes recherches, publiées annuellement dans Souvenance Anabaptiste depuis maintenant plus d'une quinzaine d'années, de nombreuses mentions désignaient le village de Steffisburg dans le canton de Berne comme un lieu d'où étaient originaires maintes familles anabaptistes installées en Alsace. Au fil des études ce fait s'est peu à peu renforcé [1] : Steffisburg s'est imposé comme un "réservoir" qui a alimenté le groupe des premiers partisans de Jacob Amann. Il restait à étayer ce phénomène par un travail archivistique par les deux pôles géographiques en confrontant les indications provenant à la fois d'Alsace et du comté de Montbéliard avec celles extraites des archives de Suisse.

La question de base qui se posait est quels étaient les liens démographiques et familiaux qui réunissaient le cœur du groupe qui constitueront ultérieurement les amish en Alsace et tout particulièrement dans leur fief de Sainte-Marie-aux-Mines. Pour ce faire, nous avons largement eu recours aux indications des registres paroissiaux de Steffisburg[2] et de ses archives du consistoire.

Les faits sont très largement passés inaperçu des historiens[3] pour trois raisons principales :

- La période relativement courte pendant laquelle les événements se sont déroulés, pour l'essentiel entre 1685 et 1695. Lors d'autres flux migratoires des années 1670 et 1710 subis sous les contraintes, Steffisburg est assez peu mentionnée.
- Les anabaptistes de cet endroit sont partis d'eux-mêmes dans la plus grande discrétion, sans remous ni aucune aide extérieure, entraînés par les théories et prises de positions de Jacob Amann et avec l'assentiment des autorités helvétiques[4].
- Et enfin, en raison d'importantes lacunes dans les documents de cette période[5].

Lorsque les documents habituels montrent leurs limites, les investigations

---

1 Voir par exemple Souvenance Anabaptiste (SA) n°6-1987, *La communauté anabaptiste du bailliage de Sainte-Marie-aux-Mines, 1690-1730*, p. 67 et *Jacob Amann, sa biographie se précise*, in SA n°19-2000 (note 59, p.56). On peut y ajouter *Le 'Patriarche' de Sainte-Marie-aux-Mines*, in "The/Les Amish, Origin and Characteristics/origine et particularismes", Actes du colloque de Sainte-Marie-aux-Mines en 1993, Association Française d'Histoire Anabaptiste, Ingersheim, 1996, p 58-59.

2 Ce travail fut grandement facilité par les relevés systématiques effectués par Hans Haldemann de Boll, BE (Suisse). Mes propres transcriptions étaient déjà bien avancées lorsqu'il me proposa aimablement ses relevés. Qu'il soit également ici remercié pour ses conseils éclairés. D'une manière générale, de nombreux correspondants ont pu ajouter leur touche à ce sujet novateur.

3 La référence en la matière reste Ernst Müller, *Geschichte der bernischen Täufer*, Nieuwkoop, 1972.

4 Robert Baecher, *Jacob Amann, sa biographie se précise*, in SA n°19-2000, p.56-61.

5 On ne peut que déplorer la disparition des actes de la *Täuferkammer* aux StABe. Ceux-ci n'ont été conservés que pour la période de 1721-1743, B III 190-193, alors que cette commission spéciale fut créée en 1659 pour être dissoute en 1743.



Le château de Thun, siège du bailliage.





Vue de Steffisburg avec en arrière plan Thun et le lac.

généalogiques peuvent apporter à leur tour des éclairages sur cette période cruciale du processus de création du mouvement amish. Nous dégagerons d'une série de 46 considérations liées à des personnes précises un ensemble de déductions capitales qui éclaireront les circonstances et le milieu de l'apparition du mouvement.

Steffisburg est aujourd'hui une ville de 14 000 habitants située toute proche de Thun avec son lac du même nom. Elle est nichée entre des collines qui ouvrent sur l'Oberland bernois. Plus qu'ailleurs dans le canton de Berne, parcourir les registres paroissiaux, le bottin ou arpenter les allées du cimetière, aide à prendre conscience des similitudes frappantes par rapport aux patronymes des communautés amish de la première heure.

La paroisse s'étendait sur une vaste étendue le long de la vallée de la Zulg englobant les hameaux comme Riederen, Lueg, Eriz et Schwarzenegg, cette dernière devenant une paroisse indépendante en 1692 pour lutter plus efficacement contre les anabaptistes. L'église y fut édifiée en partie grâce à l'apport de la recette qu'avaient procuré les confiscations de leurs biens. Administrativement Steffisburg dépendait du bailliage de Thun avec son célèbre château dominant la ville, lieu d'incarcération de nombreux anabaptistes.

Le premier groupe des amish à Sainte-Marie-aux-Mines :

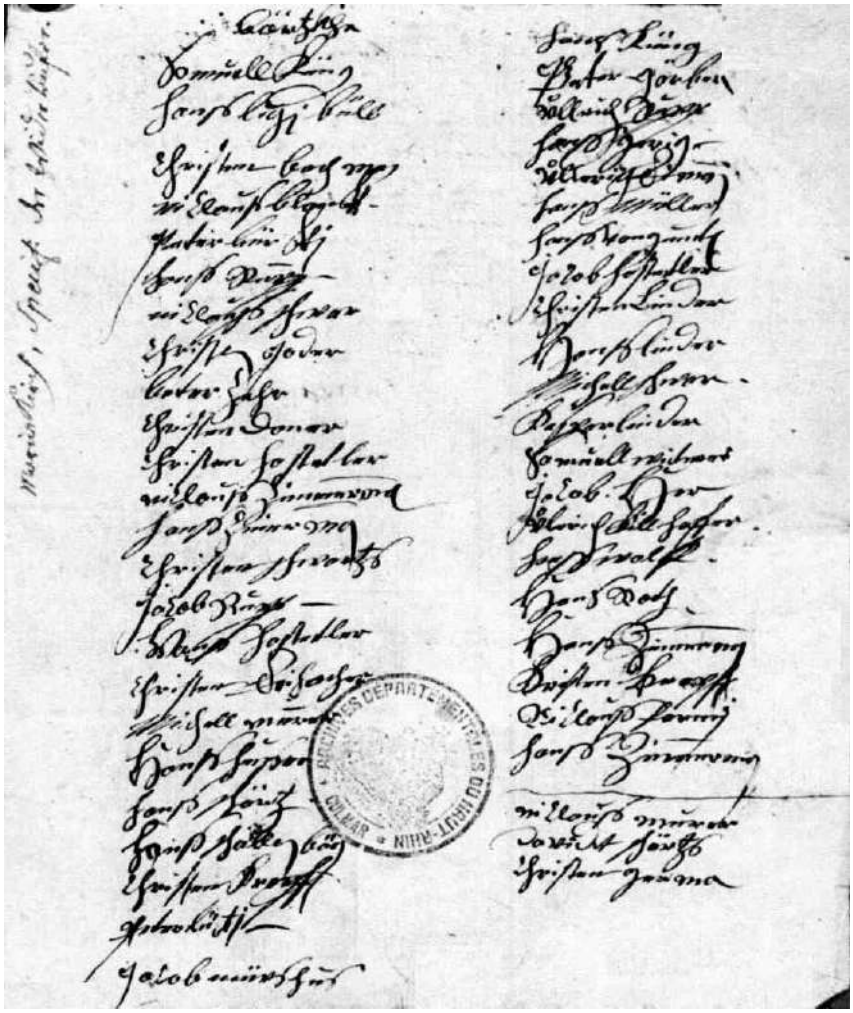
Afin de donner au lecteur un aperçu des patronymes rencontrés à Sainte-Marie-aux-Mines, nous reproduisons la première liste complète[6] connue pour les anabaptistes du groupe Amann. Cette communauté s'était constituée depuis à peine une dizaine d'années. La liste fut rédigée en 1703, probablement par Christen Joder de leur groupe. Elle nomme les différents chefs de familles soumis à la taxe de 12 livres de droits qu'ils avaient à acquitter pour chacune d'entre-elles. Déjà mentionnée par le pasteur Mathiot et par Séguy[7], nous avons choisi de la reproduire ici une nouvelle fois avec quelques retouches en précisant les variantes orthographiques les plus courantes et celles usuelles en Suisse entre parenthèses.

---

6 AHR, E 2014.

7 Charles Mathiot et Roger Boigeol, Recherches Historiques sur le Anabaptistes de l'ancienne Principauté de Montbéliard, d'Alsace et du Territoire de Belfort, Ed. Le Phare, Flavion (Belgique), p.40 et Jean Séguy, Les Assemblées Anabaptistes-Mennonites de France, Paris, Ed. Mouton, 1977, p. 163.

bärtzkhe (bärtsche en 1704, patronyme non identifié, est-ce Bertschy ?)
Samuell Küng (König-Köng)
Hans Lugibüll (Lügenbühl)
Christen Bachman
Niclaus Blanck
Peter Bürcki
Hans Rupp
Niclaus Schwar (Schwaar-Schwari)
Christen Joder
Peter Zehr
Christen Danner (Tanner)
Christen Hostetler (Hochstettler)
Niclaus Zimmermann
Hans Zimmermann
Christen Schwarts (Schwartz)
Jacob Rupp
Hans Hostetler (Hochstettler)
Christen Erihacher (Eichacher-Eychacher)
Michell Murer (Maurer)
Hans Huser
Hans Schärtz (Schertz)
Hans Schallenberger
Christen Kropff
Peter Lüthi
Hans Müller
Hans Vongunten (von Gunten-Fougon)
Jacob Hostetler
Christen Linder
Hans Linder
Michel Schwar (Schwaar-Schwari)
Kaspar Linder
Samuel Witwer
Jacob Her
Ulrich Kilchhoffer
Hans Wolff
Hans Roth
Hans Zimmermann
Christen Kropff
Niclaus Farny (Farni-Forni)
Hans Zimmermann
Niclaus Murer (Maurer)
Davidt Schörtz (Schertz)
Christen German (Gehrmann)
Jacob Neürshus (Neuhauser)
Hans Küng (König-Köng)
Peter Gärber (Gerber)
Ullrich Rupp
Hans Gerig (Görig)
Ullrich Eiman (Eymann)



Liste des anabaptistes à Sainte-Marie-aux-Mines en 1703.

A cette liste on peut encore ajouter quelques autres compléments pour des personnes ayant déjà quitté l'endroit avant 1703 comme par exemple :

Hans Gingrich (Güngerich) cité en 1693,
Stephan Imhoff (1693),
Christe Farny (1699),
Ulrich Müller (1676),
Christen Müller (1692),
Christian Gerber (1671),
Kaspar Kilchhoffer (1692),
Jacob Seen (1698).

Venons-en maintenant aux indications individuelles. Seules sont décrites ici les familles dont la traçabilité est avérée ou très probable. Si leur description peut sembler d'un premier abord fastidieuse, elle est nécessaire pour mesurer toute l'étendue du phénomène. En outre, nous chercherons à décrire en priorité les passerelles sans épuiser toute la documentation notamment celle issue des actes du consistoire heureusement préservés à Steffisburg. Le lecteur non intéressé par les itinéraires généalogiques pourra arriver directement aux éléments qui s'en dégagent en page 48 et suivantes.

I Les précurseurs :

Bien avant l'épopée amish de la fin du XVII[ème] siècle, quelques représentants de Steffisburg ont fait leur apparition à Sainte-Marie-aux-Mines, grâce notamment à l'intervention de Adolphe Schmidt[8] un anabaptiste alsacien et notable de la place qui avait ses entrées chez les Ribeaupierre.

1. Christian Gerber de Kapferen/Barbara Farni

Ce couple s'est marié à Steffisburg le 21 février 1653[9]. Leur sept premiers enfants furent baptisés, à priori sans avoir éveillé la méfiance du pasteur local[10].

Lors de la présentation de Ulrich, baptisé le 19 mai 1671, les parents sont mentionnés pour la première fois en marge comme "*Anabaptista*". Dans le contexte du moment, le temps était venu pour Christian de fuir s'il voulait éviter l'emprisonnement.

Il réapparaît quelques mois plus tard à Sainte-Marie-aux-Mines où il obtient un bail sur une période de neuf années de la ferme de la Haute-Broque "et de tout ce qui en dépend"[11]. La caution et garantie lui sont fournies par Adolphe Schmidt de Bréhagotte pour un loyer annuel fixé à 25 *Reichstaller*.

Le 10 février suivant, Christian en appelle à la chancellerie des Ribeaupierre pour qu'elle intervienne directement auprès de Berne car il "voudrait pouvoir récupérer ses biens qu'il a à Steffisburg et ailleurs pour s'en servir et en même temps faire venir sa femme et ses enfants". Le grand bailli, en accord avec "le comte et seigneur de Ribeaupierre", fait effectivement rédiger une missive dans ce sens à destination du bourgmestre et des membres du conseil de la ville de Berne. La copie de ce document en langue allemande est encore accessible[12]. Il y déclare qu'en raison de son "bon témoignage [*gutes Zeugnus*]" Christian Gerber de Steffisburg avait été admis à la manance pour exploiter leur "grange et métairie" (*Scheuer und Melkerei*) qui lui avaient été confiées.

Malgré cette intervention de haut rang, les autorités bernoises n'étaient pas prêtes à y

8 Robert Baecher, *Sieur Adolphe Schmidt*, in SA n°14-1995.

9 Sauf indication contraire les mentions suivantes sont toutes contenues dans les registres paroissiaux de Steffisburg. b = baptême.

10 b 13/07/1657 Welti ; b 08/04/1660 Hans ; b 24/11/1661 Niclaus ; b 15/02/1663 Baby ; b 11/09/1664 Freni ; b 19/08/1666 Catri ; b 23/02/1668 Christen.

11 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 72, acte du 27 novembre 1671. Il est le premier anabaptiste installé sur cette ferme historique.

12 AHR, 1 E 83-193, acte du 10 février 1672. Le pli rédigé en première version reçut quelques corrections de la main même du grand bailli, ce qui explique qu'il ne comporte pas sa signature et rejoignit les documents archivés. C'est une nouvelle version mise au propre qui fut expédiée.

accéder pour ne pas créer un précédent. Autant que nous puissions en juger, seule sa femme Barbara Farni put le rejoindre un temps. Ses enfants laissés en arrière furent mis sous tutelle par les autorités et ses biens gelés. Plus que le mal du pays, ce sont ces contraintes qui le convainquirent au bout de quelques années de retourner à Kapferen.

En 1684, le pasteur Freudenreich de Steffisburg reçoit la visite de Barbara Farni et d'un jeune garçon de 10 ans, Peter, pour un baptême tardif. Il rajoute à l'acte de baptême du 7 novembre[13] :

Le garçon est né en février 1674 à Sainte-Marie-aux-Mines en Alsace. Comme le déclare Anna la sœur [de Barbara] qui était également avec eux et sur la demande expresse de la mère, le saint baptême ne lui fut pas administré selon l'influence exercée par les enseignements anabaptistes. Nous avons appris cela que maintenant et, selon le désir de la mère et de l'enfant lui-même, il fut baptisé qu'en cette période.

Malgré ce qu'il faut bien appeler des persécutions qui perdurèrent, les parents n'ont pas pour autant renié l'anabaptisme. Leurs enfants leurs étaient toujours soustraits et mis sous tutelle chez un autre Christen Gerber qui habitait à la Waldmatten en raison du fait que, parlant des parents, "elle et lui sont anabaptistes"[14].

Plus tard, lors de la naissance des trois petits enfants[15] issus de leur fils Niclaus Gerber marié le 10 décembre 1686 avec Anna Bachmann de Diessbach, le grand-père est toujours désigné comme "l'anabaptiste de Kapferen". Après 1691, Niclaus et Anna disparaissent à leur tour …

La famille Gerber est particulièrement bien représentée en Alsace et en Lorraine au début du XVIII[ème] siècle à commencer par le Peter Gerber de notre liste de 1703. Il est peu vraisemblable qu'il s'agisse du fils de Christian qui est un peu jeune pour convenir. En revanche, il est possible que celui-ci se rattache à Ulrich Gerber et Barbara Lehmann. Ils venaient de Langnau et exploitaient un moulin à Rotachen près de Heimberg. Eux aussi sont identifiés comme anabaptistes à peu près au même moment, notamment lors du baptême de Christen enregistré à Steffisburg le 19 mars 1671[16]. Ceci constitue en même temps leur dernière mention.

2. Ulrich Müller

Le parcours de Ulrich Müller fut un peu différent. Il devrait être l'un des quatre Ulrich Müller baptisés à Steffisburg entre 1641 et 1649. Il demeurait dans le village même et était né dans une famille aisée[17].

En 1674, le jeune enseignant anabaptiste [*Täuferlehrer*] est une fois de plus arrêté dans la maison de Hans Müller, un neveu[18].

C'est comme célibataire qu'il se rendit peu après dans la vallée de Sainte-Marie-aux-

---

13 *Der knab ist zu Markirch im Elsab worden im Februari 1674, aber wie die Schwester Anna die dabeÿ war, aus befelch der Mutter berichtet, aus antrieb der W. lehrenden, der H. Tauff an ihme dazumahl underlassen worden, welches man erst jetzt in erfahrung gebracht, derohalber auf begehren der Mutter und des knaben selbst, er getaufft worden erst dis tags.*

14 Chorgrichtmanualen, registres du consistoire déposés à la "Kirchenverwaltung" de Steffisburg (CM), mentions en date du 4 février 1683 et en 1685.

15 b 04/09/1687 de Christen, "Christens auf der Kapferen Sohn (Niclaus)" ; b 07/07/1689 de Barbara, "Christens auf der Kapferen Anabapt. filius" ; b 04/10/1691 de Anna, Christens Anab. filius".

16 Les autres enfants du couple Ulrich Gerber/Barbara Lehmann furent Margret b 23/02/1662 ; Uli b 31/01/1664 ; Madlen b 01/04/166 ; Catrin b 03/11/1667.

17 Complément à propos de Ulrich Müller dans SA n°19-2000, *Jacob Amann, sa biographie se précise*, p. 58 avec les notes 73 et 74. Le suivi des comptes indique que l'ensemble de ses biens se montait à plus de 2000 livres, StABe, BVII/564 en 1683, *Deutsch= Seckelmeister Rechnungen.* En outre, deux carrés de vignes furent vendus en 1682 au profit de la commune (documents signalé par Ulrich Berger de Hofstetten).

18 StABe, Rathsmanualen, A II 170/460, et 171/17. Le 19/03/1674, "ein Offenbar vermöglicher Widertäufer Uli Müller aus der Region Thun ist wieder gefangen, hat einen Brudersohn Hans Müller, der ihn beherbergte". (documents signalé par Hanspeter Jecker de Muttenz)

Mines. Si les pressions exercées au travers des enfants lui furent épargnées, en revanche tous ses biens furent confisqués assurant par la suite de confortables revenus au bailliage et à la commune.

Devenu bourgeois de Liversel dès 1676, il exerça le métier de maître tisserand, un métier qu'il partageait avec son beau-père Michel Hert. Il avait épousé Anna la fille de la maison mais celle-ci décéda probablement à la naissance de leur unique fils Jacob.

Il retourna ensuite à Steffisburg pour un court séjour en 1679, ce qui valut à Christen Gerber une belle amende de 200 livres pour l'avoir hébergé[19]. Probablement s'agit-il du Christian Gerber mentionné au chapitre précédent et entre-temps revenu de Sainte-Marie-aux-Mines.

On peut imaginer que Ulrich était venu y chercher sa deuxième compagne Catherine Asper, un patronyme rencontré à Steffisburg. Ils auront trois autres enfants Ulrich, Jean et Sara.

Dans plusieurs documents de Steffisburg Ulrich Müller était qualifié de "Criminel"[20], les autorités se défendant de la sorte d'avoir saisi ses biens en raison de sa seule appartenance religieuse. Les raisons d'un tel qualificatif ne nous sont pas connues, mais on peut émettre une hypothèse : peut-être avait il été parjure par rapport à un serment extorqué sous la menace de ne plus enseigner ses convictions ou de ne pas réapparaître dans la région à la suite d'une expulsion.

Catherine Asper décède à son tour à Sainte-Marie-aux-Mines en 1696. Peu après cet événement, Ulrich quitte la vallée pour se rendre à Rosheim.

Lorsque Jacob Amann négocie la charge de *Heimbourg* (collecteur d'impôts) et de milice avec le prévôt en 1696, il s'exprime au nom de son groupe mais aussi pour "Ulrich Müller qui y estoit auparavant". Au regard de ses origines, on comprend mieux pourquoi Ulrich Müller sera le seul bourgeois de l'ancienne communauté des anabaptistes à rejoindre ses compatriotes arrivés en force depuis peu[21].

II La période "amish"

Après l'expansion numérique des anabaptistes des années 1670, vite jugulée, la situation était redevenue à peine plus calme à Steffisburg comme en témoignent les actes du consistoire[22]. Mais une nouvelle génération d'anabaptistes allait voir le jour, dans un mouvement d'une ampleur jamais atteinte en ce lieu.

1. Nicolas Blanck/Barbe Imhoff

Nicolas Blanck, le fils de l'instituteur, se marie avec Barbara "Im Hooff" (Imhoff) le 19 juin 1671. Les baptêmes de leurs enfants vont ensuite se suivre tout à fait selon la norme officiellement admise : b 27/10/1672, une fille Margreth[23] ; b 05/10/1673, un fils Christen ; b 01/04/1677, une fille Barbara ; b 05/11/1679, un fils Hans ; b 04/12/1681, un fils Nicolaus ; b 01/03/1685, un fils Peter ; b 31/07/1687, un fils Michel ; b 17/08/1690, une fille Anna.

19 Chr. Schiffmann, *Dorf und Landschaft Steffisburg*, Büchler and Co, Berne, 1917, p. 207.

20 StABe, Bez. Archiv Thun A 5 : 27 novembre1683, Deβ Ulli Müllers Confiscierten güeter betreffend. …auch die Gmeind Stäffisburg mit sonst ziemlich Mittlen versehen, unnd diese des Müllers güeter nit als Tëuffer sonder als Crimminal verwürckt und confisciert oberkeitlich gut genommen wird. Et aussi la même année B VII/564 Deutsch= Seckelmeister Rechnungen …von Deβ für Criminal erkennten Widertäüffers Ûllj Müllers Confiscando…

21 AHR, E 2808 cité par Séguy p. 130. Selon le texte, rien n'indique que Ulrich était présent lors des tractations.

22 Le 8 octobre 1682 par exemple il est question de "wiederumb einschleichender Widertöüffern in diser Kilchhöri im Eritz an letzten beiden Sonntagen" (CM 5 Steffisburg).

23 peut-être la future épouse de Christian Neuhauser (Ernst Müller, *Geschichte der bernischen Täufer*, Nieuwkoop, 1972 , p..310).

Jusque là, pas une seule fois cette famille ne fut soupçonnée de sympathies anabaptistes et pourtant elle allait émigrer en bloc en direction de Sainte-Marie-aux-Mines. Nicolas en devint une des figures marquantes. On le retrouve propriétaire du domaine du Mongoutte qu'il avait acquis conjointement avec Christ Joder le 24 avril 1698 acheté au très influent Jean Fattet, le *Landrichter* ou juge provincial, mais également conseiller du prince de Birkenfeld[24].

Par acte notarial en 1710, Nicolas remettra la ferme en indivision à ses fils Nicolas et Peter[25]. Niclaus le jeune procèdera ensuite à la vente du Mongoutte le 25 septembre 1712[26] en vertu des ordres royaux d'expulsion "*des terres de France*" qui frappèrent tous les anabaptistes. L'acquéreur fut François Luc Bartemann du Conseil Souverain qui continua cependant à employer discrètement Nicolas Blanck le jeune comme métayer. Son frère Michel exploitera la ferme seigneuriale voisine, celle du *Landhaus*. L'autre frère Hans alla s'établir dans le comté de Montbéliard[27].

Devenue veuve, Barbe Imhoff résidait maintenant à la ferme appelée "la tuilerie". Elle n'a pas oublié sa belle-famille demeurée à Steffisburg[28] : "*Considérant la bienveillance que lui a toujours témoignée Christian Blanck vivant à Steffisburg son beau-frère… et sa femme Fresne Karli*" elle remet en 1729 tous ses droits qu'elle avait sur une succession en Suisse aux enfants de ces derniers : Hans, Christian, Nicolas et Pierre[29] "*afin de les engager a estre les dignes successeurs de leur père et mère dans la mesme union*".

2. Hans Blanck/Catherine Rupp

Baptisé le 6 novembre 1653, Hans Blanck était le quatrième enfant de Hans Blanck de Riederen et de Margreth Karli, l'aîné étant un Nicolas, baptisé le 31 mai 1646 et dont il reste à établir s'il s'agit bien de celui de notre chapitre précédent, tant ce patronyme est répandu à Steffisburg.

Hans épouse Catherine Rupp le 22 mai 1676 et leurs sept enfants[30] naîtront tous à Riederen, un hameau constitué de quelques maisons éparses.

La famille réunie a transité également, peut-être courtement, par Sainte-Marie-aux-Mines avant de venir s'installer à Montbéliard dans la rue Surleau comme en atteste la liste des anabaptistes établie en 1712[31]. Parmi les personnes résidentes au "Guet" Surleau on trouve Jean "Plange" (Blanck) 66 ans, son épouse Catherine "Roppe" (Rupp) 56 ans, et les enfants Jacques 30 ans, Jean 28 ans, Christ 26 ans, Nicolas 24 ans, Barbe 18 ans et une servante de 20 ans, Barbe Meyer.

---

24 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 80. Voir aussi, Robert Baecher, *Un témoin de la genèse Amish à Sainte-Marie-aux-Mines*, in SA n°18-1999.

25 AHR, 1 E 83-183.

26 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 83. En marge de l'acte il est mentionné que les quatre frères Hans, Niclaus, Peter et Michel, mentionnés ainsi dans l'ordre de leur âge respectif, ont reçu le paiement d'une traite de 70 Louis d'Or le 10 avril 1713.

27 Hans Blanck (ou Jean Blanc) s'est marié à Anna Joder. La composition de sa famille est décrite sur la liste des anabaptistes au Vernoy en 1723 (ADD - EPM 732, Le Vernoy), liste reproduite dans SA n° 18/1999, p. 90.

28 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 85, donation du 20 septembre 1729 suivi d'une "contre-lettre" incluant Jean "résident en Empire dont le nom n'a été tu que pour éviter des difficultés qui sont en Suisse pour le transfert des biens en Pays Etrangers". Il recevra également ¼ de la succession (probablement habitait-il le Palatinat ou le Pays de Bade).

29 Enfants du couple Christian Blanck et Verena Carli baptisés à Steffisburg : Hans b 17/10/1697 ; Christen b 27/02/1702 ; Nicolas b 17/05/1705 décédé la même année ; Nicolas b 31/07/1707 ; Peter b 02/10/1712.

30 b 24/02/1678, une fille Suzanna ; b 19/12/1680, un fils Jacob ; b 01/07/1683, un fils Hans b 07/03/1686, une fille Barbara ; b 10/03/1689, un fils Christen ; b 24/04/1692, un fils Niclaus : b 24/03/1695, une fille Cathrin.

31 AM Montbéliard, BB41.

3. Christ Blanck/Anne Joder

Cinquième enfant et benjamin du couple Hans Blanck de Riederen et de Margreth Karli, Christen fut baptisé le 14 décembre 1656. Les registres de la paroisse de Steffisburg font état du mariage de Christ (ou Christen) avec Anna Joder le 13 décembre 1680 suivi de la naissance de leurs cinq enfants[32]. Lors de la venue de Barbara leur dernière fille en 1690, le pasteur rajoute en parlant de Christen "*c'est un anabaptiste rebelle, le fils de Hans de Riederen. Le grand-père qui a apporté l'enfant déclare ne pas savoir où celui-ci se trouve*"[33].

Le 22 juin 1690, quelques mois avant de prendre la fuite, "Christli de Riederen" fut convoqué chez le bailli de Thun pour y être interrogé en même temps que son beau-frère Jost Joder, les deux étant fortement suspectés d'anabaptisme[34].

La famille réapparaît presque complète à Marchelavillers dans le montbéliardais en 1718[35]. L'enquêteur relève, avec quelques approximations dans les âges, les personnes suivantes :

Christ Blanc (Blanck) 56 ans, sa femme Anne Joder 53 ans et leurs enfants Jost 28 ans, Jean 20 ans, Elisabeth 25 ans et Anne 23 ans.

4. Christen Müller/Anna Tschabold

Christen Müller habitait à Langenegg et Anna Tschabold à Eriz lorsqu'ils se sont mariés à Steffisburg le 2 décembre 1670. Leurs enfants y naîtront les années suivantes[36] sauf leur dernier fils Heinrich qui fut présenté au pasteur de Mundingen dans le margraviat de Baden-Durlach en 1686, ce que note consciencieusement le pasteur de Steffisburg. Il est à remarquer que Mundingen près de Emmendingen se trouve en plein fief de la future communauté amish de Hochburg. Au printemps 1692, la famille est installée à Sainte-Marie-aux-Mines et là elle est formellement identifiée comme anabaptiste lorsque Michel, l'aîné des enfants né en 1671, se rend à Jebsheim dans le ried alsacien pour s'y marier avec Maria Schneider, la veuve de Ulrich Bältzli[37].

Christian a peut-être émigré ensuite au Steckenhof (Denzlingen) dans le Pays de Bade, où un tisserand de ce nom est cité après 1717[38] quand à Michel on le retrouve déjà établi en 1713 comme métayer à Weier dans le secteur de Emmendingen[39] où il exploite la ferme du château.

5. Isaac Kaufmann/Elisabeth Megert

Dès la fin du XVIème siècle le patronyme "Kouffmann" est déjà bien attesté à Steffisburg[40].

Son représentant le plus remuant fut certainement Isaac Kaufmann. Baptisé

---

32 b 16/10/1681, un fils Christen ; b 16/03/1684, une fille Anna ; b 21/06/1685, un fils Hans ; b 13/05/1688, un fils Jost ; b 21/12/1690, une fille Barbara.

33 "*ein abtrünniger Wiedertäufer, Hans Blancks in Riederen Sohn*" qui déclare l'enfant "*er wüsse nicht wo er* (Christen) *sei*".

34 Chorgrichtsmanual 5, Steffisburg.

35 ADD - EPM 138, Abbévillers. Anne la plus jeune n'est pas mentionnée à Steffisburg. Soit elle n'a pas été présentée au pasteur soit, plus probablement, elle est née après le départ de la famille. Pour une raison que nous ignorons, les prénoms de Elisabeth et de Barbara sont souvent confondus dans les milieux anabaptistes.

36 b 31/12/1671 de Michel ; b 30/11/1673 de Hans ; b 18/06/1676 de Elsbeth ; b 23/03/1679 de Christen ; b 11/04/1680 de Maria ; b 25/02/1683 de Christen ; b 09/12/1686 de Heinrich "getauft zu Mundingen in der Marggraffschafft Baden Durlach".

37 RP Jebsheim (actes anabaptistes) Mariage le 25 avril 1692 entre Michel Müller, 23 ans, fils de Christian Müller et de Anna "Schabold" (Tschabold) de Steffisburg qui habitent à Ste Marie-aux-Mines, avec Maria Schneider, la veuve de Ulrich Bältzli.

38 Mennonite Quarterly Review 10/2001, p. 476.

39 Hermann Guth, *Amish Mennonites in Germany*, Illinois Mennonite Historical and Genealogical Society, 1995, Masthof Press, Metamora, Illinois, p.53-55. Michel apporte sa caution en 1713 à Christian Rupp qui venait de Künheim pour son bail de la ferme de Hochburg.

40 Mariage à Steffisburg le 11 mai 1584 de Jacob Kouffmann avec Anni Bürcki. Il est intéressant de relever qu'il vient du canton de Bâle, de "Schopfen", et elle est de Trimstein près de Münsingen. Mais d'autres Kouffmann étaient déjà présents à ce moment-là.

comme quatrième enfant de Michael et de Anna Brändli le 20 novembre 1653, il unit ensuite sa vie le 18 février 1676 à Elisabeth Megert (aussi Magerdt). Son parcours chaotique qui le conduisit de Steffisburg à Clémont puis à Montbéliard a déjà été décrit[41]. Nous y apportons simplement ici quelques compléments. Dix enfants tous enregistrés à Steffisburg sont nés de leur union : b 27/01/1678 de Michel ; b 08/02/1680 de Anna ; b 10/09/1682 de Barbara ; b 11/01/1685 de Isaac (marié avec Anna Streit le 24/09/1706) ; b 29/05/1687 de Jacob ; b 09/02/1690 de Elsbeth ; b 08/01/1693 de Christen ; b 08/03/1696 de Hans ; b 18/09/1698 de Madeleine (décédée 5 jours après) dont il est dit qu'elle fut baptisée à Thun ; b 15/07/1701 de Christina.

Isaac est désigné dès 1693 comme le "*Meister der Teüffer, der in Schangnau eine Alp hat*" (le chef des anabaptistes qui possède une ferme d'altitude à Schangnau[42]). Il parvint cependant à résister aux pressions et aux menaces qui pesaient sur lui au risque d'une peine encore plus lourde. L'année suivante il fut sérieusement malmené lors d'une arrestation par les chasseurs d'anabaptistes recrutés pour l'occasion[43]. Il fut expulsé en 1696[44] et connut encore la prison en 1699[45]. Il s'obstina pourtant encore quelques années puis se laissa convaincre que son salut et l'avenir de sa famille se trouvaient hors des frontières helvétiques. Avec certitude il a transité par Sainte-Marie-aux-Mines en 1709[46] entre ses points de chute à Clémont en Bourgogne et à Montbéliard. Il est même possible qu'il soit venu finir ses jours dans ce dernier lieu puisque sur un acte isolé datant de 1720, un certain "Isaac Kauffmann" déclare "un petit valet" pour le versement d'une taxe spécifique[47].

6. Michel Kaufmann/Anna Eymann

D'autres souches Kauffmann anabaptistes peuvent intéresser l'émigration vers l'Alsace et le Palatinat. Le pasteur note en 1698 un problème de succession du grand-père Michael Kauffmann de Lug dont les biens avaient été saisis et remis aux autorités au titre "des biens anabaptistes" (*Täuffergut*)[48]. Il s'agit de Michael Kauffmann marié à Anna Eymann dont les enfants furent Elsbeth b 02/06/1644, Barbli (Barbara) b 09/08/1646, Michel b 22/04/1649 et Hans b 18/07/1652.

Dans une autre mention rapportée par le consistoire en date du 7 décembre 1694 il est signalé que Michel Kauffman le jeune[49], celui baptisé en 1649, était décédé comme anabaptiste dans le *Niderland*[50]. Ce terme de *Niderland* est souvent utilisé pour désigner globalement les pays et régions situées en aval du Rhin que ce soit l'Alsace, le Palatinat, le Pays de Bade, le Kraichgau et jusqu'aux Pays-Bas. Michel Kauffmann est certainement le même qui est décédé à Baldenheim dans la plaine près de Sélestat le 6 janvier 1692[51]. Il est dit de lui : "Michel Kauffmann, anabaptiste de Fridoltzheim [=

41 Robert Baecher, *Le prince de Montbéliard accueille les anabaptistes*, in SA n°18-1999, p. 61 et note 23.

42 Chorgerichtmanual 6, Steffisburg.

43 Ernst Müller, *Geschichte der bernischen Täufer*, Nieuwkoop, 1972 , p.347.

44 Lors de baptême de Hans en mars 1696, le pasteur mentionne "Anabaptista, des Landes verwiesen".

45 Hermann Rennefahrt, *Sammlung Schweizerische Rechtsquellen : Die Rechtsquellen des Kantons Bern*, 1960, p. 472, note 35 et Ernst Müller, *Geschichte der Bernischen Täufer*, Nieuwkoop, 1972, p. 339.

46 AHR, 1E 83-182.

47 AHR, 1E 83 138b. Il n'est pas fait mention de lui sur les mêmes actes en 1719. L'appellation de "petit valet" est entendue comme "jeune serviteur".

48 Chorgerichtmanual 6, Steffisburg. Mention du 25 novembre 1698.

49 Probablement l'époux de Elisabeth Hirsig. Quatre enfants nés à Steffisburg entre 1673 et 1679 : Barbara, Michel, Christen et Christina.

50 Chorgerichtmanual 6, Steffisburg. Mention du 25 novembre 1698.

51 RP Baldenheim protestant.

Friedelsheim situé non loin de Frankenthal dans le bas Palatinat], de passage chez l'anabaptiste Hans Wehrÿ, alors qu'il voulait se rendre en Suisse, devint subitement malade à Kunheim. Il fut inhumé le lendemain."

7. Jacob Kaufmann/Anna Kropf

Une autre famille Kauffmann qui pourrait bien avoir des ramifications en Alsace est celle de Jacob "in der Dornhalden" près de Heimberg marié à Anna Kropf le 18 février 1676[52].

Leurs enfants ont été Anna b 17/12/1676 ; Barbara b 15/06/1679 ; Christina b 15/01/1682 ; Michel b 15/06/1684 ; Hans b 12/09/1686 ; Jacob[53] b 03/02/1689. Au baptême suivant, celui d'une autre Anna le 09/10/1691, les deux parents sont qualifiés d'anabaptistes. Par la suite ils ont tenté de soustraire leurs enfants à l'emprise du pasteur, mais les autorités veillaient et ordonnèrent qu'il soit procédé le 12 janvier 1702, après le décès des parents, au triple baptême suivant[54] : à celui de Isaac âgé de 8 ans, "dont le père [Jacob] serait décédé il y a 3 ans", à celui de Petrus (Pierre) âgé de 6 ans, et enfin à celui de Michael âgé de 2 ans, fils de Jacob Kaufmann un "Täufferlehrer" de la paroisse de Diessbach et de Barbara Schindler[55], "laquelle est décédée au moment de l'accouchement".

Dans le Sundgau en Alsace méridionale, un Pierre Kaufmann "natif de Steffisburg" prend à bail la ferme du Blochmont en 1759. Peut-on l'identifier avec "Petrus" baptisé à l'âge de 6 ans en 1702 ? Pour lors nous n'avons pas d'autre hypothèse.

8. Une lignée Roth : Michel Roth/Barbara Reüsser

Cette lignée n'est peut-être pas celle de tous les Roth d'Alsace[56], mais assurément celle qui s'est installée dans la région de Montbéliard après 1712. Leur histoire d'émigrants anabaptistes commence cependant à Jebsheim le 12 juillet 1699. "Hans Roth, âgé de 26 ans de Steffisburg, ouvrier agricole [Diener] chez Jacob Kleiner", se marie avec Maria Kleiner, âgée de 18 ans, la fille de "l'enseignant des anabaptistes (*Lehrer der Widertäuffer*) Jacob Kleiner. Trois enfants y sont nés : Jacob, né le 2 septembre 1702 qui sera fermier aux Gouttes, Maria née en 1705 et Hans né le 27 janvier1708[57]. Toujours à Jebsheim, Abraham Roth, "un célibataire de 26 ans de Steffisburg" décède le 5 juin 1706 dans la ferme seigneuriale tenue par Jacob Kleiner. Il est dit être "le frère du gendre du fermier", donc le frère de Hans[58].

A partir de ces indications, il fut aisé d'identifier ensuite la famille d'origine à Steffisburg. La surprise fut grande d'y trouver une famille nombreuse de 16 enfants avec 3 fois des jumeaux.

---

52 Le même jour que le mariage de Isaac Kaufmann avec Elisabeth Megert. Anna Kropff avait un frère Anthoni mentionné lors de la naissance de Anna en 1691. Anthon était probablement celui qui était marié à Anna Stegmann, voir plus loin.

53 Les RP de Steffisburg mentionnent encore les b entre 1709 et 1729 de 6 enfants du couple Jacob Kauffmann/Christina Stauffer dont il est rajouté en 1723 "de Steffisburg, baptisé à Oberbipp, un anabaptiste, vacher à la Schwendimatt, Soleure". Il peut bien être ce Jacob né en 1689 resté fidèle aux convictions de ses parents.

54 Mentionnés aussi bien dans le RP de Schwartzenegg que dans celui de Diessbach (Oberdiessbach).

55 S'il s'agit bien du même Jacob Kaufmann, père de ces trois enfants, sa deuxième union avec Barbara Schindler aura été de courte durée.

56 De nombreux autres Roth dans les textes anciens ne permettent pas pour lors de dresser des lignages définitifs. ex : Hans Roth et sa femme Barbe Baumann qui achètent une maison à la Petite Lièvre en 1698. Les Baumann sont à Jebsheim dès le milieu du XVII s. D'autres recherches généalogiques remontent à Hans Roth/Barbe Bachmann du Buchholterberg (gén. américaine). Peut-être s'agit-il là de cette famille expulsée en 1672 vers le Palatinat : Hans Roth, 40 ans, sa femme, 45 ans et 5 enfants de 5 à 19 (lettre de Huetwol à Flamingh), cité par Ernst Müller p. 203.

57 RP Jebsheim

58 Abraham est décédé "*an einer langwürig ferbenden krankeit in dem obern herrschafftlichen Meyerhoff*". Il fut inhumé le lendemain matin "sine crux ed sine lux".

Après leur mariage[59] le 17 juin 1659, Michel Roth (aussi "Root") et Babi Reüsser présenteront au baptême leurs enfants Anne, b 04/09/1659 ; Barbli b 27/10/1661 ; Michel b 25/01/1663 ; Peter et Christen, jumeaux b 26/02/1665 ; Freni b 03/02/1667 ; Catri et Madle, jumelles b 26/04/1668 ; Verena b 17/10/1669 ; Hans b 15/01/1771 ; Ulrich b 16/02/1673 ; Verena b 14/03/1675 ; Adam et Eva (sic **!**), jumeaux b 11/08/1676 ; Abraham b 30/03/1679 et enfin Cathrin b 15/08/1681.

Le père avait été "Obman" en 1675/76, une fonction municipale qui peut se comparer avec celle d'un maire actuel (président-municipal en Suisse) **!** Du fait de sa charge, il eut même à gérer un temps les biens retirés aux anabaptistes[60].

Michel Roth le fils est reconnu la première fois comme anabaptiste en 1690 et à nouveau convoqué l'année suivante avec "sa mère [Barabara Reüsser] et ses deux sœurs aînées Anni et Baby", pour les mêmes raisons[61]. Les nouvelles idées étaient profondément ancrées par le vecteur de leur mère. Michel a même un certain aplomb en affirmant que "lire dans un livre inspiré de Dieu est aussi valable" que de participer à la Cène, alors obligatoire, comme le réclamait le pasteur.

A Ribeauvillé est décédé en 1744 le meunier du conseiller Kroeber, "Michael Roth von Stephansburg"[62]. Son âge fut estimé à 72 ans alors que notre Michael aurait eu 81 ans. La question de son identité véritable est encore à éclaircir[63]. Il est tout aussi difficile de situer pour lors le couple "Michel Rod", un menuisier de 52 ans et son épouse "Anne Resbercue" 42 ans avec leurs enfants Anne 22 ans, Catherine 20 ans, Jean 19 ans et Christ 15 ans qui demeuraient à Montbéliard à la rue de l'école latine selon le dénombrement de 1723[64].

Un autre représentant possible de cette lignée séjourna à Durrenentzen. Ulrich Roth se maria "chez les anabaptistes" en décembre 1697 avec Anna Rob(in) de Kunheim. Le pasteur de Muntzenheim qui enregistra l'acte ne précise pas d'où il est originaire mais simplement qu'"ils resteront à Durrenentzen"[65].

9. Mathias Uli

Même si aucun lien direct n'a pas encore pu être établi avec les Ulrich demeurant en Alsace, il est intéressant de signaler que Mathias Uli (Ulrich) qui versa des taxes de transmigration pour pouvoir exporter quelques biens en 1695[66] était sacristain ("Sigerist") **!** Il est en effet le seul qui puisse correspondre. Il fut marié à Barbara Stegmann et leurs enfants Mathias, Anna, une autre Anna et Barbara ont été baptisés à Steffisburg entre 1685 et 1691.

A Montbéliard apparaît par la suite un Mathias Ulrich († 07/07/1764) comme valet chez Hans Zimmermann[67]. Il exploitait ensuite la ferme du Grand Cerf avec son épouse Catherine Zimmermann, mais d'autres indications désignent Langnau comme son lieu d'origine.

---

59 Sur l'acte de mariage, le pasteur ajoute "Babÿ Reüsser ist groβ schwanger, pfuÿ !".

60 StABe, B III 197, "Zinss Rodel" en 1674, p.13-21. Ces biens proviennent tous des Reüsser : de Daniel, Hans père et Hans le fils (information de Ulrich Berger de Hofstetten).

61 Chorgerichtmanual 5, Steffisburg.

62 AHR, 201J-dépôt 28, *Anabaptistarum Liber mortuarius 1737 inceptus.* Le décès est signalé en date du 11 avril 1744.

63 Il peut aussi bien être le fils b à Steffisburg le 27 septembre 1668 du meunier Michel Roth marié à Anne Bretig.

64 AM Montbéliard, BB 41.

65 RP Muntzenheim.

66 Robert Baecher, *Jacob Amann, sa biographie se précise*, in SA n°19-2000, p. 60.

67 Selon le dénombrement aux Archives Municipales de Montbéliard, BB 41, il avait 25 ans en 1723.

10. Niclaus Zimmermann/Verena Spring

Après leur mariage le 10 novembre 1693, le couple Nicolas Zmmermann et Verena Spring ne déclarera qu'un seul enfant, Anna, baptisée le 2 décembre 1694 avant de quitter peu après la région de Steffisburg en versant des taxes de transmigration[68]. Niclaus peut être celui de la liste de 1703 qui avait acheté en 1699 une "maison brûlée et ruinée" située Fertrupt pour 270 livres tournois avec un compatriote Peter Joder[69].

11. Samuel Küng/Anna Gnägi

Les Küng ou Köng de Steffisburg sont devenus des König lorsqu'ils sont arrivés à Sainte-Marie-aux-Mines par assimilation avec le patronyme König présent dans la vallée depuis au moins le début XVII. siècle.

Samuel Köng et Anna Gnägi se sont mariés le 31 octobre 1679. Il était forgeron cloutier, le même métier qu'il continua à pratiquer à Sainte-Marie-aux-Mines. Leurs enfants tous baptisés à Steffisburg étaient Christina b 23/01/1681 ; Elsbeth b 24/09/1682 ; Hans b 15/06/1684 ; Anna b 17/10/1686 ; Barbara b 22/04/1688 ; Samuel b 01/12/1689 et une autre Barbara b 15/10/1693. Lors de ce dernier baptême, le pasteur ajoute "*Anabaptista*, ces gens ont caché cette enfant qui a maintenant 10 mois à la clouterie et n'ont pas voulu la faire baptiser. C'est Peter Gnägi qui l'a déclaré"[70].

Comme beaucoup de leurs congénères, ils eurent la possibilité unique de partir en famille en emportant leurs biens à des conditions favorables en contrepartie de l'abandon de tous leurs droits en Suisse[71]. Samuel apparaît sur notre liste des anabaptistes à Sainte-Marie-aux-Mines en 1703. Il était décédé en 1708 mais sa veuve continua à être signalée à Sainte-Marie-aux-Mines[72].

A son propos, on peut s'interroger sur l'identité d'un Samuel König qui était un leader du mouvement piétiste dans la région de Wittgenstein vers 1705[73]. Des recherches restent à entreprendre.

12. Hans Küng/Christina Kauffmann

Hans Küng était certainement un frère de Samuel. Lors de son mariage avec Christina Kauffmann le 6 mai 1681 [74], Hans déclare être né à Worb ce qui peut donner lieu à un prolongement pour des recherches généalogiques sur cette famille. Lui aussi était cloutier et sa forge se trouvait au Heimberg. Après la naissance de leurs cinq premiers enfants[75], le père, "*cloutier au Heimberg n'a pas voulu déclarer lui-même*" Catherine qui fut baptisée le 15 septembre 1689 ce qui lui valut d'être classé sous "suspicion d'anabaptisme". A la naissance de Peter, baptisé le 9 octobre 1691, les choses s'étaient clarifiées : les "*deux parents sont anabaptistes*".

Comme Samuel, Hans put bénéficier des mêmes conditions favorables pour son départ[76]. Il vint s'installer à St Blaise[77] près

---

68 Ibidem.

69 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 81.

70 RP Steffisburg, baptême de Barbara le 15 octobre 1693. Diese Leute haben dis Kind so nun bei 10 Monath alt ist, heimlich auf der Nagelschmitten gehalten und nit wollen tauffen lassen ; Peter Gnägi hats angegeben.

71 *Jacob Amann, sa biographie se précise*, in SA n°19-2000, p. 60. Taxe de transmigration des anabaptistes : 26/05/1695 la femme de Samuel Köng et ses enfants… 5 % *Abzuggelt* soit 45 π [pour 900 livres].

72 AHR, E 2014, Liste des anabaptistes en 1708, "la veuve Samuel König".

73 Hermann Guth, *Amish Mennonites in Germany*, Illinois Mennonite Historical and Genealogical Society, 1995, Masthof Press, Metamora, Illinois, p.106.

74 Au baptême de Peter en 1691, sa mère est indiquée comme "fille de Hans Kauffmann", ce qui fait d'elle la Christina b le 22 août 1658 à Steffisburg de Hans Kauffmann et de Anna Uli.

75 Anna b 26/02/1682 ; Abraham b 07/10/1683 ; Barbara b 23/11/1684 ; Hans b 13/06/1686 ; Verena b 30/10/1687.

76 *Jacob Amann, sa biographie se précise*, in SA n°19-2000, p. 60. Taxe de transmigration des anabaptistes : 08/04/1695 Hans Küng [König], parti avec sa femme et ses enfants… 5 % *Abzuggelt* soit 225 π [pour 4500 livres].

de Sainte-Marie-aux-Mines et y acheta [78] en 1698 une maison avec des dépendances en présence de Jacob Amann de la Petite Lièvre. Le choc que produisit l'ordre d'expulsion de septembre 1712 lui fut épargné puisqu'il est décédé avant cela. Son fils Jean (né en 1686) procéda à la vente de la propriété[79] :

Vente par Jean Könicq, fils de défunt Jean Könicq vivant, résident et maître cloutier à Echery et Jacqui Hochstetler anabaptiste résidant aussi à Echery agissant comme tuteur d'Abraham, Anne, Catherine, Magdeleine, Elisabeth et Jacob, les Könicq, enfants mineurs dudit défunt Jean Könicq et pour Barbe, Fresne et Peter, absents, aussi enfants dudit défunt Jean Könicq ; vente à Joseph Anthenat, ayant cause une maison sise au-dessous d'Eschery avec une forge de cloutier avec tous les meix, prés, jardin, champs et autres terres, plus un petit "choffe" [grange] dans une fourrière pour engranger les blés et foins. Le présent vendage fait moyennant le prix et somme de 1100 livres tournois, le tout payé comptant.

On notera que la fratrie est sensiblement plus large que ce que mentionnent les registres de Steffisburg, puisque se sont ajoutés Madeleine, Elisabeth et Jacob. Ceux-ci, certainement les plus jeunes, sont nés soit peu avant et soustraits à l'attention du pasteur, soit postérieurement à leur départ de Suisse.

13. Hans Reüsser/Barbe Güngerich

Plusieurs des représentants de la famille Reüsser sont connus comme anabaptistes à Steffisburg depuis au moins 1596[80]. Les convictions anabaptistes s'y sont maintenues à travers les siècles de manière plus ou moins apparente. Quelques-uns de leurs descendants intéressent directement ce thème.

Hans Reüsser baptisé le 2 octobre 1670 était le quatrième enfant de Christen du Reinthal[81] et de Anna Reüsser. Il se maria le 13 mars 1691 avec Barbe Güngerich et leurs enfants furent Hans b 10/01/1692 ; Anna b 23/07/1693 ; Barbara b 08/09/1695 ; Catharina b 27/06/1697 ; Barbara b 12/09/1699 ; Christian b 16/12/1701[82].

La particularité de ce couple est qu'il fut "mixte" même après son émigration puisque dans le dénombrement de la population de Montbéliard en 1712 la constitution de famille qui habitait au Montchevy[83] est décrite de la manière suivante :

"Jean Ruser 44 ans réformé ; sa femme Barbe Cuguerich 39 ans anabaptiste ; leurs enfants tous réformés Jean Ruser 20 ans ; Christoffle Ruser 10 ans ; Michel Ruser ¾ ans ; Anne Ruser 18 ans ; Catherine Ruser 14 ans ; Barbe Ruser 12 ans et la veuve Ruser, mère et grand-mère 70 ans, anabaptiste". Cette dernière est selon toute vraisemblance Anna Reüsser, la veuve de Christen Reüsser.

14. Abraham Reüsser/Barbara Wenger

Une grande partie de la descendance de Abraham Reüsser et de son épouse Barbara Wenger fit souche à Sainte-Marie-aux-Mines[84] après le décès de la mère

77 AHR, E 1862. Dans un acte détaillant la répartition de bois aux habitants datant de 1706, on retrouve notre Hanβ Küng, "Nagelschmitt" à St Blaise.

78 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 80. Acte d'achat du 2 mai 1698 pour maison, grange etc. situées en dessous d'Echery pour 1050 livres tournois. Sa maison était voisine de celle de Anthony Kropff.

79 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 80. Acte de vente du 25 octobre 1712.

80 RP Steffisburg : les couples Hans Rüsser/ Christini Oswald (dès 1596), Niclaus Rüsser/Anni Yseli de Riederen (dès 1601) et Daniel Rüsser/Barbli Pierri (dès 1602).

81 Selon le livre "Die Ortschaften des eidgenössischen Freistaates Bern", Haller, Bern 1838, p.325, Reinthal est situé près de Steffisburg ; il ne comprenait qu'une seule maison en 1838.

82 Catharina et la seconde Barbara furent baptisés à Röthenbach et Christian à Schwartzenegg, mais les trois furent néanmoins inscrits dans les registres de Steffisburg.

83 Archives Municipales de Montbéliard, BB 41.

84 Leurs enfants baptisés à Steffisburg : Christen 23/01/1681, Hans b 09/03/1684, Anna b 22/04/1688,

"convertie anabaptiste"[85] survenu le 9 mars 1701 à Steffisburg. Dans la vallée minière leur patronyme s'y rencontre le plus souvent sous la forme Risser et parfois Russer. Abraham Risser le père "de Steffisburg" y est mentionné en 1701 quoique ne figurant pas parmi les anabaptistes. En revanche les fils Christen, Hans et Abraham choisiront de se rattacher à cette communauté.

Hans commence à paraître sur la liste des anabaptistes en 1708[86]. Abraham, né en 1690, sera installé durant de nombreuses années à Echery où, comme "jeune homme marié depuis peu", il loue une maison le 6 mars 1727[87]. Il s'était marié une première fois à Anne Maurer[88] décédée peu avant décembre 1743 et s'est remarié ensuite avec Véronique Rubi[89].

En 1757 Christian, l'aîné des frères Risser, s'est éteint au Hang dépendant du comté de Villé.

Avec son épouse Catharina Schertz, ils auront huit enfants, mais deux d'entre eux étaient devenus catholique. Un acte notarial[90] fut nécessaire pour la répartition des biens de la famille afin d'éviter toute contestation :

"Le tuteur des deux enfants devenus catholiques, André et Maria, est le verrier Chrisostome Mathis. [Anna-]Maria Risser est mariée à Hans Bachmann habitant à Klein-Collwiller fermier de Mme Kübler de Sélestat. Barbara Risser est mariée à Hans Mast, lesquels sont partis dans le Nouveau Monde [in das neue gefundene Land verreisset]. Le tuteur [anabaptiste] des autres enfants mineurs Peter[91], Johannes, Daniel et Joseph est Jacob Fretz habitant le moulin à Grossgallereÿ[92]".

15. Jacob Neuhaus/Barbe Jenni

Des enfants de Jacob Neuhaus "*aus dem Goldiwyl*" (au-dessus de Thun) et de Barbe Jenni, seul Christen fut baptisé à Steffisburg le 20 avril 1704 alors que la décision de leur départ était déjà prise. La question de l'expatriation de leurs biens posait un problème car ceux-ci étaient visiblement très conséquents et sujets à controverse[93].

Associé à Daniel Birky de Bleiken (Diessbach) il fait l'acquisition le 6 mai 1705 de la grande ferme de la Sorcena[94] située à Echery vendue par Jean Le Maire de Berne avec "les prés, droit de pâturage, 25 pièces de bétail pour 1375 Thallers et 25 Thallers de pourboire soit 4125 livres tournois et 75 livres pour épingles et les vins à discrétion".

Si Daniel Birky continua sur la ferme, Jacob fut rapidement remplacé par Hans Zimmermann vers 1708. Le couple Jacques

Abraham b 09/11/1690, Barbara b 25/03/1693 , Steffan b 28/11/1697 et Magdalena b 26/02/1699.

85 La mère Barbara Wenger, elle seule, fut reconnue comme anabaptiste lors du baptême de Barbara en 1693.

86 AHR, E 2014. Liste des anabaptistes en 1708.

87 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 84.

88 Abraham et Anne ont deux filles âgées de 4 et de 6 ans en 1732. (AHR, E 2089)

89 Leur fille Catherine Risser, 33 ans, épouse le 27/06/1780 à Loudrefing (57) un catholique veuf. Abraham était décédé à ce moment (RP Loudrefing). Neil Ann Levine Stuckey, *Christian Miller to the Rescue,* in Pennsylvania Mennonite Heritage 24/4, octobre 2001, p. 21-22.

90 ABR, 6E 43-22 (Villé). L'inventaire et partage des biens est daté du 28 avril 1757. Dans la succession on trouve entre autres, en bétail 22 vaches, 2 taurillons, 7 veaux et deux paires de bœufs, un stock de 562 livres de "guttem fetten schweitzer Käβ", des pommes de terre et de grosses quantités de grains, l'habituel métier à tisser et la Bible, ce qui indique une belle réussite.

91 A propos de ce Pierre Risser, "natif d'Ackerbach dans la Lorraine allemande" (près de Loudelfing) on pourra trouver des prolongements intéressants dans PMH, *Christian Miller to the Rescue*, 21-22 op. cit.

92 Ce lieu de "Grossgallereÿ" correspond à Colry-la-Grande (88). Dans des conditions très similaires Jacob Fretz avait été également le tuteur des enfants Bächer demeurés anabaptistes en 1743 après le décès de leur mère Madeleine Augsburger.

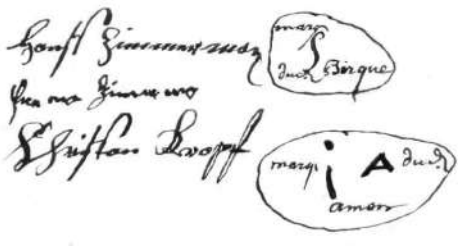
93 StABe, RM A II 601, 144. Le 4 avril 1704, Berne s'adresse à Thun du fait d'un désaccord sur les conditions de départ de "Jakob Neuhauser von Steffisburg" (info de Hanspeter Jecker de Muttenz). Les tractations en cours avec Jean Le Maire de Berne et son appui y sont certainement pour quelque chose, mais l'affaire perdurera encore durant des années, nous aurons encore l'occasion d'y revenir à un autre moment.

94 AHR, 4 E SMM Alsace 83/1. L'un et l'autre sont qualifiés d'anabaptistes.

Neuhauser/Barbe Jenny est cité ensuite à Clémont en 1709, Montbéliard en 1712, et Barembach (Salm) en 1720.

Leur présence à Montbéliard même, dans le quartier dit de "L'estuve", est attestée par le dénombrement de population en 1712[95]. On y trouve Jacob "Neuhauβ" 31 ans, sa femme Barbara Jenni 27 ans et leurs enfants Christian 6 ans, Jacob 4 ans, Peter 2 ans et Ulrich 1 an.

La famille s'agrandira encore avec au moins un autre fils Jean né à Barembach vers 1720[96].



À côté des marques de Hans "Birque" et de Jacob Amann (paraphes "S" et "IA"), on trouve les signatures de Hans Zimmermann, de Frena Zimmermann et de Christen Kropf au bas du procès-verbal de 1697.

16. Peter Zimmermann/Verena Stähli

Peter et Verena se sont mariés le 23 mars 1666 à Steffisburg[97] et seule la naissance de Verena baptisée le 8 juin 1673, soit douze années plus tard, est rapportée dans les registres. C'est avec leurs deux gendres Christ Kropff et "Hans Birque"[98] qu'ils viendront à Sainte-Marie-aux-Mines pour s'établir précisément à la Petite Lièvre où Peter exploita une scierie.

Le 12 octobre 1697, alors qu'il faisait des travaux d'automne dans les prés, Peter "qui était fort sourd" n'entendit pas qu'une souche d'arbre dévalait la pente. Elle vint violemment le percuter occasionnant des blessures qui lui furent fatales. Intriguée par une inhumation hâtive et discrète, la police locale enquêta à la demande du bailli[99]. Outre la veuve, les deux gendres Christian Kropff et Hans "Birque", l'audition et la reconstitution des faits eurent lieu en présence de Jacob Amann, de Hans Farny et aussi de Hans Zimmermann son fils.

Les beaux-frères Hans Zimmermann et Christian Kropf s'associèrent pour acheter, moyennant 2580 livres, la scierie de Jean Anthenat en 1699[100]. Elle comprenait "une maison et une scie à planches au-dessus de La Petite Lièvre avec jardin, prés et champs dit Bertrichamps".

17. Christian Kropf/Verena Zimmermann

Le gendre de Peter Zimmermann, Christian Kropf[101] eut juste le temps de déclarer la naissance de Hans baptisé le 28 octobre 1692 avant d'émigrer. Après son passage à Sainte-Marie-aux-Mines, il emmena sa famille à Abbévillers-Marchelavillers et devint fermier du prince de Montbéliard avec d'autres anabaptistes qui ont suivi le même itinéraire. La composition de la famille est détaillée sur la liste des anabaptistes en 1718[102] :

95 Archives Municipales de Montbéliard, BB 41.

96 Jean sera cultivateur et menuisier. Il abjure le 28 avril 1746 à Soultz-le-Bains pour devenir catholique, un mois seulement avant son mariage avec Marguerite Kroug à Schirmeck le 24/05/1746. Il décède à Barembach le 27/04/1759. Bulletin du Cercle Généalogique d'Alsace 131, p.763.

97 Peter est certainement originaire de Oberdiessbach puisque sur l'acte de mariage le lieu indiqué commence par Ober…, la suite étant illisible sur le microfilm consulté aux StABe.

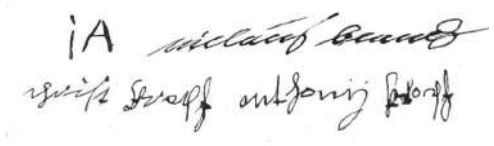
98 "Hans Birque" qu'on peut certainement identifier comme étant Hans Bürki époux de Christina Zimmermann. Leurs enfants baptisés à Steffisburg : Barbara b 25/12/1687, Christina b 22/09/1689 et une autre Christina b 06/12/1691.

99 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 80. L'intégralité de l'acte verbal daté du 13 octobre 1697 est reproduit dans *La communauté anabaptiste du bailliage de Sainte-Marie-aux-Mines, 1690-1730*, in SA n°6-1987, p. 80 et 81.

100 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 81. Acte d'achat du 30 mars 1699.

101 Peut-être le fils de Hans Kropf/Anna Wittwer baptisé à Steffisburg le 31/12/1648.

102 ADD - EPM 138, Abbévillers.



Sur un acte de vente du 25 septembre 1712 à Sainte-Marie-aux-Mines, Jacob Amann (marque "IA"), Niclaus Blanck, Christ Kropf et Anthonÿ Kropf.

Christ Kropf 68 ans, sa femme "Fresne" Zimmermann 45 ans et leurs enfants Jean 22 ans, Christ 17 ans, Fresne 12 ans, Catherine 20 ans et une servante de 20 ans, Madeleine Kropf.

Si les "droits de transmigration" versés le 4 avril 1695[103] à l'administration de Thun ne devaient pas concerner celui-ci, ils peuvent se rapporter au Christian Kropf suivant.

18. Anthony Kropf/Anna Stegmann

Leurs enfants ont été Elsbeth b 24/06/1666 ; Hans b 17/11/1667 ; Anna b 28/08/1670 ; Peter b 30/03/1673 ; un seconde Anna b 16/07/1676 ; Christen b 27/07/1679 ; Barbara b 14/05/1682 ; Anthoni b 19/04/1685 ; Michel b 05/08/1688. Anthony fut suspecté d'entretenir des liens avec les anabaptistes dès 1693[104].

Quatre années plus tard, Anthony Kropf et Anna Stegmann achètent aux héritiers de Dominique Pescheur, l'ancien surintendant des mines de Sainte-Marie-aux-Mines côté lorrain, l'une des plus belles propriétés de la vallée : la cense de la Côte d'Echery[105] avec ses granges, écuries, jardins, prés, champs et pâturages pour un montant total de 2475 livres tournois.

Leur fils Anthony Kropf poursuivra l'exploitation de ce domaine encore durant des décennies comme métayer de la noble famille Waldner qui avait largement profité de l'ordre d'expulsion des anabaptistes en 1712[106].

19. Christian Kropf (°vers 1677-†1768)/Barbe Linder (†1760)

Christian, sera fermier durant de nombreuses années à la Haute-Broque [107] sur les hauteurs de Sainte-Marie-aux-Mines, d'abord comme propriétaire puis après 1713 comme métayer et "homme de confiance" toujours des Waldner. Selon les actes en Alsace il serait né vers 1677. Ses racines sont cependant troublées par le nombre de parents possibles à Steffisburg/Schwartzenegg[108]. L'hypothèse la plus probable reste qu'il soit le fils baptisé le 27 juillet 1679 de Anton Kropf/Anna Stegmann.

En 1729, l'un de leurs fils "Hanβ Rudolff Kropff de Sainte Marie, originaire de Schwartzenegg, de parents anabaptistes", retourne courtement en Suisse pour y être baptisé par les réformés. Il obtient de Berne un certificat[109] qui lui permet d'envisager son mariage à Sainte-Marie-aux-Mines. Mis au courant par Christian Kropf, le curé de la

---

103 "Der Täufer Christen Kropf aus dem Gericht Steffisburg ist aus dem Land gezogen. Für das mittgenommene Vermögen muss er 5 % Abzuggelt mit 55π 10 β bezahlen (pour 1100 livres de biens)". StABe : B VII 2020 Thun Amtsrechnung.

104 Chorgrichtsmanual 6, Steffisburg, le 17 septembre 1693. En 1686 il était le tuteur des enfants de Hans Kropf et en 1690 tuteur des deux enfants, Hans et Anne, de Ulrich Stegmann "lesquels sont partis il y a 18 ans dans le *Niederland* et dont on ne sait rien" (Chorgrichtsmanual 5, Steffisburg).

105 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 80, acte de vente du 25 novembre 1697.

106 Robert Baecher, *Enquête sur une date capitale*, in SA n°11-1992, p. 43-46.

107 Nous aurons certainement encore l'occasion de revenir sur cette personnalité marquante. Sur les 10 enfants de ce couple nés certainement pour la plupart à Sainte-Marie-aux-Mines, seule une fille n'était pas mariée en 1748.

108 Soit Christen b 11/07/1675, fils de Andreas Kropf et Anna Haldemann, soit Christen b 27/07/1679, fils de Anton Kropf et Anna Stegmann, soit Christen b 12/09/1675, fils de Peter Kropf et Anna Fies pour ne citer que ceux dont les dates sont les plus proches de l'estimation. Il y a bien un mariage le 29/11/1700 entre Christen Kropf et une Linder, mais celle-ci se prénommait Anna.

109 AHR, 202J101, certificat du 9 janvier 1729. Si Hans Rudolphe est bien né à Schwartzenegg, ses parents ne l'avaient pas indiqué au pasteur, ce qui explique sa démarche. Un autre anabaptiste fut admis dans les mêmes conditions le 17/04/1752 : Ulrich Gerber fils de Christian Gerber et Elisabeth après sa conversion à Schangnau.

paroisse de St Louis évoque lui aussi cet événement peu habituel[110] : … "le fils de l'anabaptiste Christian Kropf a rejoint la religion réformée en Suisse car il voulait se marier avec une fille d'ici. Le père est venu se plaindre chez moi". Effectivement, au mois de janvier 1730, Hans Rudolphe épouse en la paroisse réformée de Sainte-Marie-aux-Mines, Anna Mosimann qu'il était venu chercher à Steffisburg[111].

De manière générale il faut être très prudent dans la reconstitution des diverses lignées Kropf émigrées de Schwartzenegg [112] tant les mêmes prénoms se retrouvent d'une famille à une autre[113].

20. Andreas Kropf/Anna Haldemann

Andreas Kropf et Anna Haldemann se sont mariés à Steffisburg le 20 février 1671 et huit enfants y ont été baptisés : Joseph b 09/02/1673 ; Christen b 11/07/1675 ; Hans b 01/09/1678 ; Christina b 13/06/1680 ; Hans b 13/09/1683 ; Andres b 18/07/1686 ; Barbara b 18/11/1688 ; Anna b 02/08/1691. Après le versement en 1695 des taxes pour le transfert de leurs biens[114] ils vont s'installer dans le Ried alsacien à Durrenentzen où Andreas exercera le métier de tailleur. Une fille viendra compléter la famille en 1697[115].

21. Christen Zimmermann/Babi Bachmann

Le meunier Christen Zimmermann et Babi Bachmann "de Diessbach" se marièrent le 28 octobre 1681 avec une autorisation[116]. Leurs enfants furent Anna b 29/07/1683 ; Hans b 19/04/1685 ; Christen b 25/04/1686 ; les jumelles Barbara b 29/04/1687[117] et Verena b 01/05/1687.

Eux aussi, comme bien d'autres anabaptistes, purent emporter leurs maigres biens à des conditions favorables[118].

Sont-ils allés en Alsace ? Il est bien possible qu'il s'agisse du même Christen Zimmermann qui exploite le moulin d'Ohnenheim à partir de 1699 et jusqu'en 1713[119].

22. Christian Güngerich/Barbe Rubi

Christian Güngerich et Barbara Rubi habitaient au Heimberg. Leurs enfants furent Hans b 21/11/1669 ; Anna b 11/06/1671 ; Elsbeth b 27/09/1672 ; Christen b 27/06/1675 ; Barbara b 11/08/1678 ; Peter b 02/05/1680 ; Cathrin b 22/07/1683 ; Bendicht (Bénédict) b 02/08/1686 ; Michel b 17/03/1689 ; Cathrin b 08/05/1692.

Selon les travaux de Hermann Guth[120], "l'ensemble des Güngerich descendent du

110 AHR, 19J169, les commentaires du curé Schlosser sont datés du 24 septembre 1729.

111 RP Réformés "allemands" de Sainte-Marie-aux-Mines. Mariage le 31/01/1730 de Jean Rudolf Kropf, fils de Christen "des Widertstäuffers auf der Hochburg Sohn" baptisé à Steffisburg en 1729, avec Anna Mosimann également de Steffisburg.

112 Il est à noter que globalement les Kropf de Steffisburg/Schwartzenegg déclarent à eux seuls 62 naissances entre 1657 et 1793 !

113 Un autre exemple qui ne vient que compliquer les données : à Jebsheim est né le 20 juin 1700, Christian fils des parents anabaptistes Christian Kropff et Anna "Zürch" ou "Zirr" (Zürcher ou Zehr ?). La mère décède en 1702. (RP Jebsheim).

114 Andreas Kropf et Anna Haltemann de la juridiction de Steffisburg… 5 % *Abzuggelt* soit 18π 10β [pour 360 livres de biens]. StABe : B VII 2020 Thun Amtsrechnung.

115 RP Muntzenheim p.634, déclaration de naissance le 17 novembre 1697, "d'une fille née depuis plusieurs semaines" par son père Andreas Kropf, un tailleur habitant Durrenentzen. La mère est Anna Haldemann, "ils sont anabaptistes".

116 RP Steffisburg. Une autorisation était nécessaire dans le cas d'un mariage au deuxième ou troisième degré de parenté.

117 Barbara et Verena étaient jumelles, mais en raison de la maladie de Barbara "qui fut baptisée dans la nuit", leur baptême fut décalé.

118 Le 4 avril 1695, Christen Zimmermann et Babi [Barbara] Bachmann de la juridiction de Steffisburg… *Abzuggelt* soit 10 π [pour 200 livres de biens]. StABe : B VII 2020 Thun Amtsrechnung.

119 Robert Baecher, *Les anabaptistes d'Alsace au XVII. siècle -Ohnenheim-*, in SA n°8-1989, p. 49 et 50.

120 Hermann Guth, *Amish Mennonites in Germany*, Illinois Mennonite Historical and Genealogical Society, 1995, Masthof Press, Metamora, Illinois, p.116 s. Du même auteur, *300 Jahre amische Teilung 1693-1993*, Saarbrücken, 1992, p. 67 et *Alte Briefe-Neu Gelesen* in SA 11-1992, p.86ss. Nous restons pour notre part prudent quant à cette origine unique des Güngerich (Gingrich).

couple Christian Güngerich/Barbara Rubi de Heimberg". Le père s'était échappé de sa prison de Schwartzenegg en 1692. Avec son fils Christian il s'installe à Riedseltz en 1696 puis à Niederrödern dans le Bas-Rhin jusqu'en 1713 non sans avoir réglé auparavant ses arriérés de taxes à Steffisburg[121].

23. Hans Güngerich :

La "grange" de la Coste d'Echery, celle qui sera occupée par la suite par Anthony Kropf, reçut des locataires anabaptistes dès 1693 : "les beaux-frères Etienne Imhoff et Jean Gingrich demeurant à Steffisburg"[122].

Peut-il s'agir de Hans Güngerich ci-dessus baptisé le 21 octobre 1669 et parti en avant-garde ? ou alors faut-il l'identifier avec un autre Hans Güngrich baptisé le 4 juillet 1675, comme fils de Michael et Margaretha Blanck ? Ce dernier Hans fut suspecté d'anabaptisme à Steffisburg le 1er octobre 1693[123], soit précisément 10 jours avant la signature du bail à Sainte-Marie-aux-Mines !

Le degré de parenté entre les *Stammväter* Michael et Hans n'est pas encore clairement établi et nécessite encore quelques investigations complémentaires.

24. Stephan Imhoff :

L'identité du beau-frère de Hans Güngerich pose moins de problème puisque le seul qui puisse entrer en ligne de compte est Stephan Imhoff qui fut baptisé le 18 septembre 1669, comme sixième enfant de Jacob Imhof et de Barbe Meyer.

Etait-il marié à une Gingrich ? Ou est-ce Hans Gingrich qui était l'époux d'une Imhoff ? L'analyse des registres de Steffisburg n'a pas permis de lever cette incertitude[124].

25. Ulrich Oesch/Elisabeth Bichsel

Les Oesch de Steffisburg peuvent venir de Bâle, comme il est indiqué au mariage de Ludwig "von Basel gebürtig" et Salomé von Vonstett le16 mars1649.

Deux frères Uli et Christen Oesch avaient trouvé refuge à Salm ("Solms im Elsass") après leur fuite. Mais en 1684 les conditions d'une émigration en famille n'étaient pas encore propices et Ulrich était discrètement revenu dans son village rendre visite aux siens.

Marié le 5 novembre 1675 avec Elisabeth Bichsel, leurs enfants ont été Magdalena b 14/01/1677 ; Cathrin b 01/06/1679 ; Ulrich b 31/10/1680 ; Christen b 15/06/1684[125].

26. Hans Rupp/Catherine Joder

Hans Rupp et Catherine Joder se sont mariés le 9 janvier 1685, le même jour que Jost Joder et Barbara Rupp dont il sera fait mention au paragraphe suivant. Il peut s'agir d'un mariage croisé.

Leurs enfants signalés à Steffisburg furent Hans b 06/02/1687 ; un autre Hans b 25/02/1689 ; Catharina b 11/09/1692.

---

121 "26/04/1697 bezahlt Christen Güngerich von 800 π Abzuggelt, ist 80 π [un taux de 10 %]". StABe : B VII 2020 Thun Amtsrechnung. Il est à noter qu'il n'est pas mentionné comme anabaptiste dans ce texte.

122 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 79. Bail le 12 novembre 1693 pour 3 ans par un certain Morize aux beaux-frères Etienne Imhoff et Jean Gingrich "demeurant à Steffisburg" de la Grange de la Coste à Echery. Les garants furent Jacob Hert et Ulrich Muller (Miller), demeurant respectivement à Sainte-Marie-aux-Mines et à Liversel.

123 Chorgrichtsmanual 5, Steffisburg. La femme de Uli Güngerich "an der Linden" est également fortement suspectée le 16 août 1691.

124 Le 17/09/1693, Hans Imhoff "le vieux" est suspecté d'être anabaptiste. S'il est le grand-père de Stephan, marié à Barbara Stucky, leur fils Jacob b 04/04/1652 fut leur 6ème enfant.

125 "Celui qui présenta l'enfant" (son nom n'est pas rapporté) Christen b 15/06/1684 apporte au pasteur ces précisions : " *Uli Ösch, der ausgewichene ungehorsame Wiedertäufer, der sich verbergend eingeschleicht und bei seinem Weib aufgehalten, ist jetzt und wie sein Bruder Christen Oesch zu Solms im Elsab, wie der kinder angegebenen berichtet*."

Jusqu'au moment de leur émigration vers 1694, leurs convictions anabaptistes ne sont pas réellement connues[126]. Ce Hans Rupp est bien celui de la liste de 1703 comme le confirme une indication dans les registres du conseil fédéral[127]. Sur cette liste des anabaptistes de Sainte-Marie-aux-Mines figurent en outre Jacob et Ulrich Rupp[128].

27. Jost Joder/Barbara Rupp

Jost Joder[129] est très certainement le fils, baptisé le 17 novembre 1661, de Jost Joder et Anna Trachsel[130]. Sa sœur aînée Anna, baptisée le 22 mai 1659, a épousé Christen Blanck, et Catherine, baptisée 8 juillet 1666, fut la compagne de Hans Rupp. Ceci constitue un exemple concret des liens familiaux qui unissaient entre eux les membres du premier groupe des partisans de Jacob Amann.

Après leur mariage le 9 janvier 1685, Jost Joder et Barbara Rupp déclarent leurs enfants : Barbara baptisée le 29/08/1686 et Anna baptisée le 01/07/1688. Dès 1690, Jost et son beau-frère Christen Blanck ont éveillé l'attention des autorités qui demandent de vérifier si ceux-ci ont emporté leurs biens : "on pense qu'ils se sont réfugiés à Schangnau"[131].

Les traces de Jost se retrouvent ensuite à Muntzenheim en Alsace en 1695. Le père est quelque peu réticent à déclarer au pasteur du lieu une nouvelle naissance[132]. Il s'est probablement rendu par la suite dans le comté de Villé.

28. Kaspar Joder/Verena Stauffer

Selon Hermann Guth[133], "tous les Joder amish descendent du couple de Steffisburg Kaspar Joder/Verena Stauffer" où ils se sont mariés le 21 janvier 1681. Cette conclusion nous semble aujourd'hui bien hasardeuse et doit être révisée pour être transposée à la génération précédente[134], aux parents de Kaspar (b 22/05/1664) : Jost Joder/Anna Trachsel comme indiqué au chapitre précédent.

Caspar et Verena ont neuf enfants lorsqu'ils se sont installés en 1708 à Weiler près de Wissembourg dans le Bas-Rhin. Avant son départ il était marguillier chargé d'administrer les biens de la paroisse (en 1686) et habitait "in der Aw", un groupe de maisons tout proche de Steffisburg et traversé par la Zulg.

---

126 Le 04/04/1695 Hans Rupp et Cathryn Joder (anabaptistes) de la juridiction de Steffisburg… 5 % *Abzuggelt* soit 210π [pour 4200 livres de biens]. StABe : B VII 2020 Thun Amtsrechnung.

127 StABe, A II 611, 108ff. Le Conseil recommande le 2 septembre 1706 de puiser dans les biens de Hans Rupp de Steffisburg mis en dépôt chez les frères Spring. Il s'est enfui chez les anabaptistes à Sainte-Marie-aux-Mines. "*…darum aus Gütern des sich nach Markirch geflüchteten Hans Rupp von Steffisburg greifen, welche bei Gebrüdern Spring liegen*" (information communiquée par Hanspeter Jecker de Muttenz).

128 Il peut s'agir de Jacob Rupp marié à Bénédicta Küntzi (4 enfants b à Steffisburg entre 1677 et 1684) et Ulrich Rupp marié Barbara Lehmann (7 enfants b à Steffisburg entre 1663 et 1681), mais ceci n'est pas démontré.

129 Un autre Jost Joder est reconnu anabaptiste en 1698. Baptisé le 19 septembre 1675, il est le fils aîné de Hans "an der Bernstrasse" et de Catharina Reüsser. Il fait parler de lui pour "ne pas avoir comparu devant le *Chorgricht*" tout comme d'autres, Hans Blanck de Riederen et sa femme et Wilhelm Burcki de Lug "der ausser zweifel ein Toüffer war". (Chorgrichtsmanual 6 et RP Steffisburg)

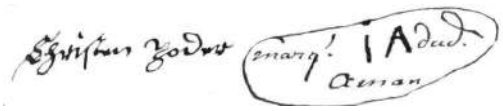
130 Les autres enfants de cette famille très prolifique ont été Hans b 31/04/1644 ; Anna b 19/04/1646 ; Verena b 12/09/1647 ; Peter b 28/10/1649 ; Jacob b 4:04/1652 ; Anna b 17/07/1653 ; Barbara b 28/10/1655 ; Christian b 10/05/1657 ; Caspar b 22/05/1664 (peut-être celui évoqué dans le paragraphe suivant).

131 StABe, *Rathsmanualen*, A II 222, p.15, du 16 juillet 1690.

132 RP Muntzenheim. Naissance le 29/08/1695 "d'un garçon" du couple anabaptiste Jost Joder et de sa femme Barbara Rupp. Celui-ci n'ayant été déclaré (selon le pasteur) que le 01 novembre 1695.

133 Hermann Guth, *Amish Mennonites in Germany*, Illinois Mennonite Historical and Genealogical Society, 1995, Masthof Press, Metamora, Illinois, p.100.

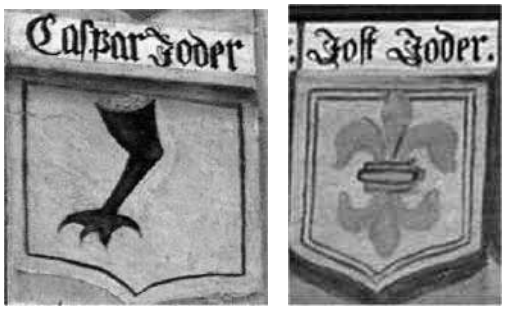
134 Dans les RP de Muntzenheim, naissance le 20 mars 1695 d'un garçon à Durrenentzen, fils de Caspar Joder, anabaptiste et "nouvel arrivant" et sa femme Verena Hoffin (Hoffer). Ce garçon "non baptisé" est décédé le 31 mai 1695 et inhumé le lendemain au cimetière "zu hindersten der Kirche". L'identité de ce Caspar n'a pas pu être déterminée avec certitude (fils b 20/01/1678 de Kaspar Joder/Maria Wyder de Steffisburg ?) .



Signature de Christen Joder, un des fils de Jost Joder et Anna Trachsel né en 1657, peut-être marié à Barbara Gerber. On notera le contraste entre la simple "marque" de Jacob Amann (IA) et la qualité graphique de la signature de Christen.

Leurs enfants nés à Steffisburg ont été Anna b 16/04/1682 ; une seconde Anna b 20/05/1683 ; Barbara b 04/01/1685 ; Hans b 24/10/1686 ; Christen b 15/02/1691 ; Caspar b 01/09/1695 ; Peter[135] b 18/02/1700 ; une seconde Barbara b 29/10/1703.

A Sainte-Marie-aux-Mines même, un Peter Joder fait l'acquisition d'une maison à Fertrupt[136] en 1699, mais il n'est plus cité ensuite. Christen Joder[137], fermier toujours à Fertrupt est en revanche régulièrement mentionné à partir de 1701 jusqu'en 1712. Ce dernier émigre ensuite à Montbéliard. Il s'agit probablement des autres fils de Jost Joder/Anna Trachsel.



Blason d'un Caspar Joder se trouvant à l'intérieur de l'église de Steffisburg et datant de 1681, année de la reconstruction. Il s'agit probablement de celui du "*Dorfseckelmeister*" trésorier communal, différent du nôtre. On y trouve également le blason d'un Jost Joder.

135 Peter a été baptisé à Thun selon la note du pasteur Freudenreich.

136 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 81. Associé à Claus Zimmermann, acte du 17 juillet 1699.

137 C'est probablement lui qui le 8 avril 1695 verse en tant qu'anabaptiste les taxes sur ses biens : Christen Joder… 5 % *Abzuggelt* soit 10π (pour 200 livres de biens). StABe : B VII 2020 Thun Amtsrechnung. Il était peut-être marié à Barbe Gerber.

29. Hans Mosimann/Katharina Megert

Profitant du flux migratoire des anabaptistes, quelques réformés de Steffisburg se sont mêlés à leur mouvement en espérant de meilleures conditions de vie à Sainte-Marie-aux-Mines. C'est le cas par exemple de Hans Mosimann[138]. A aucun moment il n'apparaît parmi les anabaptistes de l'endroit mais fit cependant souche comme bourgeois de Fertrupt[139].

30. Kaspar Linder/Katharina Roth

Les Linder sont une autre grande famille bien représentée au début du mouvement amish. Kaspar et Katharina se sont mariés le 6 mars 1685 à Steffisburg. Leurs enfants ont été Verena b 20/12/1685 ; Cathrin b 31/07/1687 ; une seconde Cathrin b 5/11/1688 ; Barbara[140] b 29/03/1691 ; Hans[141] b 04/03/1694 ; Christen b 22/09/1695 ; Peter b 30/05/1697.

C'est à partir de la naissance de Hans en 1694 que la mère, et elle seule dans un premier temps, est régulièrement désignée comme anabaptiste. Ils émigrent également à Sainte-Marie-aux-Mines où ils font l'acquisition le 23 février 1699 de "la ferme, maison, écurie" située au Faunou pour 3000 livres tournois[142]. Le vendeur n'est pas un inconnu puisqu'il s'agit de Jean Muller, le fils

138 Le couple parent Hans Mosimann/Catherine Magert ont des enfants à Steffisburg entre 1695 et le 30/10/1698, jour de baptême de Christen Mosimann. Il est connu que la lignée anabaptiste vient de Sumiswald (Michel Mosimann à Clémont en 1709 puis Montbéliard).

139 AHR, 1 E 83-134. Le 28 mars 1746, "une supplique de Christian Mosimann bourgeois de Fertrupt disant qu'il y a quelques mois que Jean Mosimann son père est décédé et Catherine Megert sa veuve … s'est avisée depuis le décès du père du suppliant de vendre plusieurs meubles et effets, sans avoir fait d'inventaire. Christian Mosimann demande à ce qu'un tel inventaire soit fait et ordonné à Catherine Megert."

140 Elle épousera Christian Ummel.

141 Il épousera Elisabeth Schaub.

142 AHR, 4E SMM Alsace 81. "Vente par Jean Miller, anabaptiste, à Gaspard Linder et sa femme Catherine Roth, anabaptistes" de la grange dite du Faunou.

de Ulrich, précurseur anabaptiste de Steffisburg dans la vallée.

Du même couple naîtra Isaak à cette période[143]. La famille poursuivra ensuite sa route "à Etupes près de Montbéliard"[144].

31. Hans Linder/Verena Rubi

Le frère aîné de Kaspar, Hans Linder du lieu-dit Lug se rendit également dans la vallée vosgienne. Il avait été suspecté d'anabaptisme en 1692 puis "déguerpit au printemps suivant"[145], au moment où Jacob Amann effectuait sa tournée.

Lors de leur mariage le 22 avril 1672, Hans Linder est dit venant de Muri (près de Berne) et Verena Rubi de Wichtrach. Leurs enfants ont été Hans b 16/07/1675 ; Christen b 24/12/1676 ; Peter b 23/05/1680 ; Barbara[146] b 09/04/1682 ; Christen b 27/01/1684 ; Alexander b 08/08/1686 ; Elsbeth b 28/08/1692.

Hans et son fils Christen vendront leur ferme à Jean Stentz au mois de février 1713[147] pour 1350 livres tournois. Elle était "sise derrière le temple de Sainte-Marie-aux-Mines".

Un troisième Linder ira à Sainte-Marie-aux-Mines : Christen, probablement celui baptisé en 1655 à Steffisburg. Il se rend acquéreur d'une ferme en 1697, la "grange" dite à "la Gite des Hayes" qu'il exploitera avec Hans Wolff. La pérégrination de Christen le mènera vraisemblablement vers la région bâloise[148].

Si on remonte d'une génération les Linder de Steffisburg, on y retrouve les trois frères parmi les enfants de Hans Linder/Katharina Durmmermuth : Barbli (Barbara) b 13/06/1641 ; Anna b 23/02/1645 ; Verena b 28/05/1648 ; Hans b 24/11/1650 ; Isaac b 27/02/1653 ; Christen b 22/04/1655 ; Madlen b 21/03/1658 ; b 06/08/1665 Kaspar.

32. Famille Gurtner :

Cette famille fortement présente à Steffisburg est originaire de Seftingen[149]. Hans Gurtner (aussi Kurtner)[150] sera au Mont-Chevis en 1712, et à Frédéric-Fontaine en 1723. Il avait alors 60 ans et son épouse s'appelait Elisabeth Hertig, 67 ans[151].

33. Famille Peter Eymann/Verena Hertig

De très nombreux Eymann sont mentionnés en lien avec l'anabaptisme à Steffisburg, mais la plupart des indications convergent vers trois Peter Eymann[152]. Le premier Peter de Lug était resté célibataire, le second habitait Äschlibühl et le troisième aussi de Lug est, selon notre hypothèse la plus plausible, l'émigrant venu en Alsace. Outre son histoire, cette dernière piste est confortée par la présence de Verena Hertig

143 Marié à Madeleine Gaumann, il décédera le 20/11/1764 à Montbéliard à la ferme de la rue Surleau (Joe Springer de Goshen, données relatives au "Registre de Montbéliard" en cours de parution).

144 AHR, 4 E SMM Alsace 83/1, obligation du 18/01/1713.

145 RP Steffisburg : "z' Lug, susp. Anab., im Frühling weggegangen. Vaters Bruder: Isaac", une mention lors du baptême de Elisabeth le 28/08/1692.

146 Probablement la future épouse de Christian Kropf de la Haute-Broque.

147 AHR, 4 E SMM Alsace 106, acte du 22/02/1713.

148 "Christen Linder von Steffisburg (wohl von mindestens 1718-1730 im Baselbiet) : Pacht 1718 des Waldenburger Gutes, Brestenberg und ab 1730 auf dem Hof Grütsch bei Niederhoh". Information de Hanspeter Jecker, août 2001.

149 Hermann Guth, *Amish Mennonites in Germany*, Illinois Mennonite Historical and Genealogical Society, 1995, Masthof Press, Metamora, Illinois, p.122.

150 Peut-être le fils baptisé le 19 juin 1664 de Christian Gurtner et Elisabeth Frey.

151 AHS - E 347, Magny-Danigon, liste des anabaptistes en 1723.

152 *Chorgrichtsmanualenl* 5 et 6, Steffisburg. Au moins 14 mentions entre 1682 et 1700. Outre les différents Peter, on trouve Christen Eimann suspecté anabaptiste en 1694, et le même ou un autre ? Christen Eimann, fils de Hans de Äschlibühl en 1700.

sur la liste des anabaptistes de Sainte-Marie-aux-Mines en 1708[153].

Peter de Lug et son épouse Verena Hertig firent baptiser leurs enfants Anna b 30/01/1681 ; Hans b 19/08/1683 ; Peter b 28/02/1686 ; Ulrich b 07/04/1689 ; Christen b 08/04/1692 ; Barbara b 06/01/1695 ; Niclaus b 25/12/1695 . Peu avant la naissance de Nicolas, la famille avait provisoirement quitté Lug pour s'installer dans une maison isolée au "Schwaderi" (Schwaderen), mais ceci n'empêcha pourtant pas que la mère soit déjà reconnue comme une anabaptiste notoire. "A cause de sa femme anabaptiste", Peter Eymann fut convoqué devant le consistoire à la fin de l'année 1696. Peu de temps après s'est produit un incident aux graves conséquences[154]. Le bailli de Thun accompagné du chef de police ("Profosen") s'étaient rendus chez les Eymann pour arrêter Verena Hertig. Selon les dires du bailli, Peter se serait alors précipité sur l'homme de loi et lui aurait tiré violemment la barbe. Le bailli en s'interposant reçut également sa part de coups. Ces actes furent sévèrement condamnés, car outre une forte amende de 100 livres, Peter fut banni pour une année entière "de la ville et du pays". Il n'en fallait pas plus pour quitter définitivement la région.

Si Peter et sa femme ont pu se rendre quelque part en moyenne Alsace, leur point de chute est encore à découvrir.

Il est un autre Eymann qui apparaît sur notre liste de Sainte-Marie-aux-Mines. Il était installé dans la vallée dès 1699 et se prénommait Ulrich[155]. Avant 1708 il ira dans le comté de Villé tout en louant sa maison de Sainte-Marie-aux-Mines à la veuve de Peter Hirschy également originaire de Steffisburg.

Il ne fait guère de doute que les Eymann qui vinrent s'installer au Muesbach près de Ribeauvillé et ensuite à Aubure[156] ont leurs racines à Steffisburg. D'autres Eymann anabaptistes sont signalés très tôt, vers 1750, sur la ferme Pré du Chêne près de Lubine. Par ailleurs, certains membres de cette famille originaires du même lieu de Steffisburg vinrent grossir les rangs des réformés de Sainte-Marie-aux-Mines.

34. Christen Eichacher (aussi Eyacher)/Magdalena Gerber

Là aussi, comme pour la précédente famille, il s'agit d'une hypothèse probable dont il reste à valider les attaches.

Un Christen Eichacher figure parmi les anabaptistes de Sainte-Marie-aux-Mines en 1703, une indication qui peut être mise en relation avec la condamnation en 1697 aux travaux forcés de "Christen Eichacher et Peter Roth mais sans être enchaînés" et ceci "pour avoir hébergé leurs épouses anabaptistes en dépit de l'interdiction qui leur avait été faite de les accueillir"[157].

---

153 AHR, E 2014.

154 StABe, Bez. Archiv Thun A6 p.290. Acte daté du 18/02/1697 : "Peter Eymann auf Lug soll neben 100 π bus des Lands verwiesen werden. Wie Peter Eymen von Lug dem Profosen Adam Freÿ, als er seine Frauw, die eine Täufferin ist, behändigen wollen, den Part ausgeraupft und da der Weibel dem Profos gescheiden, auf ihne geschlagen, haben wir aus denen an die Täüffer Cammer bericht zuvernemmen gehabt. ... wegen des Frävels an dem Weibel begangen miten 100 Pfund buβ ein Jahr lang von unser Statt und Landen zu straff verwiesen werden solle.

155 Il peut s'agir de Ulrich Eymann marié à Katharina Jost (leurs enfants : Christen b 09/04/1693 et Hans b 18/10/1696).

156 En 1764, (AHR, E 2014) Niclaus Eymann déclare être né au Mußbach, a habité 9 années dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines de 1751 à 1760, puis est parti en Lorraine et est ensuite revenu au moulin à farine à Echery dont il a le bail. Il demande que lui soit accordé le droit de protection. Il est le fils de Ulrich Eymann qui était métayer seigneurial sur le Müßbacherhoff, puis à Altweyhr (Aubure). Ce dernier peut être ce Ulrich baptisé à Steffisburg le 07/04/1689, mais cela demande encore à être confirmé.

157 StABe, Bez. Archiv Thun A6 p.292. En date du 10/08/1697, Schultheiss und Rath : *"Über dein Schreiben wollend wir dir hiemit befohlen haben, Christian Eÿchacher und Peter Roth, so wider unser Verbottihrte teüfferische Weiber beständig beherbergen, alhar im Schallenwerck zuschicken, alvo si zwar ohne Ring arbeiten sollend. Wasen zethun müssen wirst. Gott mit dir !*". Le " Schellenwerk" était destiné à un prisonnier employé comme forçat à des travaux d'utilité publique. Il travaillait enchaîné, revêtu d'un costume particulier et

Les enfants de Christen et Magdalena ont été Peter b 16/12/1683 ; Christen b 12/12/1686 ; un second b 23/02/1690 ; Hans b 20/03/1692.

35. Michel et Nicolas Schwaar

Le patronyme Schwar ou Schwaar est devenu Schwari en Alsace et plus tard a pris les formes Swarr/Swarey aux Etats-Unis. Il est à ne pas confondre avec celui de Schwartz, une confusion fréquemment rencontrée dans les travaux de généalogie.

Le lieu d'origine des Schwari d'Alsace et de Montbéliard fut confirmé par les affirmations de Jean Schwari (né vers 1726) qui, retourné en Suisse à Alt-Schauenburg dans le canton de Bâle en 1777, affirmait être originaire -ou plus probablement de parents originaires- de Schwarzenegg[158]. Dès lors, la piste des Schwari, Michel et Nicolas, présents à Sainte-Marie-aux-Mines en 1703 prenait de la consistance. À Steffisburg dès 1605 un couple anabaptiste, Peter Schwar et Anni Hüsli, officialise son union alors qu'ils ont déjà procréé 6 enfants en 10 ans[159] !

Parmi leurs descendants probables après quelques générations on devrait trouver les deux frères Michel et Nicolas baptisés à Steffisburg le premier le 15 mars 1646 et le second le 29 mai 1653 de Peter Schwaar et de Elisabeth Bürki[160].

Michel Schwar et son épouse Lucia Eichacher[161] feront baptiser leurs enfants Anna b 14/01/1677 ; Elsbeth b 22/06/1679 ; Peter b 15/05/1681 ; Barbara b 11/11/1683 ; Christen b 25/04/1686 ; Hans b 03/02/1689 à Steffisburg. C'est seulement en 1690 que Michel Schwaar "de Kapferen" est suspecté[162]. Les suspiscions se confirmèrent cinq années plus tard lorsqu'il a quitté définitivement la région[163].

Après son passage à Sainte-Marie-aux-Mines, cette famille a ensuite émigré dans le Jura suisse à Courtelary[164].

Encore plus discret dans les actes de Steffisburg fut Nicolas car il n'a jamais attiré l'attention à propos d'éventuelles sympathies anabaptistes. Néanmoins, le seul qui puisse correspondre, s'il a effectivement fondé une famille avant son départ, est Nicolas Schwaar marié à Christina Bühler. Leurs enfants furent Elsbeth b 18/11/1674 ; Peter b 02/04/1676 ; Hans b 30/03/1679 ; un second Hans b 29/08/1680 ; Barbara b 12/11/1682. Il s'agit probablement du même Nicolas "Chevary" qui réapparaît à Courcelles en 1715 après son passage à Sainte-Marie-aux-Mines[165].

L'un des deux Peter (fils de Michel ou de Nicolas) s'est marié anabaptiste à Jebsheim en 1706 "sur permission seigneuriale" avec Véronique Guth[166].

36. Hans Wolff

D'abord installé à Ohnenheim dans la plaine d'Alsace, Hans Wolf vient s'établir ensuite à la Petite Lièvre dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines en 1696 où il achète

ayant sur son couvre-chef une sonnette qui tintait à chaque pas (Rudolphe Reuss, L'Alsace au XVIIème siècle, Paris, 1898, p.319).

158 Information de Hanspeter Jecker, Muttenz.

159 RP Steffisburg, mariage du 9 décembre 1605.

160 Leurs autres enfants baptisés à Steffisburg : Hans b 27/11/1642 ; Anni b 28/01/1644 ; Peter b 16/04/1648 ; Verena b 15/09/1650 ; Ulli b 03/08/1656.

161 Lucia Eichacher fut b le 25 mars 1649 comme fille de Peter Eichacher et Anna Gerber. Son frère Christen fut b le 27 avril 1656 ; il peut être celui décrit dans le chapitre précédent.

162 *Chorgrichtsmanual* 5, Steffisburg

163 StABe, B VII 2020 Thun Amtsrechnung. Le 8 avril 1695 Michel Schwaar de la juridiction de Steffisburg… 5 % *Abzuggelt* soit 13 π (pour 260 livres de biens)

164 Philip Cassel Swarr, *Descendants of immigrant Peter Swar (1690-1748)* in Pennsylvania Mennonite Heritage 24/03, juillet 2001, p. 32. Michael et Lucia Eichacher y sont mentionnés en 1727.

165 ADD - ECM 5 (Supplément).

166 RP Jebsheim : Deuxième dimanche de l'Avent 1706, Mariage "sur permission seigneuriale" de Peter Schwar, un "*lediger* Gesell" avec Veronica Guth, les deux sont en service chez Jacob Kleiner à la ferme "*im oberen Schlob*".

une ferme qu'il exploitera jusqu'en 1712. Sa destination suivante n'est pas connue.

Hans est probablement à identifier avec Hans Wolff marié à Anna Breit, la fille de Christen. Ils venaient de Schangnau et deux enfants furent baptisés à Steffisburg : Anna le 08 avril 1683 et Anna-Maria le 28 avril 1689. Il n'est pas connu comme anabaptiste avant son émigration de Suisse.

37. Peter, Christ, Niclaus et Hans Farni

Les Farni (Farny) apparaissent en force à Sainte-Marie-aux-Mines parmi les anabaptistes. Peter Farny prend à bail la ferme de la Haute-Broque avec Etienne Imhoff "de la Coste" en 1695[167], l'acte fut rédigé en présence de Ulrich Muller. Le même Muller prendra aussi à son service un jeune apprenti en 1699, "Christe Farny fils de défunt Christ Farny bourgeois de Steffisburg" pour lui apprendre le métier de tisserand[168]. Mais un autre Christ Farny était déjà présent à cette époque à la Petite Lièvre et son frère Niclaus résidait au lieu-dit l'Arnest.

Dans le comté de Villé "*zu Läbereÿ*" (probablement Levreuil) un Hans Farni "*ab den Langenegg*" un lieu proche de Schwartzenegg entretient des contacts étroits avec les anabaptistes de Sainte-Marie-aux-Mines, selon toute probabilité celui là même qui, alors qu'il était fermier des Landsberg à Zellwiller, se verra confier le suivi des créances de Jacob Amann en 1712[169].

Tous ceux-ci viennent incontestablement de Steffisburg/Schwartzenegg[170], mais les nombreuses lignées possibles et la répétition des prénoms ne permettent pas pour le moment de démêler l'écheveau. Qu'on en juge : 4 familles de Christian Farni et deux de Nicolas possibles, 9 de Peter et même 10 de Hans sont candidates **!** Des compléments d'informations sont nécessaires comme l'identification du nom d'un conjoint cité en Alsace pour permettre d'établir des liens fiables.

Très peu d'indications[171] à Steffisburg laissaient présager une adhésion aussi marquée au sein des familles Farni jusqu'au départ de Peter "ab der Langenegg" en 1695[172].

En partant elles abandonnèrent derrière elles des biens que se disputèrent ensuite les communes de Schwarzenegg et de Steffisburg[173].

38. Christen Schwartz

Le maître meunier Rudolphe Houser de Sainte-Marie-aux-Mines, celui du schisme

167 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 79, du 19 février 1695. "Bail de 2 ans par Sébastien Drouel, procureur fiscal de Sainte-Marie-aux-Mines pour 54 livres tournois par an et 12 livres de beurre à charge de défricher et remettre en état".

168 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 81, contrat d'apprentissage du 6 avril 1699.

169 Robert Baecher, *La communauté anabaptiste du bailliage de Sainte-Marie-aux-Mines, 1690-1730*, in SA n°6-1987, p 77.

170 D'autres Farni probablement venant de Steffisburg, "Hans et Peter, anabaptistes à Stauffen paroisse de Diessbach", furent contraints de faire baptiser leurs enfants en 1701 (RP Röthenbach, canton de Berne).

171 Chorgrichtsmanual 5, Steffisburg. En 1682 : Peter et Ulrich Farni, les jeunes fils de Peter sont convoqués pour des manquements à la fréquentation des offices, ce qui éveilla les soupçons. En 1686 : Uli Farni et sa femme de Schliernach sont questionnés pour les mêmes raisons.

172 StABe, B VII 2020 Thun Amtsrechnung. 08/04/1695, Peter Fahrni ab der Langenegg… 5 % Abzuggelt mit 24 π bezahlen (pour 480 livres de biens). Si ce Peter est le même que celui de la Haute Broque, il ne resta que peu de temps à Sainte-Marie-aux-Mines. Une mention dans les registres paroissiaux de Schwartzenegg semble le confirmer : b 14/12/1698 de Peter à Wirtzbrunnen. Les parents sont Ulrich Farni, un anabaptiste qui aurait dû se trouver en dehors du pays" et Madeleine Zimmermann (K Schwartzenegg).

173 StABe, A II A II 619/204, 449s et A II 620/ A II 620/372s. En 1708, Berne demande à Steffisburg de respecter les décisions de la *Täuferkammer* du 22 février 1698 concernant l'affectation des "héritages" des Farni qui doivent être destinés spécifiquement à leurs "pauvres descendants" et non pas d'une manière générale à tous les pauvres de la paroisse (signalé par Hanspeter Jecker, Muttenz). Une fois de plus on ne peut que regretter les lacunes archivistiques des actes de la *Täuferkammer*.

et opposant de Jacob Amann, prend en 1692 "un jeune homme de 21 ans" en apprentissage : Ulrich, fils de "Ulrich Schwartz, bourgeois de Steffisburg"[174]. Celui-ci se marie cependant calviniste avec Fresne[175], la fille du marchand tanneur Ulrich Stentz dont le père était un anabaptiste notoire[176]. Son frère Jacob Schwartz sera également apprenti à Sainte-Marie-aux-Mines en 1696 chez le meunier et ex-anabaptiste devenu réformé Oswald Kleiner[177]. Il déclare avoir 18 ans à ce moment-là. Ce sont autant de situations qui eurent le don de provoquer le courroux de Jacob Amann qui reprocha à la communauté en place ses rapprochements avec les réformés.

Grâce à ces indications, et malgré les déclarations des apprentis qui ont eu tendance à minorer leur âge véritable, leurs parents furent identifiés comme étant Ulrich Schwartz et Anna Schlapbach[178].

Il restera à vérifier que Christen Schwartz, qui figure sur la liste des anabaptistes de Sainte-Marie-aux-Mines en 1703, est bien celui qui fut baptisé en 1672 à Steffisburg issu des mêmes parents.

39. La famille Hodel

Il s'agit d'une autre famille de Steffisburg qui vient s'établir dans la même période à Windenreute près de Emmendingen dans le Pays de Bade[179]. Elle est probablement à l'origine des "Hodler" installés au Climont dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle.

40. Ulrich Birky

Les Birky ou Bürky sont originaires, au moins pour une part de Steffisburg, un patronyme qui y est fortement présent. Çà et là, certains d'entre-eux eurent des liens avec les anabaptistes : Wilhelm Bürki de Lug en 1698 *der ausser zweifel ein Widertäuffer war*[180] *;* un Peter est baptisé le 9 août 1691 alors que le père Adam Bürki[181] suspecté d'anabaptisme "serait dans le Valais", la mère est Anna Bachmann ; Ulli Bürki est interrogé au sujet de sa femme anabaptiste en 1681[182].

Ce dernier peut être l'ouvrier journalier "de Steffensburg" décédé à Jebsheim en 1700 et qui était employé sur la ferme de Jacob Kleiner[183].

41. Peter Hirsch/Hirsig/Hirschi et Verena Gerber

Ce couple était parti de Schangnau en 1669 pour s'installer au lieu-dit Trübenbach

174 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 78. Contrat d'apprentissage du 3 février 1692.

175 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines 79. Leur "Traité de mariage dans la religion calviniste" du 16 juin 1695.

176 Ulrich Stentz fut l'un des instigateurs de la séparation entre les deux églises réformées allemande et française de Sainte-Marie-aux-Mines en 1698. Il était lui-même le fils du "Täuffer Rabi" de Kulm. Voir : Robert Baecher, *Raisons et déroulement du schisme amish - Une perspective nouvelle*, in "The/Les Amish, Origin and Characteristics/origine et particularismes", Actes du colloque de Sainte-Marie-aux-Mines en 1993, Association Française d'Histoire Anabaptiste, Ingersheim, 1996, p. 49-50.

177 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 80. Contrat d'apprentissage du 25 mars 1696.

178 Les enfants ont été : Baby b 31/01/1664 ; Hans b 14/01/1666 ; Uli b 20/10/1667 ; Madlen b 03/10/1669 ; Christen 12/05/1672 ; Jacob b 15/02/1674 ; Barbara b 27/02/1676 ; Peter b 10/02/1678 ; Michel b 03/10/1680 ; Steffan b 17/06/1683 ; Niclaus b 19/12/1686. Chez les enfants de Hans Schwartz/Anna Bühler "an der Linden" l'anabaptisme était également apparu en 1691, Uli (né en 1662), Trÿni (Catherine, née en 1660) auxquels s'ajoutera encore Barbara (née en 1672) par la suite. Cette fratrie aura quitté Steffisburg en 1695 (StABe, B VII 2020 Thun Amtsrechnung).

179 Michaela Schmölz-Häberlin et Mark Häberlin, *Eighteenth-Century Anabaptists in the Margravate of Baden and Neighboring Territories*, in Mennonite Quarterly Rewiew, octobre 2001, p. 474.

180 Chorgrichtsmanual 6, Steffisburg.

181 Il fut baptisé en même temps qu'une sœur jumelle Eva le 23 mai 1658 à Steffisburg, les deux derniers enfants de Christian et Barbara Bachmann. "Adam Burgÿ" est probablement à confondre avec celui décédé à Baldenheim le 25 avril 1696 comme "manant et anabaptiste" (RP Baldenheim).

182 Chorgrichtsmanual 5, Steffisburg.

183 RP protestant de Jebsheim, p.254. = 14/09/1700 de Ulrich Birky, anabaptiste de Steffisburg, "war beim Meÿer als ein Taglohner".

près Langenegg dépendant de la paroisse de Steffisburg/Schwartzenegg où il résidera comme manant[184]. Peter fut convoqué en 1691 devant le consistoire à cause de sa femme anabaptiste[185].

Les 11 enfants qui furent baptisés à Steffisburg étaient : Hans b 11/12/1670, Barbara b 17/03/1672, Catharina b 19/10/1673, Ulrich b 18/04/1675, Christen b 30/07/1676, Anna b 13/10/1678, Magdalena 10/10/1680, Verena 09/07/1682, Elsbeth 28/12/1684, Peter 01/05/1687, Niclaus b 18/05/1690.

Peter Hirschi s'est ensuite rendu avec toute sa famille à Sainte-Marie-aux-Mines où, associé à un probable compatriote, Adam Müller[186], il fait l'acquisition le 20 juin 1701 d'une petite "grange" à Echery pour 550 livres "payables sur 9 ans"[187]. Leurs nombreux enfants peuvent constituer les diverses lignées Hirschi tant en Alsace qu'en Lorraine. Il décéda avant 1711 puisque sa veuve se trouve toujours mentionnée à cette date[188].

42. Kaspar et Ulrich Kilchhoffer

La destinée des Kilchhoffer anabaptistes de Steffisburg puis de Sainte-Marie-aux-Mines est en partie liée au parcours de Peter Hirschi. Tout comme lui ce sont des "manants" qui avaient leurs attaches ailleurs. Ulrich Kilchhoffer et Christina Reber[189] étaient venus de Trachselwald à Steffisburg, précisément à Eriz pour y exercer l'activité de meunier.

Nous manquons encore d'éléments de continuité pour affirmer qu'il s'agit bien du même Ulrich Kilchhoffer présent sur la liste de 1703. Néanmoins, c'est au travers d'un autre Kilchoffer se prénommant Kaspar que les présomptions se renforcent en faveur de cette hypothèse.

Le *Chorgericht* de Steffisburg s'est inquiété en septembre 1691 de la présence de "Kaspar Kilchhoffer originaire du Krauchthal et qui réside chez Peter Hirschi sans autorisation"[190] ce qui en soit est déjà une indication puisque les convictions des Hirschi étaient connues. Peu après, en 1692, Kaspar réapparaît comme anabaptiste à Sainte-Marie-aux-Mines "venant de Steffisburg". Peter et Kaspar étaient-ils des frères ? Les registres de la paroisse de Trachselwald pourraient fournir la réponse.

43. Peter Haldimann/Anna Roth

Les traces de ce couple n'ont pas été décelées en tant que tel à Steffisburg. Peut-être n'ont-ils pas eu ou voulu déclarer leurs enfants avant leur départ. Cependant, au moins Anna Roth est originaire du lieu comme le confirme son acte de décès à Muntzenheim en 1696[191].

---

184 Peter demande son rattachement à sa commune d'origine le 9 octobre 1676. (StABe, Bz. Archiv Thun, A 770). Il existe vraisemblablement un lien étroit entre Peter et l'anabaptiste Christen Hirschi (son père ou son frère ?) qui est mentionné à Schangnau en 1672 (StABe, *Täufer Geldstage Verzeichnis*, BIII-194a).

185 Chorgrichtsmanual 5, Steffisburg . Le 15 mars 1691, "*Er ist in Schangnau daheim und hier schon über 21 Jahren*".

186 Trois Adam Müller différents sont cités dans les registres paroissiaux de Steffisburg durant la seconde moitié du XVIIème siècle. Tous fondèrent une famille ce qui ne permet pas de l'identifier avec certitude.

187 AHR, 4 E SMM Alsace 82.

188 AHR, E 2089, "la veuve Peter Hirschi" sur la liste des anabaptistes, reproduite dans SA n°6/1987, p. 61 et 62.

189 Leurs enfants ont été "Catri" b 03/02/1667 ; Christen b 21/01/1672 ; une seconde Cathrin b 07/03/1675 ; Anna b 23/07/1676 ; Magdalena b 06/10/1678 ; une seconde Magdalena b 21/03/1680 ; une troisième Cathrin b 07/09/1684.

190 Chorgrichtsmanual 5, Steffisburg, du 13/09/1691.

191 RP Muntzenheim p.633, † 26 août 1696 de Anna Roth à Muntzenheim, originaire de Steffisburg, l'épouse du sellier (*Sattler*) Peter Haldemann. Elle avait 39 ans, est décédée de la "Durchsucht" (dysenterie) et fut inhumée le 27 près "du tilleul". Trois filles étaient nées auparavant à Muntzenheim en 1692, 1694 et 1696 (p.631). Peter Haldimann s'est remarié ensuite avec Barbara Eicher, et une autre fille née en 1697. Il est à noter que le pasteur ne mentionne pas le prénom des enfants qui lui ont été indiqués puisqu'ils n'avaient pas été baptisés mais simplement signalés.

Si Peter vient du même endroit comme cela est probable, il s'agissait peut-être de celui baptisé le 2 mars 1662 à Steffisburg comme fils de Christian Haldimann /Barbara Wyss dont la mère est identifiée comme étant anabaptiste en 1671[192].

44. Ulrich Stauffer

Arrivé à Sainte-Marie-aux-Mines venant de Steffisburg en 1693, Ulrich Stauffer est très probablement celui qui était marié à Madeleine Zimmermann. Lui aussi était un manant originaire de Eggiwil[193]. Il s'était installé au lieu-dit Reutschibrunnen près de Homberg. Les baptêmes de leurs enfants à Steffisburg, Christen b 17/03/1689, Ulrich b 28/12/1690, Hans 29/01/1695, montrent que la famille fut séparée pour un bref laps de temps, le temps que Ulrich puisse préparer leur émigration.

45. Hans Eicher

L'origine des Eicher anabaptistes se partage entre Oberdiessbach et Schwartzenegg. Hans Eicher est arrivé plus tardivement que les autres à Sainte-Marie-aux-Mines. Il n'a que le temps d'acheter sa ferme à la Petite Lièvre le 30 juin 1711 pour 1282 livres et un Louis d'or[194] pour être touché l'année suivante par l'ordre d'expulsion général des anabaptistes. La vente de cette ferme augmentée de quelques terres eut lieu le 30 décembre 1712 pour 1218 livres[195]. Comme bon nombre de ses coreligionnaires il trouva refuge dans le comté de Montbéliard, précisément à Belverne, où la constitution de sa famille est détaillée en 1727[196] : Jean "Chaignot" (transcription française pour Eicher !) 60 ans, sa femme Anne ("Huneli" comme il est précisé sur un autre document) 50 ans et leurs enfants Elisabeth 20 ans, Barbe 21 ans et Catherine 13 ans.

Les travaux de généalogie[197] sur Montbéliard indiquent une filiation à partir d'un couple de Schwartzenegg : Hans Eicher et Anne Ummel. Ces éléments sont à confronter avec les données extraites des registres de paroisses en Suisse :

- À Oberdiessbach : b le 30 juin 1695 de Abraham, fils de Hans Eicher "de Diessbach" et de Anna Hüssli, anabaptistes.
- À Schwartzenegg : b le 29 décembre 1702 de Jacob, fils de Hans Eicher et de Anna Bürcki, les deux sont emprisonnés "auf der Insel" à Berne comme anabaptistes.

46. Benedict Äbersold (Ebersol)/Barbara Reüsser

Benedict, "un anabaptiste de passage (*perigriny*) à Baldenheim" y est décédé en 1691[198]. Il était le fils de Ulrich "Eberssohl" du Palatinat et travaillait chez le fermier Jacob Pfliegersdörffer. Selon les travaux de Richard W. Davis[199] ce Benedict Ebersol fut baptisé le 25 juillet 1641 à Münsingen. Après son mariage avec Barbara Reüsser[200] il se serait rendu dans la famille de son beau-père à Steffisburg. Quatre enfants en sont nés :

---

192 RP Steffisburg, lors du baptême de Verena le 29 octobre 1671.

193 Eggiwil, le lieu d'origine initial est confirmé par Michel Stauffer fermier au Magny-d'Anigon en 1750 (travaux généalogiques). On peut encore ajouter à cette documentation le bail signé en 1737 par Jean-Jacques Stauffer "de Steffisburg" et probable anabaptiste, pour une une ferme dans la forêt de Normanvillars (ATB, 2 E 4-137).

194 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 83/1.

195 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 106.

196 AHS - E 291, Belverne. Liste complète reproduite dans SA n°18-1999, p. 89.

197 Joe Springer de Goshen, données relatives au "Registre de Montbéliard" en cours de parution.

198 RP Baldenheim. Acte de décès du 7 mars 1691. Sur les anabaptistes de Baldenheim dont Jacob Pfliegersdörffer on pourra consulter SA n°10-1991, p.78-96.

199 Richard W. Davis, *Anabaptist Ebersoles of Munsingen*, in Mennonite Family History, octobre 2000, vol. XIX/4, p.157, avec données généalogiques.

200 RP Steffisburg, baptême de "Barbli" le 8 mars 1635, fille de l'anabaptiste Benedict Reüsser et de Christina Tschantz.

Hans b 23/11/1662 ; Anna b 06/12/1663 ; Benedict b 03/02/1667 ; Barbe b 02/05/1669.

Les différents liens ainsi reconstitués et présentés de manière schématique ne sont pas pour autant exhaustifs. On peut encore ajouter quelques pistes sérieuses concernant Michel et Niclaus Maurer (Muhrer) présents sur la liste de Sainte-Marie-aux-Mines[201], les familles Bierry, Jenni, Jausi, Schweitzer, Wittwer, Lehmann, Ritschardt voire von Kennel dont il est encore un peu tôt pour vérifier les ramifications conduisant vers l'Est de la France.

À la lumière de ce large éventail de biographies on peut établir toute une série de déductions.

Si on en revient un instant à la liste des anabaptistes de 1703, force est de constater qu'une grande majorité des familles ont leurs racines dans le secteur de Steffisburg/Schwarzenegg, et ceci sans même tenir compte de ceux qui étaient déjà repartis de Sainte-Marie-aux-Mines auparavant vers la Lorraine ou dans le Ried alsacien. En effet, sur les 48 personnes indiquées, il est établi que bien plus de la moitié venaient de ces lieux, l'une ou l'autre provenant encore des environs de Thun. C'est un groupe constitué et compact qui s'est installé dans la cité minière de la vallée de la Liepvrette, devenue leur nouveau lieu d'implantation et une véritable plaque tournante du mouvement amish. Les liens familiaux étroits par exemple entre les Joder/Blanck/Rüsser renforceront encore l'homogénéité initiale de ce groupe. Pour toutes ces familles cela avait été un départ sans retour. Le seul exemple connu d'un retour durable au pays est celui de Jacob Seen de Thun. Le consistoire veillait particulièrement sur lui. Comme "il avait passé un temps chez les anabaptistes de Sainte-Marie-aux-Mines" on l'avait averti de se tenir éloigné de ces gens et de se conformer strictement aux engagements qu'il avait pris[202].

De part son étendue et son relief avec ses nombreuses vallées peu accessibles, ses hameaux et fermes isolées, Steffisburg et ses environs étaient particulièrement propices à la vie discrète parfois clandestine menée par les anabaptistes. Il était relativement aisé jusqu'à un certain point de se cacher dans des familles alliées et de se soustraire aux contrôles. Outre les directives et instructions qui se succédèrent à un rythme de plus en plus soutenu pour mieux lutter contre leurs agissements[203], les autorités instaurèrent la participation obligatoire aux offices religieux et à la Sainte Cène. Ceci ne suffisant visiblement pas, la création de la paroisse de Schwartzenegg fut décidée en 1693 au plus fort de la tension. Le nouvel édifice fut effectivement inauguré en 1697.

Les enfants de parents anabaptistes ne furent pas tous déclarés. Les archives alsaciennes évoquent le cas de Marie Salomé Kleiner âgée de 15 ans environ, qui s'est convertie catholique en 1700. Elle était "de la secte des anabaptistes, encore jamais baptisée"[204] et "native de Steffensburg comme fille de Jean Kleiner dudit lieu et de Magdeleine Riser [Reüsser]". Cependant les

---

201 StABe, A II 245, acte du 19 mars 1695. Décision de Berne vers Thun à propos de l'anabaptiste Ulrich Maurer "qui a quitté le pays" et à propos des biens d'un de ses enfants décédé, un bien qui provient de son grand-père. "Puisque sa mère décédée (une Müller) était une anabaptiste, cet enfant est " ni légitime, ni illégitime" et l'argent provenant de la vente au frère de la mère, Christen Müller, doit être remis au *Täuferguth*.

202 Thun Burgerarchiv, Chorgerichtsmanualen, AN 238, en date du 30/12/1698 :
Jacob Seen, der sich ein Zeitlang bey den Widertäufer zu Mariakirch eingefunden, ist debhalben ernstlich vermahnt worden, sich künnfftig solcher Versammlung ze enthalten und hingegen bey seinere Rechten wahre, neüw gefabeten erkhandnus Worthen, getreuw ze verbleiben. Welches er auch zeleibten versprochen.

203 Pour s'en rendre compte, il suffit de parcourir au StABe, Bz. Archiv les dossiers A5 et A6 relatifs à Thun et Oberhoffen.

204 RP Sélestat, acte de baptême du 17 janvier 1700.

Kleiner ne sont cités à aucun moment dans les registres de Steffisburg. En revanche, ils apparaissent en Alsace vers 1650 venant de Mettmenstetten dans le canton de Zurich. Ce Jean Kleiner, peut être un fils de Jacob Kleiner le fermier seigneurial des Ribeaupierre qui eut à accueillir tant de réfugiés, a pu servir de point d'appui à leurs frères de Suisse. En tout cas, il est à contre-courant du mouvement migratoire général. Son rôle exact est encore à déterminer.

La situation géographique particulière de Steffisburg a aussi incité quelques familles des régions avoisinantes à s'y installer durant le dernier quart du XVII^{ème} siècle. Elles venaient de Diessbach (Gerber), de Münsingen (Ebersol), de Worb (Küng), de Langnau (Christen), de Schangnau (Hirsig/Hirschi), de Muri (Linder), d'Oberhoffen (Amann). Est-ce en raison de leur anabaptisme contenu ou alors est-ce le hasard de leurs rencontres qui les a menés à l'anabaptisme ? Le parcours de Christian Christen peut inciter à pencher en faveur de la première hypothèse. Christian s'est marié à Langnau avec Anna Schumacher le 31 août 1655. Très vite ils seront identifiés comme anabaptistes. C'est en qualité de prédicateur que Christian connut ensuite la prison à Trachsewald avec d'autres coreligionnaires[205]. Bien loin de se soumettre, il vient s'établir à Steffisburg avec sa famille où naîtra leur fille Barbli le 22 mai 1664. À cette occasion ils sont de nouveau "soupçonnés d'être de la secte des anabaptistes". Les idées anabaptistes étaient profondément ancrées mais restèrent très discrètes durant des décennies et seuls les dirigeants du mouvement avaient été inquiétés.

L'histoire de la présence anabaptiste avait commencé tragiquement à Steffisburg en 1529 dès le début de réforme par l'exécution de Konrad Eicher suivie de celle par noyade d'un dénommé Eichacher[206]. Les deux patronymes nous sont bien familiers. Après la vague de persécutions de 1670, la région était devenue plus calme, mais l'anabaptisme continuait à y couver attendant des jours meilleurs pour se déclarer au grand jour. Nos futurs émigrés se conformèrent alors le plus souvent aux pratiques qui étaient exigées d'eux, ils firent baptiser leurs enfants et se marièrent religieusement selon la norme exigée.

Des événements de réveil dans les assemblées anabaptistes de ce secteur se sont produits vers 1680 et nettement marqués au tout début des années 1690 leur point culminant, exactement dans la même période qui conduisit au schisme anabaptiste. Cette montée en puissance ne fut enrayée que par la grande vague de départ de 1693 et déjà remarquée par Schiffmann[207].

Une nouvelle génération d'anabaptistes autour de personnalités marquantes comme Isaac Kaufmann, Jost Joder, Christen Blanck avait vu le jour. Par leur nombre particulièrement impressionnant et la réputation favorable auprès d'une grande part de la population, les anabaptistes s'enhardirent à affirmer leurs convictions de plus en plus ouvertement.

Les autorités avaient toutes les peines du monde à mettre un coup d'arrêt aux

---

205 David L. Habegger, *Anabaptists of Langnau in the Emmental* in *Mennonite Family History* XX/2, avril 2001, Part II, p. 107 ss. Leurs enfants nés à Langnau : Anne b. 10/10/1656, Catherine b. 30/01/1659 mais Habegger ne fait pas allusion à ce qu'ils devinrent par la suite.

206 Chr. Schiffmann, *Dorf und Landschaft Steffisburg*, Büchler and Co, Berne, 1917, p. 205/206. Selon Hans Zeller, *Bilder aus der Geschichte von Dorf und Landschaft*, 1967, Ott Verlag Thun, p.49, ce Eichacher se prénommait "Cuno".

207 Chr. Schiffmann, *Dorf und Landschaft Steffisburg*, Büchler and Co, Berne, 1917, p. 208. *Im Jahre 1693 wurden von einer ganzen Anzahl Täuferfamilien, welche in diesem Jahre ausgewandert waren, insgesamt 1495 Pfund an Buben entrichtet*, mais ils n'iront pas, comme il le pensait, en direction du Jura suisse.

réunions clandestines[208]. On assiste même à des rencontres en ville comme celle qui s'est tenue en 1690[209] et non plus dans les endroits plus retirés, un peu comme s'ils ne craignaient plus les foudres des autorités. L'anabaptisme s'était même introduit au sein des instances dirigeantes locales de Steffisburg (Michel Roth, nous le rappelons, avait été *Obmann* et Mathias Ulrich sacristain). Ce qui fut perçu comme une menace semble avoir échappé à leur contrôle.

Dix années plus tard, les mentions dans les actes se font nettement plus rares. Bien plus que le manque de vigilance du pasteur ou les effets des persécutions c'est l'exode de toute une frange de cette population avant 1700 qui mit un terme à cette croissance. Pas étonnant que ce phénomène durant un laps de temps aussi court n'ait pas attiré l'attention des historiens. Leur émigration avait été voulue et minutieusement planifiée par les responsables alsaciens, Jacob Amann en tête, mais aussi Jacob Kleiner, Hans Bachmann et Ulrich Muller. La "nouvelle communauté des anabaptistes" (*neue Gemeinde der Wiedertäufer*) était en création.

C'est durant le ministère du pasteur Hans Jakob Freudenreich (1639-1711) que tous ces événements se déroulèrent. Il fut nommé pasteur à Steffisburg en 1670 en remplacement de deux pasteurs qui laissèrent derrière eux un bien mauvais témoignage[210] de sorte que la population préféra fréquenter "d'autres réunions", celles des anabaptistes. Freudenreich remplit sa fonction durant 41 ans jusqu'à sa mort en 1711. Très apprécié par la population, il connaissait parfaitement les anabaptistes, baptisant et instruisant leurs enfants. Jusqu'où ont pu aller ses contacts avec eux ? La question mériterait d'être approfondie. En tout cas il semble avoir été un personnage clé dans les tractations avec le grand chapitre de Thun[211] et la *Täuferkammer*. C'est lui peut-être qui appuya la demande des anabaptistes de pouvoir émigrer avec leur famille et leurs biens, y voyant la seule solution à l'épineux problème que posaient leurs activités croissantes.

Laisser partir toutes ces familles avec leurs enfants, n'avait pas été, on s'en doute, sans poser de sérieux problèmes démographiques et économiques, mais c'était le prix à payer pour éviter à Berne d'avoir à prendre des mesures autrement plus déplaisantes au cas où "la contagion" se propagerait. Si 40 familles de Steffisburg, et certainement ce chiffre augmentera encore dans les années à venir par des recherches complémentaires, ont quitté la région en quelques années, cela n'a pas été sans conséquences liées à un dépeuplement préjudiciable et à un transfert important de capitaux. Une étude démographique approfondie dans le village devrait pouvoir apprécier plus précisément l'impact de cet exode. Des patronymes entiers de vieille souche steffisbourgeoise allaient quasiment disparaître.

---

[208] En avril-juin 1692, la *Täuferkammer* somme le pasteur Freudenreich de ne pas s'opposer à une enquête relative aux anabaptistes qui organisent à tout moment des prédications (*zur Unzeit*) (StABe, A II 230 p.351).

[209] Une rencontre décrite un peu plus loin avec la présence remarquée de Jacob Amann.

[210] Schiffmann, op. cit. p. 201 et 202. Le premier fut décapité à Thun en 1657 pour ses "égarements durant sa jeunesse" et le second fut démis de ses fonctions pour malversation et prédications stériles (il est arrivé qu'à ses sermons le seul *Statthalter* était présent dans l'assistance !).

[211] Schiffmann, op.cit. p. 207. *Während der Amtszeit des Pfarrer Freudenreich wurde besonders über die Ausbreitung der Täufer in der Kirchgemeinde geklagt. Freudenreich selber brachte die Angelegenheit mehrmals im Thunerkapitel zur Sprache.*



Gravure représentant l'église et la cure de Steffisburg en 1822.

Si on étend maintenant la zone géographique concernée par le groupe fondateur du courant amish, selon notre analyse première non encore publiée, on constate qu'autour de Steffisburg d'autres lieux sont concernés par l'exode mais dans une moindre mesure. Cette zone relativement étroite court le long de la rive droite de l'Aar, mène du sud au nord de Sigriswil à Oberhoffen/Hilterfingen en passant par Steffisburg, Oberdiessbach, Münsingen et jusqu'aux portes de Berne à Bolligen. Si on y ajoute le secteur de Schwartzenburg (familles Hochstettler, Bingeli) on couvre la quasi-totalité des premières familles représentées au sein du groupe Amann et émigrées en moyenne Alsace. L'importance particulière de (Ober)Diessbach doit encore être étayée (les familles Roth, Zimmermann, Birky, Eicher, Steiner, Stucky, Ummel y sont signalées).

L'autre pôle de l'anabaptisme bernois avait été l'Emmenthal. Le cœur de l'Emmenthal lui-même si cher aux historiens est curieusement peu représenté chez les premiers amish[212]. À Langnau où se trouvait une très forte concentration de familles anabaptistes[213], aucune famille n'en fait partie[214], aussi elles ont préféré trouver refuge dans le Jura appartenant à l'Evêque de Bâle. Ceci confirme la bipolarisation qui existait entre le groupe des *emmentaler* et celui de l'*Aarenland*, une dualité géographique qui conduisit, après que Jacob

---

212 Pour s'en rendre compte, il suffit de consulter l'étude de Mark Furner, *The Repression and Survival of Anabaptism in the Emmental, 1659-1743* (PhD diss., Cambridge U., 1998) et plus récemment son article publié dans MQR 10/2001, *Lay Casuistry and Anabaptist Survival in Bern*, p. 429-470.

213 Une étude très fouillée vient de paraître très récemment par David L. Habegger. Voir Mennonite Family History, vol. XX/2, XX/3, XX/4 et XXI/1 de avril 2001 à janvier 2002.

214 Peter Gerber de Langnau décédé à Jebsheim en 1712 (RP Jebsheim, acte du 18 février 1712) est peut-être l'exception, mais on sait qu'entre-temps les communautés du Ried avaient pris leurs distances par rapport à Jacob Amann lorsque celui-ci a durci ses positions (SA 9-1990, *Les anabaptistes d'Alsace au XVII. siècle -Heidolsheim-*, chapitre : Hans Bachmann et la troisième voie, p. 65ss.).

Amann eut tenté en vain de gagner les premiers à ses vues, à la rupture amish. La notion de *Oberen* et de *Unteren -Täufer* peut être vue dans cette perspective. Elle qualifie l'appartenance à l'une ou l'autre région. La répartition géographique des origines s'estompera par la suite lorsque quelques familles de l'Emmenthal viendront plus tard grossir les rangs des anabaptistes en Alsace et inversement lorsque des familles restées à Steffisburg prendront ou conserveront leurs distances avec les amish.

Jacob Amann et Steffisburg :

Une fois de plus on retrouve la trace de Jacob Amann. Cela n'est en soit qu'une demi-surprise puisque Michael Amann le père de Jacob a vécu un temps à Steffisburg avant de finir ses jours à Baldenheim en 1695[215].

Quelle était l'influence exercée par Jacob Amann sur ce groupe ? Dans un premier temps vraisemblablement aucune. En effet, ce mouvement n'était pas lié à une seule personne en particulier, hormis peut-être de Isaak Kauffmann très déterminé. De plus, sa présence aurait été immanquablement mentionnée dans les comptes rendus lors des réunions du consistoire, ce qui n'est pas le cas. Plus qu'un animateur, Jacob était probablement l'un des fruits de ce groupe lorsqu'aux premiers jours de 1680 il disparaît définitivement de Hilterfingen pour se rendre probablement dans la plaine du Rhin à Heidolsheim. C'est seulement ensuite, au contact de Jacob Kleiner, Hans Bachmann et consort que Jacob a acquis sa pleine dimension d'ancien et de responsable anabaptiste. Il avait entretenu des contacts réguliers avec les membres de la communauté dont il était issu et entrepris plusieurs visites lors desquelles il a pu décrire à loisir dans tous les détails la situation enviable des "frères" en Alsace.

Un intéressant témoignage allant dans ce sens provient de l'épouse de Jacob Engemann de Thun. Le 6 juin 1690[216] elle est traduite devant le consistoire suspectée d'entretenir des liens suivis avec "la secte des anabaptistes". Voici ce qu'elle répond pour sa défense :

… il est vrai qu'elle s'est rendue dans une maison qu'elle ne connaît pas à Steffisburg. Des personnes y étaient rassemblées mais elle n'eut rien à faire avec elles. Elle était en compagnie de la femme de Monsieur Lantzrein et de celle de Rudolphe Stähli. La maison est située en face de l'auberge et appartient à un Joder[217]. Là, elle a parlé avec Jaggi Amman un anabaptiste et a écouté, mais elles ne sont pas allées à cet endroit à cause de cela [sic !]. C'était un dimanche après la prière. Elles ont parlé avec Amman à propos de la secte et elle lui a donné la répartie [ihm entgegen gehalten]…

Verena Linder, l'une des deux autres femmes, complète ces déclarations … *Hormis Jakob Amman elle n'a vu aucun autre étranger*.

L'affaire fut reportée à la réunion suivante avec comme contrainte pour ces femmes qu'elles devaient se souvenir à qui appartenait la maison dans laquelle elles avaient été, quelles furent les personnes présentes et quelle était l'identité de celui qui cherchait à se joindre à eux, mais on apprendra rien de plus.

Le charisme de Jacob Amann, sa force de conviction, ses talents mobilisateurs, voire sa capacité à affronter les situations difficiles ont très bien pu faire de lui le principal

---

215 Robert Baecher, *Jacob Amann, sa biographie se précise*, in SA n°19-2000, p.63.

216 Burgerarchiv Thun, *Chorgrichtsmanual* AN 237, du 06/06/1690. Des compléments qui m'avaient échappé dans une première lecture m'ont été aimablement fournis par Hanspeter Jecker, Muttenz.

217 Il s'agit certainement de Caspar Joder qui est suspecté trois mois plus tard d'organiser des rassemblements d'anabaptistes dans sa maison (Chorgrichtsmanual 5 Steffisburg du 28 septembre 1690).

artisan de l'émigration du groupe de Steffisburg. "L'étranger" qu'il était ne semblait pas encore avoir provoqué d'inquiétude particulière, cela changera par la ensuite. Sans que cela ne soit en aucune façon documenté, nous l'imaginons très bien comme interlocuteur du pasteur Freudenreich dans la recherche d'un compromis satisfaisant : l'engagement d'un départ sans retour des sectaires contre des conditions d'émigration favorables[218].

Tout comme Sainte-Marie-aux-Mines n'a pas été le seul lieu occupé par les anabaptistes du groupe Amann, Steffisburg ne fut pas non plus leur unique lieu d'origine. Cependant, en considérant leurs densités respectives, on peut considérer que ces deux villes sont leur véritable berceaux : c'est un bout de Steffisburg que l'on retrouve à Sainte-Marie-aux-Mines. Même si nous n'avons pas épuisé toute la documentation disponible[219], ces premiers éléments suffisent amplement à étayer ces nouveaux éléments.

Le second enseignement important est que le groupe originel qui mena à la première communauté "amish" constituait une communauté très active dans les basses altitudes, "dans le bas", essentiellement à Oberhoffen, Steffisburg, Diessbach et Münsingen avec l'existence éventuelle de quelques tensions avec les anabaptistes de l'Emmenthal et de l'Argovie. Il serait utile d'analyser d'autres phénomènes qui ont contribué à l'édification de cette communauté comme par exemple l'influence du piétisme et du courant nicodémiste [220] qui s'implantaient en parallèle très fortement dans l'Emmenthal. Faut-il y voir une réaction ou une émulation ?

Cette relation démographique particulière entre Steffisburg et Sainte-Marie-aux-Mines, présentant un environnement et un relief si voisins, associée aux conditions favorables de leur départ ont permis à ces éleveurs, agriculteurs ou artisans de trouver en Alsace un contexte dans lequel ils ont pu s'épanouir sur le plan matériel et religieux, en jouissant d'un accueil propice à leur venue. C'est une nouvelle avancée historique qui doit maintenant être approfondie, cette étude n'en marque qu'une première étape. Elle appelle à une meilleure connaissance de la communauté anabaptiste préamish qui verra ensuite son épanouissement à Sainte-Marie-aux-Mines puis de sa propagation par l'éclatement de la communauté en 1712.

Ce qui est désigné comme le "schisme amish" devrait dorénavant tenir compte de ces perspectives.

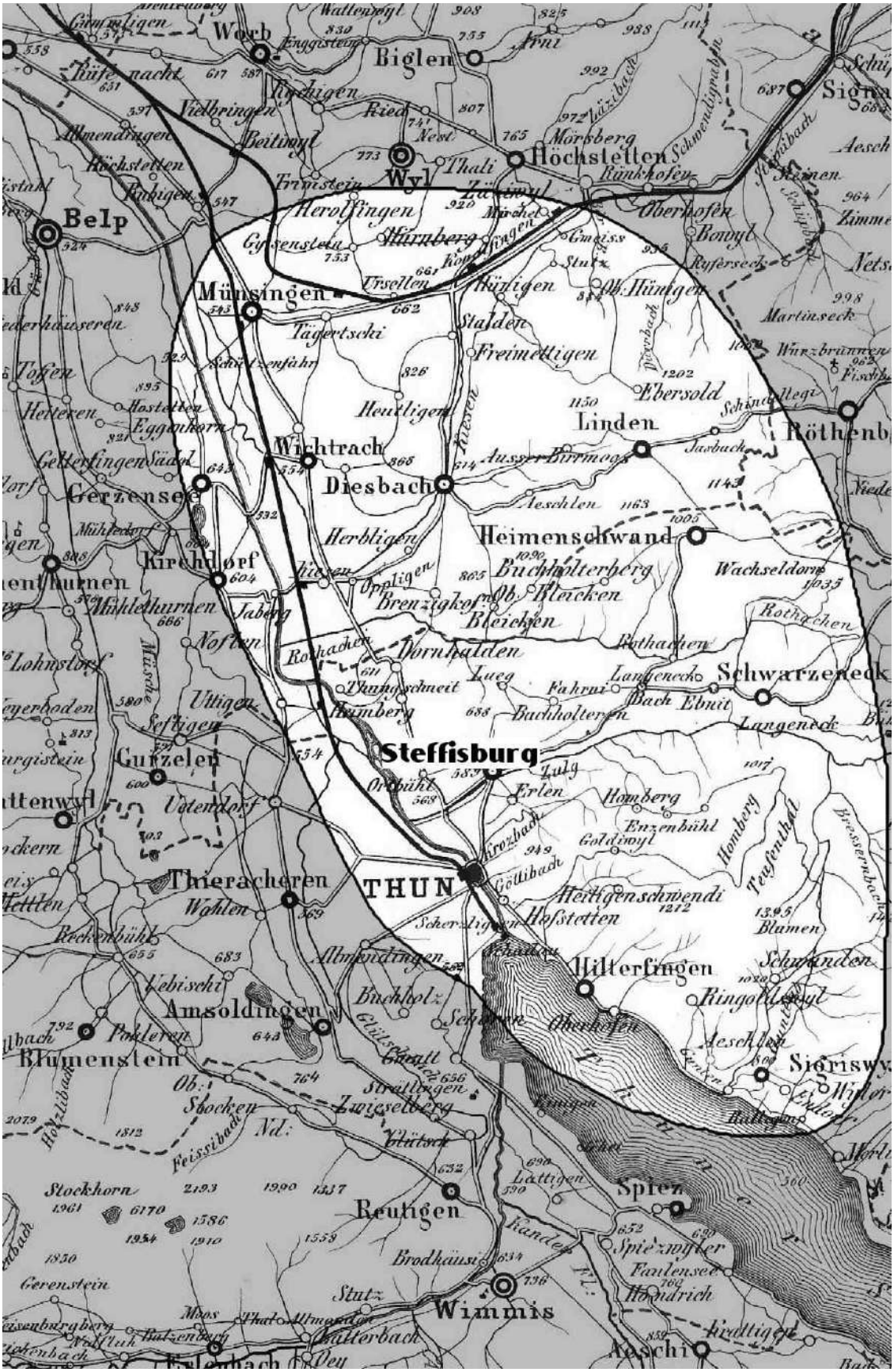
Robert BAECHER

---

[218] Rappelons que de nombreuses familles purent exporter leurs avoirs en ne versant que 5 % de taxes alors que l'usage exigeait le plus souvent 10 %. Robert Baecher, *Jacob Amann, sa biographie se précise*, in SA n°19-2000, p. 60 et 61.

[219] Il devient maintenant nécessaire d'approfondir les conditions particulières d'existence et les contraintes endurées par les anabaptistes à Steffisburg, mais cela dépasserait le cadre de ce travail. Celles-ci ont à peine été ébauchées (*Jacob Amann* …, p. 56ss.). En particulier l'analyse minutieuse des Bz. Archiv A5, A6, A12 et A 770 (pour les bailliages de Thun et Oberhoffen) au StABe, avec la description des nombreuses mesures, mandements et instructions, sans oublier les *Rathsmanualen*, série A II, pour la période considérée. On peut aussi s'inspirer des écrits de Ernst Müller (op. cit.) p.146 à 156.

[220] Comme l'a documenté très consciencieusement Mark Furner , *The Repression and Survival of Anabaptism in the Emmental, 1659-1743* (PhD diss., Cambridge U., 1998) et MQR 10/2001.



Extrait d'une carte du canton de Berne de 1864 sur laquelle nous avons représenté en plus clair la zone d'origine des premières familles amish. Cette première ébauche visuelle est encore à affiner.



Extrait de la très belle carte colorisée du "territoire de l'Etat de Berne" par Thomas Schoepf en 1577/78. Elle est orientée Sud/Nord et permet, grâce à ses nombreux détails, de prendre connaissance du relief et des principaux lieux cités dans les deux études "Augsburger" et "Steffisburg".

ENQUETE SUR L'ORIGINE DE LA FAMILLE AUGSBURGER

Le nom de famille Augsburger est une référence historique dans les milieux anabaptistes de l'Est de la France. Parmi les figures marquantes représentant ce patronyme on citera l'ancien Nicolas Augsburger (1800-1890) de Salm décrit et immortalisé par le journaliste Alfred Michiels [1] et Christian Augsburger (1782-1848) fermier à la Meinau puis à Sucy-en-Brie, employé sur les domaines de Schulmeister l'espion de l'Empereur[2]. Les anecdotes historiques autour de cette famille ne manquent pas. *Souvenance* s'en était fait l'écho à de nombreuses reprises[3]. Un peu moins connu et plus vieux d'un siècle il est un autre Nicolas Augsburger, le fidèle compagnon de Jacob Amann. Il l'accompagna notamment lors de ses périples d'explication en Suisse. En dernier lieu c'est à une femme, Madeleine Augsburger, que revient le témoignage du cœur. Elle donna naissance à la lignée des Baecher/Pêcheur[4] en France et éleva seule ses sept enfants après le décès de son mari Antoine Bächer en 1735. La jeune veuve poursuivit l'exploitation de la ferme de l'Abatteux que son mari avait louée précédemment de la commune de Saales. Madeleine est décédée en 1743.

Un travail restait à entreprendre, éclaircir les liens familiaux qui pouvaient réunir ces différentes personnes et découvrir leurs origines. Il manquait de documentation. Cette quête bien ancienne ne trouva que récemment son épilogue fournissant un début de réponse à presque toutes nos interrogations.

1. Des pistes et explorations multiples, une longue quête :

Le patronyme Augsburger se retrouve largement répandu tant en Suisse qu'en Alsace. On le rencontre essentiellement sous les deux formes "Augsburger" ou "Augspurger". Pour les tournures plus anciennes on peut encore y adjoindre "Ougspurger". Les particularités linguistiques en Alsace et en Lorraine en ont fait par la suite des appellations aussi étranges que "Sparger" ou "Hausbourg" pour ne citer que celles-ci. On serait tenté d'attribuer à l'origine du nom un quelconque habitant qui quitta sa ville d'Augsbourg en Allemagne durant le haut moyen-âge lorsque les noms se sont formés. Cela est certainement vrai pour une grande majorité des individus. Hans Rudolf Christen[5] nous expose une autre hypothèse séduisante : en Suisse ce patronyme a pu évoquer un habitant né en dehors de la ville, sous-entendu de Berne, pour devenir un Ausburger. Le nom est en tout cas déjà bien ancré en Suisse au milieu du XVIème siècle.

Pour illustrer la très large diffusion du patronyme en région rhénane en voici quelques exemples :

Le nom de Augsburger était déjà présent en Alsace au début de la Réforme

---

1 Alfred Michiels, Les Anabaptistes des Vosges, 1860, Poulet-Malassis, Paris. Nouvelle édition en 1980, éd. Jean-Pierre Gyss.

2 Il émigra en Amérique où sa famille fit souche à Butler County dans l'Ohio. *Mennonite Encyclopedia*, tome 1, p. 188 et Neil Ann Levine Stuckey, *Les Augsburger du comté de Butler, Ohio (Etats-Unis) sous l'empire napoléonien*, in Souvenance Anabaptiste (SA) 17-1998, p.109-154. : cet article permet de relier entre-elles les différentes lignées étudiées.

3 SA 9-1990, Hermann Guth, *Genealogie "Augsburger"*, p.95 et SA 10-1991, Hermann Guth, *Neues über die Augsburger*, p.66-69, auxquels il faut ajouter le remarquable travail de Neil Ann Levine Stuckey dans SA 17-1998.

4 Antoine Stenger, *Une succession difficile au Hang*, in SA 7-1988, p.26-28.

5 Hans Rudolf Christen, Emmentaler Geschlechter- und Wappenbuch, Fischer Media Verlag, Münsingen-Bern, p. 76-77.

quand Oekolampade de Bâle recommande un certain Jacob Augsburger comme pasteur à Mulhouse à la fin de 1526. Cette présence se poursuit à Brunstatt toujours près de Mulhouse. A Strasbourg aussi, ce nom est bien représenté. En particulier le prénom de Nicolas a pu retenir notre attention, comme étant le même que celui porté par le condisciple de Jacob Amann que nous soupçonnions être l'ancêtre commun. Ainsi, en 1680, un Nicolas Augsburger[6] originaire de Utzingen dans le canton de Berne fit l'acquisition de la bourgeoisie strasbourgeoise.

Mais c'est avant tout dans la région de prédilection d'installation des anabaptistes-amish située dans les contre-forts de Vosges, principale zone d'expansion de la famille, que de nombreuses indications sont venues compliquer l'enquête. Dans le registre de paroisse des Réformés allemands de Sainte-Marie-aux-Mines on trouve en 1692 le mariage de Bénédict Augsburger avec Catherine Hennin. Lui aussi venait de Utzigen, un village voisin de Bolligen/Habstetten (BE). Il est indiqué qu'il avait trouvé du travail à Aubure. C'est probablement le même encore qui est mentionné en 1704 comme habitant dans une maison sur la route de Ribeauvillé vers Aubure[7]. A Aubure même vivait en 1737 un couple présenté comme calviniste, Jean David Augsburger et Anne Laïche. Le père signale au curé la naissance de leur fils Jean[8].

Plus tard, c'est une affaire de braconnage[9] mettant en jeux un anabaptiste avec un Augsburger qui défraie la chronique à Sainte-Marie-aux-Mines. En 1761, l'anabaptiste Chrétien Stocky de la Petite Lièvre, exploitant une scierie, est entendu par le juge sous l'accusation de recel de braconnage. Son valet Daniel Schlatter[10] également anabaptiste est cité comme témoin. Après enquête, il s'avère que Samuel Augsburger, l'un des braconniers, "censier suisse demeurant à Fertrupt et vacher de la ferme du Bressoir" avait caché chez Chrétien, et en son absence, le fruit de son larcin. Comme Samuel "était lié d'amitié et d'intérêt avec Stocky" la condamnation fut très lourde. Malgré les dénégations de Chrétien sur sa responsabilité, une amende de 100 livres lui fut infligée. A aucun moment Samuel Augsburger n'est pourtant désigné comme étant de religion anabaptiste.

Encouragé par la narration de Matthias Pohl[11] attribuant un fils Ulrich à Nicolas Augsburger, une dernière piste locale fut explorée, celle de Ulrich "Waldburger" anabaptiste à Jebsheim en 1712 [12] dont le patronyme aurait pu être une déformation de "Augsburger". Depuis l'identification en Suisse d'une famille anabaptiste Ulrich Waldtpurger/Elisabeth Schneider à Eriswil[13], la confusion n'était à ce stade là plus possible.

---

6 *Nicolaus Augspurger von Utzingen Berner Gebiet, Schneider, erkaufft das Bürgerrecht für sich u. seine Hausfrau Margaretham Gäntzlerin um 20 Gold... welche auf dem Pfennigsturn erlegt worden sindt. Bringen mit sich ein Söhnlein namens Johannes und werden Zunft [d]er Schneider dienen.* AMS, Livre de bourgeoisie, p.1014, un document qui m'a été signalé par Anne Augsburger Schmidt-Lange de White Plains, NY, USA.

7 AHR, E 1665.

8 RP Aubure : naissance le 27 mars 1737 de Jean Augsburger.

9 AHR, E 2490.

10 Daniel Schlatter (vers 1730-1800) déclare être "natif de Suisse sans scavoir de quel canton ny le lieu de sa naissance, ayant quitté sa patrie en enfance et a été élevé en cette province".

11 Matthias Poll, *Um freien Glaube*, in Christlicher Gemeinde-Kalender 1902 p.59-75. Cette source pourtant largement utilisée notamment à propos de la famille Peterschmitt peut maintenant être abandonnée. Elle ne reste qu'une belle histoire sans réel fondement historique. Tant les lieux qu'il cite que les personnages qu'il met en cène sont probablement le fruit de son imagination. Dans l'histoire de Poll, Nigi Augsburger était marié à Studi (Christine) Stalder.

12 Robert Baecher, Les anabaptistes du bailliage de Jebsheim au XVII. siècle, in SA n°7-1988, p.54.

13 StABe, B III 196.

Toutes ces indications n'ont en définitive fait que compliquer notre enquête puisque aucune des pistes ne permettait une avancée déterminante.

A l'appui de diverses indications de lieux, les recherches se sont ensuite orientées vers les villages du canton de Berne, points présumés de départ de la famille. Tout naturellement elles se sont portées vers Langnau[14], Bolligen pour Habstetten , Groshöchstetten, malheureusement induit en erreur par Matthias Pohl, Signau, Steffisburg, Utzigen, Vechingen pour ne citer que ces quelques lieux et qui sont autant d'endroits où ce patronyme apparaît fréquemment. Toutes ces pistes explorées se sont avérées stériles. Nous épargnerons au lecteur les détails de cette vaste enquête. Pas non plus de mention Augsburger en tant qu'anabaptiste dans la grande masse des archives parcourues aux archives de l'Etat de Berne concernant des droit de succession ou des incarcérations. Pour le moins cela dénotait d'une origine anabaptiste fort discrète et en définitive bien frustrante. Après avoir abandonné cette quête pour des années, contre toute attente, la réponse à la question des origines se découvrira en Alsace.

2. La réponse se trouvait en Alsace :

Sans que nous ayons effectué de recherche dans ce sens à ce moment là, c'est un document tardif qui allait résoudre l'énigme.

L'événement se situe en 1777 à Sainte-Marie-aux-Mines. Quatre hommes, tous responsables de la communauté anabaptistes locale forte alors de plus d'une vingtaine de familles, se présentent chez le notaire du lieu. Ils souhaitent faire ensemble une déclaration dont ils demandent que les termes soient formalisés par écrit dans les registres : une bien troublante déclaration. Leur témoignage s'est effectué sans aucune contrainte et à leur entière initiative. Devant l'importance du document, nous le reproduisons dans son intégralité[15].

Attestation du 13 février 1777[16]

"Vor mir unterschriebenen Ambtschreiber und Tabellion des Ambts Mariakirch alda residierend in beÿseÿn endes gemelter Gezeüge deren persöhnlich gegenwärthig Jacob Bachmann Vorständer, Valentinub Kaufmann, Jacob Goldschmitt und Heinrich Reck, die dreÿ letstern alb Vorgesetzte, alle vier von der Gemeind der Wiedertäuffer alhier zu Mariakirch welche hiemit und in Krafft dieses Bescheinen vollkommen bekanntschafft zu haben, sowohl durch sich selbsten alb von ihren Vorfahren, dab weÿgl. Niclaub Augsburger Wiedertäufer gebürtig von Conolfingen zu der Kirch Münsingen im Canton Bern in der Schweitz gehörig. Nachdeme er sich daselbst verheÿrathet und säbhafft gewesen, von dort mit dreÿ kleinen ehelichen Kindern, nahmens Peter, Margaretha und Jacob aubgetretten ist, hiergezogen, sich säbhafft gemacht, aber in dem Kirchenspiel Seel [Saales] im Weÿllerthall im Elsab gestorben ist.

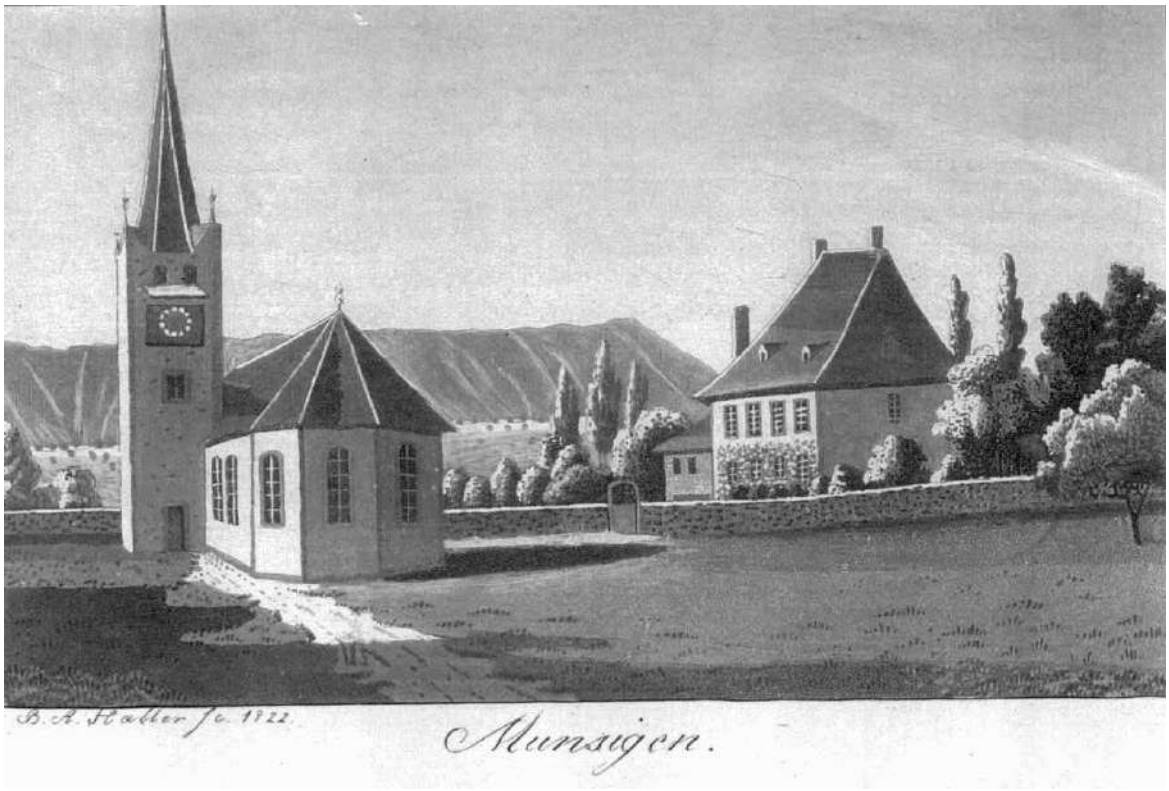
Dab Peter eines der obgemelten dreÿ Kinderen alb Wiedertäufer sich allhier mit Margaretha Litin [Lüthi] *auch eine Wiedertäufferin verehelicht, und in der Pfaltz Todes verblichen seÿe, mit hinterlabung zweÿ Töchteren aub dieser ehe erzeüget, nahmens Marie und Magdalena die sich aunoch beÿ leben befinden.*

---

14 Hermann Guth : SA 9/p.95 et 10/p.66 et Mennonite Encyclopedia qui indiquent Langnau comme possible lieu d'origine, des indications qui proviennent initialement du pasteur Mathiot, Recherches historiques sur les anabaptistes, Belfort, 1922, annexes p.150.

15 Les différents éléments du document seront repris et analysés par la suite en langue française.

16 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 96.



Gravure de 1822 représentant l'église et la cure de Münsingen.

Wab das zweÿte diesen dreÿ Kinderen Margaretha genannt ledig in der Pfaltz gestorben ist.

Und dab Jacob das dritte und letzte von besagten dreÿ Kinderen, im Sechs Zehnten oder siben Zehnten Jahr alb Wiedertäufer getaufft worden. Sich mit Elisabetha Ommel verheÿrathet, und dab aub dieser ehe acht Kinder entsproben sind : nemlich Barbara, Jacob, Christian, Noe, Elisabetha, Anna, Marie Anna, und Niclaub. Alle acht hier gebohren und getaufft worden, von welchen Jacob und Elisabeth gestorben mit hinterlabung ehelichen Kinderen.

In Urkund deben haben sich die vier comparenten unterschrieben, zu Mariakirch den dreÿzehnten Hornung 1777 nach Mittag in beÿseÿn H. Johann Georg Kaufeisen und Johann Baptist Mathis beede praticanten [médecins] alhier wohnhafft die sich alb gezeügen mit mir dem Ambtschreiber unterschrieben nach ablesung.

Signé entre autres par : *Jacob Goldschmidt fäldy Kaufman* + [marque de] *Heinrich Reck*

En préambule il faut remarquer que ce type de déclaration devant un représentant de l'Etat avec l'assistance de témoins extérieurs à la communauté, en l'occurrence de deux notables médecins du lieu, est un fait tout à fait unique. Rien de semblable n'a été relevé à notre connaissance.

3. Les raisons de la déclaration :

Les quatre déclarants, tous d'un âge respectable, furent Jacob Bachmann (vers 1725-1799), fermier du Mongoutte désigné comme le *Vorständer*, Valentin Kaufmann (1718-1802), fermier à la Haute-Broque, Jacob Goldschmidt, 33 ans ou 40 ans à ce moment là selon qu'il s'agit du taillandier ou du cultivateur, et Heinrich Reck (vers 1720-1803), cultivateur à Echery, "les trois derniers comme *Vorgesetzten*". Dans la structure des responsabilités de communauté, on peut assimiler le *Vorständer* à l'Ancien, les *Vorgesetzten* aux prédicateurs ou diacres. Tous habitaient les proches environs de Sainte-Marie-aux-Mines et aucun n'était en parenté immédiate avec les Augsburger.

Leur déclaration conjointe consiste en une description très sobre allant à l'essentiel de ce qu'ils savent ou ont pu apprendre de l'origine des Augsburger en interrogeant les personnes âgées avant que le temps n'efface leur mémoire. Des précisions telles que le fait que Konolfingen est effectivement une succursale de la paroisse de Münsingen dans l'*Aarenland* dans le canton de Berne démontre à elle seule la rigueur des faits qu'ils rapportent.

La finalité profonde de la démarche n'est pas clairement révélée mais elle se laisse entrevoir si on la replace dans son contexte. Parmi les prérogatives des responsables de la communauté se trouvait le souci de l'harmonie biologique de leurs membres afin d'éviter les mariages consanguins dans un groupe dont l'endogamie était forte[17]. Face au nombre croissant des Augsburger, il devenait nécessaire de décrire les différentes lignées puisqu'ils ne tenaient pas de registres de leur communauté et ne pouvaient pas non plus consulter les indications manuscrites ou colophons dans une quelconque Bible de famille. L'acte permettait également de faciliter la détermination de leurs attaches respectives pour faciliter des demandes de manances[18]. Ceci expliquerait en particulier les deux indications liées à Sainte-Marie-aux-Mines, le mariage de Peter et le baptême de Jacob. A ma connaissance cet acte ne fut cependant jamais utilisé, aucun acte postérieur n'y faisait référence.

Le notaire pouvait-il trouver recevable une telle demande ? Est-elle juridiquement légale ? On peut répondre positivement à ces deux questions même si on ne manque pas d'être surpris par son acceptation de mentionner des baptêmes d'adultes, lui un notaire royal, dans des temps où l'anabaptisme n'était pas encore reconnu comme forme légitime de religion.

La chronique remonte à 133 ans en arrière comme nous avons pu nous en rendre compte. Elle ne repose que sur la transmission orale. Pour cette raison il est bien compréhensible que certains éléments anciens leur ont échappé, nous y reviendront. Le fait que cette famille n'a quasiment pas laissé de trace dans les registres de la paroisse de Münsingen peut expliquer l'urgence d'asseoir en priorité la succession de Jacob pour les générations futures.

C'est pour ces raisons qu'ils se sont adressés à un fonctionnaire "du monde", mais en définitive c'est un peu comme s'ils nous avaient laissé leur témoignage, cette trace écrite : trace écrite qui attendait patiemment d'être découverte.

4. Les racines suisses, ébauche du parcours de Nicolas Augsburger :

Grâce à l'acte notarial précédent, la quête fut vigoureusement relancée. En dépit de toutes les difficultés rencontrées, il demeure une chance puisqu'elle aboutit à une lignée unique partant de l'émigration d'un seul individu[19].

Suivons pas à pas les indications relatives à "Nicolas Augburger né à Konolfingen". Jusqu'à l'arrivée du chemin de fer au 19ème siècle, Konolfingen n'était qu'un hameau d'une dizaine de fermes disparates. Située dans le Kiesental à une altitude d'environ 660 mètres, Konolfingen est considéré comme la porte de l'Emmental.

---

17 Deux couples homonymes parfaits et d'âges voisins Nicolas Augsburger/Madeleine Goldschmidt sont mentionnés à Sainte-Marie-aux-Mines au début du nouveau Régime ! L'un était le fils de Nicolas, l'autre de Jacques.

18 En 1785, Nicolas Augsburger, fils de Jacob demande et obtient la manance à Sainte-Marie-aux-Mines.

19 Il en est tout autrement pour des familles comme les Roth, Gerber, Kauffmann, Stucky, Mosimann, Bachmann, Müller qui ont vu des mêmes porteurs du nom arriver en Alsace, parfois via le Palatinat, à des périodes différentes accentuant les difficultés de reconstitutions généalogiques.

Elle est nichée entre les reliefs boisés du Hürnberg, du Kurtenberg et du Lochenberg.

Différents recoupements ont permis de déterminer que Nicolas y est né en 1644[20] dans une famille dont tout laisse à penser qu'elle était installée dans le hameau depuis des générations[21].

Durant ses jeunes années, Nicolas à rejoint les anabaptistes pour être aussitôt inquiété par les autorités bernoises. Encore célibataire, il fut contraint à la déportation en compagnie de nombreuses autres familles anabaptistes[22]. En tout début 1672, "Nicolas Ausburger, environ 30 ans", un âge indiqué qui accrédite au passage qu'il s'agit du même homme, se trouve dans le contingent des anabaptistes déportés. Il était arrivé dans le Palatinat en passe de se rendre en Hollande[23]. Ce furent particulièrement les jeunes hommes qui furent encouragés par leurs frères hollandais à accepter de se rendre aux Pays-Bas, mais ce n'était pas le dessein de Nicolas qui préféra retourner dans son village natal.

Quelques années plus tard, Nicolas se maria. Le 11 avril 1675[24], le pasteur de Münsingen procède au baptême de Barbara[25], la fille de "Nicli", diminutif pour Nicolas, "Augstburger" et Madlena Lüginbühl. Il est à peu près certain que les parents n'étaient pas présents, ce qui était inhabituel sauf lorsque cela concernait les anabaptistes qui réprouvaient largement la pratique du baptême des nourrissons. L'enfant était alors présenté par un parent ou un voisin, ceci afin d'éviter des tracasseries. Il note ensuite dans son registre comme complément d'informations à l'acte : "ces deux personnes forment un couple anabaptiste qui a été chassé mais est revenu en secret dans le pays. On peut s'interroger s'ils ont jamais été mariés", sous entendu dans l'église officielle. Le pasteur s'interroge certainement avec raison.

Barbara est la seule qui fut enregistrée, les enfants suivants ne le furent semble-t-il pas. Reprenons les dires de nos déclarants de 1777 : "Il s'y est marié et a eu 3 enfants à cet endroit (Konolfingen). Il est parti s'installer à Saales où il est décédé". C'est à peu près tout ce qu'il purent savoir ou ont voulu déclarer des faits qui se sont déroulés près d'un siècle plus tôt. D'autres familles anabaptistes qui apparaissent par la suite dans l'Est de la France avaient également leurs racines dans ces mêmes lieux comme les Gaumann[26] et les Ebersol[27] (Aebersol devenu Abresol en Lorraine).

---

20 StABe, Registre de la paroisse de Münsingen, série K. Les parents de Nicolas : deux seules hypothèses possibles pour la naissance de Nicolas Augsburger. Soit Nicolas b 25/01/1644, fils de Bendicht (Bénédict) Augspurger/Verena Gfaller ou alors Nicolas b 30/08/1644, fils de Niclaus Augspurger/Barbli Enggist. Aucune des deux hypothèses ne peut pour lors être privilégiée.

21 StABe, Registre de la paroisse de Münsingen K, le baptême du 27/12/1573 de Hans, fils de "Heini Ougspurger von Konolfingen".

22 Sur cet épisode de l'histoire anabaptiste on pourra lire par exemple l'article *Sieur Adolphe Schmidt* in Souvenances Anabaptiste n°14-1995.

23 Charles Whitmer, *Swiss Anabaptist Refugees from Canton Bern in the German Palatinate in 1671*, in Pennsylvania Mennonite Heritage, Vol.24/2, April 2001, p.8 et note 46. On notera au passage qu'il n'est pas mentionné sur les listes d'extradition de 1671 citées par Ernst Müller, *Geschichte der bernischen Täufer*, Nieuwkoop, B. de Graaf, 1972, p. 200 ss.).

24 StABe, K Münsingen 3. Le 11/04/1675, b. de Barbara, fille de Nicli Augstburger et de Madlena Lüginbül. Nota : sind diese beide Teüfferischer ehelit, hiemitt bannisiert. Habend sich aber heimlich wider ins Land geschleicht. Da war zu frag ob sie ehelich zusammen geben oder copuliert worden.

25 Nous ignorons le devenir de cette Barbara et si elle a vécu bien longtemps.

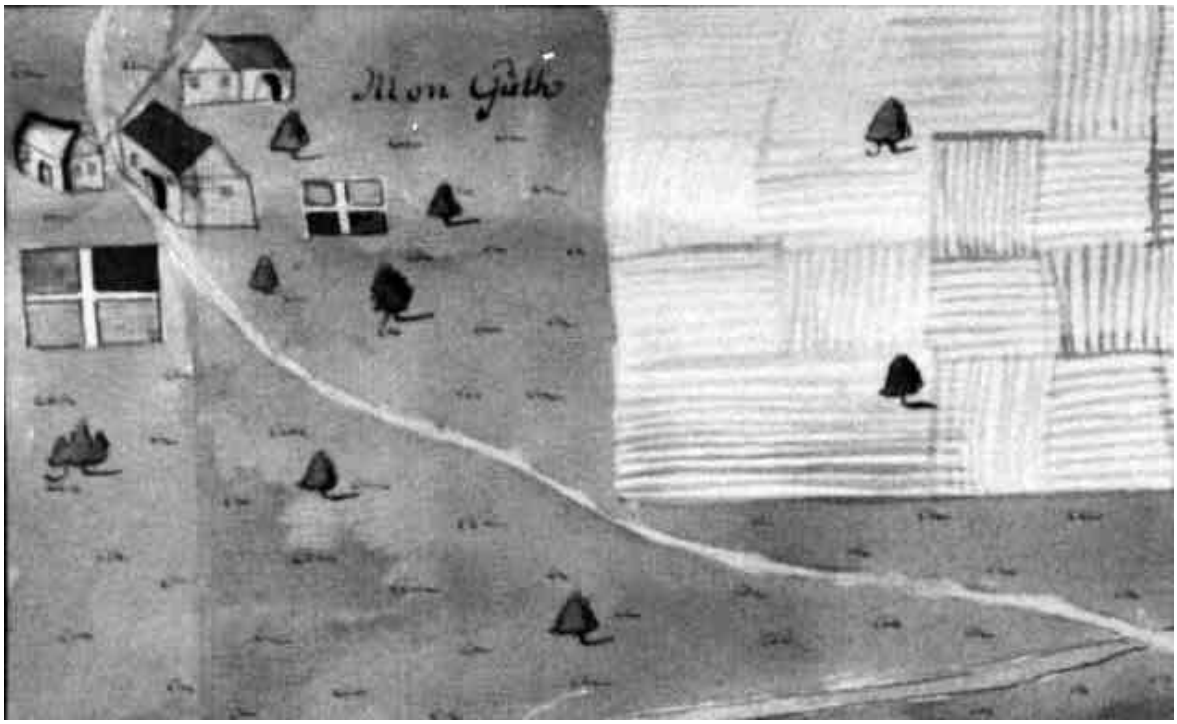
26 AN, K 2178, liasse 2. Liste des anabaptistes à Montbéliard en 1759. *Der Eissac Lindter und sein weib Madtleni Geümman. Der Eissac ist im Elssas zu Markirch geborren und sein weib ist aus dem bärnner gebeitt aus der Kilchöhrri Münsingen und seih* (sie) *wohnen anfangen beÿ 30 jahren im landt...*

27 Richard W. Davis, *Anabaptist Ebersoles of Munsingen*, in Mennonite Family History, octobre 2000, vol. XIX/4, p.157, avec données généalogiques. Bénédict Aebersol b. 25/07/1641 à Münsingen et décédé à Baldenheim dans le Ried alsacien le 07/03/1691. Son père Ulrich se trouvait à ce moment-là dans le Palatinat (RP Baldenheim).

Pour Nicolas et sa famille, une nouvelle période de précarité allait commencer dans la crainte d'être arrêtés, emprisonnés et chassés une nouvelle fois. Il n'est pas certain du tout qu'ils restèrent bien longtemps à Konolfingen comme le déclareront les responsables de Sainte-Marie-aux-Mines, mais leur vie s'est poursuivie dans l'errance, trouvant gîte et emploi chez des sympathisants. C'était le lot des anabaptistes pourchassés. Dans cette période difficile ils ont vécu ou sont passés par Habstetten[28] dépendant de Bolligen situé tout proche de Berne.

Probablement convaincus par les arguments développés par le groupe des anabaptistes de Steffisburg/Oberhoffen[29], ils choisirent de quitter la Suisse pour se rendre à Jebsheim à une date incertaine, mais avant 1693. La famille Augsburger y fut accueillie par Jacob Kleiner[30], le fermier et meunier seigneurial du lieu et figure importante de l'anabaptisme de la plaine d'Alsace et de la controverse Amann-Reist.

En 1695, Jacob et Nicolas se rendent ensemble à Sainte-Marie-aux-Mines pour postuler à l'obtention d'une ferme en louage. C'est le 10 mai[31] qu'ils trouvent un accord avec Jean Fattet, un notable et homme de confiance du Prince de Birkenfeld. Il représente alors un certain "Fruit" (sic !) Mosler de Bâle qui en est le propriétaire. C'est l'un des domaines les plus important de la vallée qu'ils vont ainsi recevoir en bail pour une durée de 6 années, la belle ferme du Mongoutte[32]. Dans cette transaction Jacob



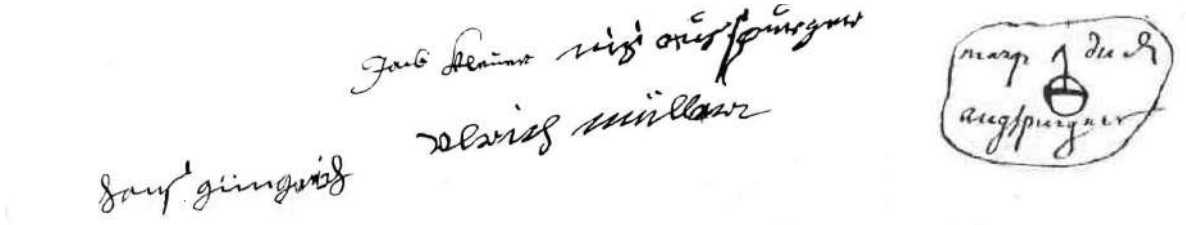
Extrait d'un plan de St Blaise en 1752 (AHR, E 1817) représentant le Mongoutte dans le bas de Sainte-Marie-aux-Mines.

28 Voir l'acte de conversion de Marguerite rapporté un peu plus loin. De ce lieu sont originaires les Bältzli. Nicolas et Ulrich Bältzli sont à Jebsheim au début des années 1690 (Robert Baecher, *Les anabaptistes du bailliage de Jebsheim au XVII. siècle,* in SA n°7-1988, p.44).

29 *Voir l'article* De Steffisburg à Sainte-Marie-aux-Mines, l'exode des futurs "amish" *dans le présent bulletin.*

30 A propos de Jacob Kleiner, voir Robert Baecher *Les anabaptistes du bailliage de Jebsheim au XVII. siècle,* in SA n°7-1988.

31 AHR, 4E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 79. Acte du 10 mai 1695. La ferme était exploitée jusqu'à cette date par Marx Müller, non anabaptiste.



Paraphes de Nicolas Augsburger, lors de son bail en 1695 et celui bien reconnaissable de son fils Peter Augsburger en 1711.

Kleiner servit simplement de caution et d'entremetteur puisqu'il continua à résider à Jebsheim par la suite. Le loyer fut fixé à 300 livres, une somme considérable à la hauteur du bien.

Les témoins de l'accord furent Ulrich Miller de Liversel et Hans Gingrich, fermier à la Coste à Echery, deux autres anabaptistes de la place. Avant l'échéance de ce bail en 1699 apparaît Nicolas Blanck originaire de Steffisburg qui poursuivra l'exploitation.

Cette fin du 17ème siècle avait vu se développer des controverses et radicalisations sous l'impulsion du groupe de Jacob Amann qui regroupa ses partisans en Alsace. Parmi ses fidèles de la première heure on trouve Nicolas Augsburger. Cité de nombreuses fois dans les échanges de lettres entre 1693 à 1700 il apparaît comme ancien ou prédicateur qui effectua au moins une fois en 1693 le voyage en Suisse pour tenter de convaincre les autres anabaptistes de la justesse de leurs vues[33]. Il ne semble pas avoir eu de rôle moteur dans tous ces troubles.

Comme curiosité on relèvera que Jacob Amann et Nicolas Augsburger avaient exactement le même âge puisqu'ils sont nés tous deux en 1644, le premier à Erlenbach dans la vallée de la Simme et le second à Konolfingen.

Nicolas termina sa vie à Saales dans la vallée de la Bruche, peut-être à l'Abatteux, une ferme appartenant à la commune et qu'exploiteront ensuite Anthon Bächer et Madeleine Augsburger.

5. La seconde génération :

a) Peter Augsburger

Des trois enfants identifiés par l'ancien Jacob Bachmann et de ses compagnons, Peter est désigné comme étant l'aîné. Ils en disent ceci : "Peter Augsburger s'est marié ici (à Sainte-Marie-aux-Mines) à une autre anabaptiste Margaretha Litin et est décédé dans le Palatinat. Deux filles sont nées de cette union : Marie et Madeleine qui sont toujours en vie (en 1777)".

On peut situer vers 1700, le mariage de Peter avec Margaretha Lüthi[34] dans la communauté anabaptiste très probablement par le ministère de Jacob Amann. Elle était la fille de Peter Lüthi le fermier de la Coste d'Echery. Durant son séjour à Sainte-Marie-aux-Mines Peter a pu apprendre le métier de meunier dans l'un des moulins exploité par les anabaptistes. Tout comme sa sœur Margaretha il ne savait pas écrire ce qui accrédite la thèse d'une vie faite d'errance et de refuges précaires jusque là laissant peu de possibilité d'éducation dans les écoles contrôlées par les pasteurs.

---

32 Mongoutte ou Aumongoutte. La ferme existe toujours (voir *Un témoin de la genèse Amish à Sainte-Marie-aux-Mines*, in SA n°18-1999).

33 Voir les lettres du schisme amish dont il existe de nombreuses copies maintes fois reproduites : une compilation relativement récente en langue allemande avec commentaires de Isaac Zürcher dans Informations-Blätter ; Feuilles d'Information, cahier 10, 1987, par la Société Suisse d'Histoire Mennonite. En langue anglaise on pourra consulter le livre de John D. Roth, Letters of the Amish Division: A Sourcebook, Mennonite Historical Society, Goshen, Indiana, 1993. L'un et l'autre souffrent cependant de certaines erreurs dans les dates, les lieux cités ou même les retranscriptions.

34 Un patronyme qu'on trouve aussi sous la forme "Litty" dans les actes de Sainte-Marie-aux-Mines.



Extrait d'un plan de St Blaise en 1752 (AHR, E 1817), le moulin "sur le Pré" fut exploité courtement par Peter Augsburger en 1711.

Avec son métier Peter "de Sainte-Marie-aux-Mines" se met à la recherche d'un lieu de travail. Le 18 octobre 1708, il obtient en bail le moulin de Heidolsheim[35] dans la plaine, mais le contrat ne devait pas se prolonger bien longtemps. Il tenta ensuite sa chance à La Broque avant de s'en retourner à Sainte-Marie-aux-Mines. Le 4 avril 1711[36], Conrad Jean Zerr, bourgeois meunier à Sainte-Marie-aux-Mines et sa femme Marie Salomé Jacquemin confient pour 9 ans leur moulin à Peter Augspurger, "meunier de profession résident à présent à Bruck joignant la Neuve Ville à Baranbare" (La Broque près de Barembach, Schirmeck). Le moulin était pourvu de 2 tournants, d'un foulon à draps et de dépendances, maison, grange, écuries et d'un jardin, l'ensemble étant situé au lieu sur le Pré dans le bas de la ville. Le loyer annuel fut conclu sur la base de 20 réseaux[37] de "meslée" (mélange) et 9 de froment. Il dut en outre verser les rentes seigneuriales et les 3 réseaux de seigle que ledit moulin est chargé, l'entretien régulier du moulin et du foulon de draps. Comme témoin à l'acte on trouve Jacob Ruesser, maître-meunier à Sainte-Marie-aux-Mines du côté lorrain de la ville, probablement celui qui lui avait appris son métier. La caution lui fut apportée par "Peter Lutty son beau-père résident à la Côte d'Echery" dès le 18 mars.

Cette nouvelle place fut très vite l'objet d'un différend profond entre le propriétaire et son locataire. A peine cinq mois plus tard, le bail est résilié à l'amiable[38] : "Conrad Zerr et Peter Augspurger ont reconnu (être) prêts à entrer en procès au sujet de quelques difficultez entreux au sujet du bail et pour les contributions, … ils se seroient accordés et transigé leur différents comme s'ensuit : ledit Augspurger auroit entièrement résilié et abandonné son bail moyennant ½ résal de froment et ½ de seigle qu'il a promis de livrer et pour le louage qui se finiroit mardi prochain (rayé : dimanche, on était un lundi)".

Il resta cependant encore quelques temps à Sainte-Marie-aux-Mines, mais abandonna provisoirement le métier de meunier pour se consacrer à l'élevage comme en atteste les "droits de pâturages" qu'il versa le 1er octobre 1711[39].

Comme son père, Peter était également un proche de Jacob Amann puisque dans une

35 ABR, 13J43. Au bas de l'acte on trouve sa marque bien reconnaissable, elle est identique à celle du bail de Sainte-Marie-aux-Mines.

36 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 125.

37 1 rézal (Viertel) était équivalent à 180 livres.

38 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 125, accord de résiliation daté du 7 septembre 1711.

39 AHR, 1E 83-138a.

obligation passée devant le notaire au profit de ce dernier il est cité comme témoin[40].

Après les mesures d'expulsion des anabaptistes de septembre 1712, Peter se rend dans le Palatinat. Il apparaît effectivement une nouvelle fois comme meunier en 1717 installé "dans le grand bailliage de Lautern", aujourd'hui Kaiserslautern[41]. Quelques années plus tard, en 1724, il est encore question d'un meunier anabaptiste dans la ville même de Lautern sur un moulin appartenant à un certain Rettig. Nous en ignorons malheureusement le nom.

b) Margaretha Augsburger

Vient ensuite Margaretha dont il est dit qu'elle est décédée célibataire dans le Palatinat. Il semblait improbable d'en apprendre plus jusqu'à la découverte de cette mention dans le registre de la paroisse catholique St Nicolas de La-Croix-aux-Mines dans l'actuel département des Vosges[42] :

Cejourdhuy vingt quattrième Juin 1713[43] Marguerite Ausbourg fille de Nicolas Ausbourg originaire du village de Hanschstet a troy lieu de Berne mesme Canton en suisse a fait profession de la foy Catholique, apostolique et Romaine et abjura de l'Hérésie des anabaptistes dedans l'Eglise de St Nicolas de la Croix aux mines, pardevant moy Curé soubscript en présence du sr. Nicolas Bietrix maire dudit lieu de la Croix et de Madame Catherine Schlesterin, espouse du Sr Stern Intendent des mines du mesme lieu qui ont signé et ladite Margueritte fait sa marque nayant lusage d'escrire

X marque ladite Margueritte ausbourg

Catherine Stern

N Bietrix

S. Florent[44]

Ainsi, Marguerite s'est convertie au catholicisme, ce que ne mentionnent pas nos déclarants de 1777. Le savaient-ils seulement ? Si le nom de sa mère n'est pas révélé, il est vraisemblable que son père Nicolas était encore en vie à ce moment-là. En tout cas le curé Florent avait mobilisé pour l'occasion une palette de notables.

Marguerite déclare elle-même être née à "Hanschstet à trois lieues de Berne", un endroit qu'on peut identifier avec certaine certitude avec Habstetten [45], situé à une poignée de kilomètres au nord-est de Berne.

c) Jacob Augsburger

Paradoxalement, bien qu'il ait demeuré dans la région probablement jusqu'à sa mort, nous ne disposons que de renseignements épars de Jacob, le dernier des trois enfants

---

40 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 83/1. Obligation de 300 livres tournois par Thobias Kieffer, bourgeois de Fertrupt remboursable sur 3 ans au profit de "Jacqui Aman" de la Petite Lièvre. L'autre témoin est Hans Reinhardt.

41 Hermann and Gertrud Guth, Palatine Mennonite Census Lists, 1664-1793, published by Mennonite Family History, Eleverson PA, 1987, p.19 et p.26. Sur cette même liste de 1717 figure Hans König, un autre exilé de Sainte-Marie-aux-Mines.

42 RP La-Croix-aux-Mines. Cette conversion me fut signalée par Mme Michèle Deloye de Chevreuse.

43 Quelques mois après l'expulsion des anabaptistes des terres de France en fin 1712.

44 Sébastien Florent (1671-1751) était précédemment curé de la paroisse de Saint-Louis à Sainte-Marie-aux-Mines. Ceci explique pourquoi la conversion eut lieu à Ste-Croix-aux-Mines. C'était aussi une manière de soustraire la candidate à l'influence de ses proches. Sur ses démêlés avec les anabaptistes en 1702 et 1707/08 voir Jean Séguy, Les Assemblées Anabaptistes-Mennonites de France, Mouton, Paris-La Haye, 1977, p. 132-136. Ce n'est pas un cas isolé puisqu'une nièce de Moritz Lüthi avait les mêmes desseins en 1696 avant d'être ramenée vigoureusement à la raison par Jacob Amann et Christ Kropf (Robert Baecher, *Le 'Patriarche' de Sainte-Marie-aux-Mines*, in The/Les Amish, Origin and Characteristics/origine et particularismes, Actes du colloque de Sainte-Marie-aux-Mines en 1993, Association Française d'Histoire Anabaptiste, Ingersheim, 1996, p. 61). Une autre " abjuration de la secte des anabaptistes" d'un Hans Augsburger eut lieu le 13 juillet 1788 à Rauwiller (67) au nord de Sarrebourg. Nous ignorons ses attaches (RP catholique de Rauwiller).

45 Plutôt que Mattstetten au Nord de Berne. Des recherches dans ces deux lieux n'ont pas pu compléter cette information.

signalés. Il n'est pas fait mention de lui à Sainte-Marie-aux-Mines avant la date charnière de 1712, probablement était-il trop jeune pour avoir été pris en considération dans les actes puisqu'il n'avait pas encore fondé de foyer. C'est aussi avant cette date qu'il fut baptisé dans la communauté "vers l'âge de 16 ou 17 ans". La première mention de son nom est à rechercher à Montbéliard[46] en 1717. Il disparaît ensuite de ce lieu. Comme bien d'autres[47] il y avait passé quelques années attendant qu'un retour dans la région de Sainte-Marie-aux-Mines devienne à nouveau possible. Il réapparaît effectivement à la ferme de la Cude sur le ban de Gemaingoutte juste au-dessus de la Haute-Broque mais donnant sur le versant lorrain.

Son épouse Elisabeth "Ommel" (Ummel) était probablement une sœur de Barbe Ummel[48] la première épouse de Nicolas Blanck du Mongoutte dont il est dit qu'elle était originaire de Diessbach, un village voisin de Konolfingen. C'est de ce couple que sont issues les principales lignées des Augsburger en Alsace, en Lorraine et par la suite en Amérique dans le comté de Butler dans l'Ohio.

Les mesures d'expulsion avaient disséminé la famille Augsburger : le père s'est réfugié en Lorraine, Peter dans le Palatinat et Jacob s'est rendu à Montbéliard avant de revenir s'établir dans la région de Sainte-Marie-aux-Mines où sont nés ses enfants. Dans ce qui n'est qu'une hypothèse plausible, il a pu ensuite venir s'installer à Imling en Moselle[49], en laissant la ferme de la Cude aux bons soins de son fils aîné Jacob.

6. La troisième génération :

Les responsables de l'assemblée de Sainte-Marie-aux-Mines avaient centré leurs déclarations sur les descendants de Jacob et Elisabeth Ummel dont certains sont toujours présents au sein de leur groupe. Ils disent en substance : "de ce mariage sont issus huit enfants : Barbara, Jacob, Christian, Noé, Elisabeth, Anna, Marie Anna et Niclauβ. Tous les huit sont nés et ont été baptisés ici, parmi lesquels Jacob et Elisabeth sont décédés en laissant des enfants légitimes." La suite des prénoms peut être le reflet de l'ordre de leur naissance.

En abordant cette troisième génération, on y retrouve des indications que nous fournissent les actes d'état civils ce qui nous permet de faire les connexions avec des éléments connus.

a) Barbara Augsburger

Il s'agit probablement de l'épouse de Peter Joder dont leur fille Barbe Joder est décédée aux Quelles en 1807 âgée de 71 ans[50].

b) Jacob Augsburger

Né entre 1730 et 1740, il fut le fermier de la Cude à Gemaingoutte prenant ainsi la succession de son père. Il épousera Anne Görig (Gerig). Malgré son décès avant 1777 survenu alors qu'il était encore relativement jeune, il eut une nombreuse descendance déjà décrite [51].

---

46 ADD, ECM 5.

47 Par exemple Heinrich Goldschmidt in SA n°20-2001, Robert Baecher, *"Allons voir ce qui se passe chez les anabaptistes en Alsace" ou la chronique familiale des Goldschmidt.*

48 Barbe Ummel décède à Sainte-Marie-aux-Mines à 70 ans le 22 août 1753. AHR, 201J-dépôt 28, *Anabaptistarum Liber mortuarius 1737 inceptus*

49 Voir les indications à propos de sa fille Marie Anne un peu plus loin.

50 EC La Broque, = 15 janvier 1807 de Barbe Joder, 71 ans, cultivatrice aux Quelles, veuve de feu "Roidi Lemann" (Rudolphe Lehmann), fille des défunts Pierre Joder et de Barbe "Eichpargue". Le décés est déclaré par son fils Benoît Ruby, 52 ans, et son petit-fils Christian Ruby, 27 ans (Benoît est né d'un premier mariage de Barbe avec Pierre Ruby).

51 Neil Ann Levine Stuckey, in Souvenance Anabaptiste 17-1998, p.109-154. Eléments généalogiques de la lignée de Jacques, repère B.



La ferme du Pré du Chêne. Située près de Lubine dans les Vosges, elle fut occupée par de nombreuses familles anabaptistes aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Aujourd'hui disparue, les pierres ont servi à la construction du chemin forestier passant à proximité car elle avait été incendiée préalablement en 1944 par les allemands. Il n'en reste que l'emplacement dans un environnement reboisé.



c) Christian Augsburger

Il est bien probable que ce soit le même Christian Augsburger qui se trouve sur la ferme Pré du Chêne près de Lubine en 1746[52]. Proche de l'Abatteux, le Pré du Chêne était une ferme aujourd'hui disparue qui avait vu passer nombre de familles (Augsburger-Roth-Eymann-Bächer) durant deux bons siècles. Dans cette vallée de la Bruche les anabaptistes étaient déjà nombreux en 1711. Parmi eux on peut citer Niclaus Mourer, Ulrich Krompacher et Jost Joder.

52 ADV- 3C57, article de Marc Brignon, *Les anabaptistes-mennonites de la terre de Salm et la Justice* in La Revue Lorraine Populaire, 1984, p. 270.

d) Noé Augsburger

Noé, né vers 1730 selon les indications généalogiques, habitera dans les environs de Sainte-Marie-aux-Mines, probablement une ferme sur les hauteurs en partie lorraine puis vint s'installer à la Canardière près de Strasbourg après 1786. Il était l'époux de Julia Diebler. Sa descendance est également bien documentée[53].

e) Elisabeth Augsburger

Les informations sont limitées aux seuls renseignements fournis par les déclarants, à savoir qu'elle était décédée avant 1777, avait était mariée et a eu des enfants.

f) Anne Augsburger

Anne sera l'épouse de Chrétien Krayenbühl (vers 1725-1797), qui est régulièrement mentionné comme cultivateur au Mongoutte à Sainte-Marie-aux-Mines. La famille "venant de lorraine", probablement de La-Croix-aux-Mines, était arrivée dans la vallée en 1753. Hans Vormwald, beau-frère de Chrétien, les avait provisoirement accueillis[54]. Dans un premier mariage, Anne avait été l'épouse Pierre Krayenbühl, peut-être un frère de Chrétien[55]. Anne est décédée à Sainte-Marie-aux-Mines le 27 février 1787.

g) Marie Anne Augsburger

Il y a tout lieu de penser qu'il s'agit de Marie Augsburger qui a épousé Pierre Müller à Kehl le 30 novembre 1763. Les registres protestants y mentionnent l'union entre "Pierre Muller, anabaptiste, marcaire de Kurtzenberg dans le canton de Berne, fils de Albert avec Marie Augsburger, fille de Jacques, anabaptiste, marcaire à Imling" en Moselle [56].

h) Nicolas Augsburger

Nicolas, né en 1740 environ, il sera fermier avec son frère Jacob de la Cude à Gemaingoutte et à la "Loch" toujours à Gemaingoutte. Il s'installera ensuite à Sainte-Marie-aux-Mines[57]. Son épouse sera Barbe von Gunten (Fougon). Là aussi, sa descendance est bien connue[58].

7. Les oubliés :

Si le témoignage de 1777 s'avère très précis, il est cependant loin d'être complet. Quelques éléments peuvent venir s'adjoindre aux lacunes de la seule mémoire. Le premier complément est le nom de l'épouse de Nicolas, Madeleine Lügbühl dont nos témoins semblaient ignorer le nom. Nous ne savons si elle était effectivement la mère de tous les enfants de Nicolas.

Ensuite il y a leur fille Barbara Augsburger née en 1675 et objet de la note du pasteur de Konolfingen et qui n'a pas été citée. Est-ce-elle qui figure avec un enfant sur une liste à Ste Suzanne[59] près de Montbéliard en 1723 ?

---

53 Neil Ann Levine Stuckey, in Souvenance Anabaptiste 17-1998, p.109-154. Eléments généalogiques de la lignée de Noé, repère C.

54 AHR, E 2015, acte du 20 mai 1753, Christian Krayenbühl, sa femme (Anne Augsburger n'est pas nommée) avec un enfant demandent la manance. Il a trouvé un gîte chez son beau-frère Hans Vormwald (marié à la sœur de Chrétien). "Il était précédemment en Lorraine et souhaite rester jusqu'à ce qu'il trouve une autre place".

55 Décès le 17/04/1810 à La-Croix-aux-Mines de Jean Krayenbühl, cultivateur au Chipal, fils de Pierre et de Anne Augsburger. L'âge indiqué au moment du décès, 60 ans, permettent de penser qu'il est cet enfant qui est signalé en 1753. Quelques incertitudes existent encore dans ces lignées de Pierre et de Chrétien Krayenbühl.

56 Bulletin du Cercle Généalogique d'Alsace 106,1994-2, p.520, relevés des *Alsaciens dans les registres paroissiaux protestants de Kehl, Bade*, effectués par Philippe Ludwig.

57 AHR, 3B 10380 :

* en 1785, Nicolas Augsburger, anabaptiste à la cense appelée La Goutte (La Cude ou La Goutte des Pommes ?) au-dessus de la Coste en partie lorraine condamné à une amende de 6 livres pour des génisses qui pâturaient.
* en 1786, Nicolas Augsburger, anabaptiste au Petit Bourogne condamné pour une branche coupée (arrangement à l'amiable).

58 Neil Ann Levine Stuckey, in *Souvenance Anabaptiste* 17-1998, p.109-154. Eléments généalogiques de la lignée de Nicolas, repère A.

59 Bibliothèque Municipale de Besançon, collection Ms Duvernoy, n°1, f°366v°-367r°. Liste des familles anabaptistes du 21 avril 1723.

Madeleine Augsburger :

Epouse de Anthon Bächer, Madeleine était la sœur de Jacob l'aîné, mais celle-ci n'est pas mentionnée dans la déclaration de 1777. Il est vrai qu'il s'était écoulé près de 35 années depuis son décès à Saales. On ne sait si Madeleine est née d'un autre mariage de Nicolas et si elle avait émigré avec les autres membres de la famille. Elle ne peut être la fille de Peter car sa fille Madeleine était encore en vie en 1777. Le seul fait que Anthon Bächer et Madeleine Augsburger aient obtenu le bail de la ferme L'Abatteux en 1735 de la commune de Saales, le lieu présumé où s'est éteint Nicolas, est en soi une indication. Mais les actes de la succession de Madeleine[60] permettent de renforcer cette hypothèse de manière probante. Dans les dettes passives de la succession il est mentionné "63 livres à Jacob Augsburger de Ste Marie" en 1743. Quatre années plus tard, Jacob Augsburger "de La Cude" intervient pour racheter l'enrôlement de Jean-Pierre "Parcher (pour Bächer) son neveu". Jean-Pierre était devenu catholique et s'était engagé dans la cavalerie du Régiment d'Egmont avant de déserter. Lui et son frère François, également engagé, lui signent une reconnaissance de dette de 62 livres [61]. Ceci achève de démontrer que Madeleine avait bien pour père Nicolas.

Jean, un autre fils "oublié" de Jacob :

Des indications convergentes permettent d'attribuer à Jacob Augsburger/Barbe Ummel un autre fils qui se prénomme Jean. Les documents qui l'attestent proviennent essentiellement de l'état civil instauré à partir de 1792. Nous en citerons trois :

A Salm, commune de La Broque, Jean Augsburger ("Hausbourg") 50 ans décède le 16 thermidor XII (4 août 1804). Il est dit fils des défunts Jean Augsburger et Barbe Krayenbühl, "de vivants fermiers au Pré du Chêne". Le décès est déclaré par Joseph Neuhauser, 32 ans, "son cousin", identifié comme le mari de Anne Augsburger, fille de Nicolas. De ce fait Jean, le père et Nicolas de la Cude étaient des frères et donc tous deux les fils de Jacob.

A Sainte-Marie-aux-Mines est décédée en date du 9 janvier 1816 Marie Salomé Augsburger[62], 64 ans. Elle est dite née à Lubine, "et depuis de longues années à Sainte-Marie-aux-Mines", épouse de Sieur Antoine Burch propriétaire (et cabaretier) du lieu. Antoine Burch, 62 ans, déclare qu'elle avait été la fille de défunt Jean Augsburger cultivateur et de [blanc, non indiqué] Linder qui vivaient à Lubine. Ce même Antoine Burch, témoigne également lors du mariage de Catherine Augsburger avec Heinrich Goldschmidt le 17 septembre 1800 à Sainte-Marie-aux-Mines. A cette occasion il est déclaré comme étant un cousin de Catherine, la fille de Nicolas de la Cude. Ceci apporte la même conclusion : Jean et Nicolas de la Cude sont frères.

Jacob Augsburger signalé par Séguy[63] pour ses talents en médecine des campagnes à Celles-sur-Plaine (88) est un autre fils de Jean. Lors de son troisième mariage en décembre 1807 à Still avec Barbe Roth de Sainte-Marie-aux-Mines, il déclare être né à Belfort (probablement dans le Bois de Normanvillars). Il devait décéder au Münichhoff "dans la banlieue de Still" (67) six mois plus tard.

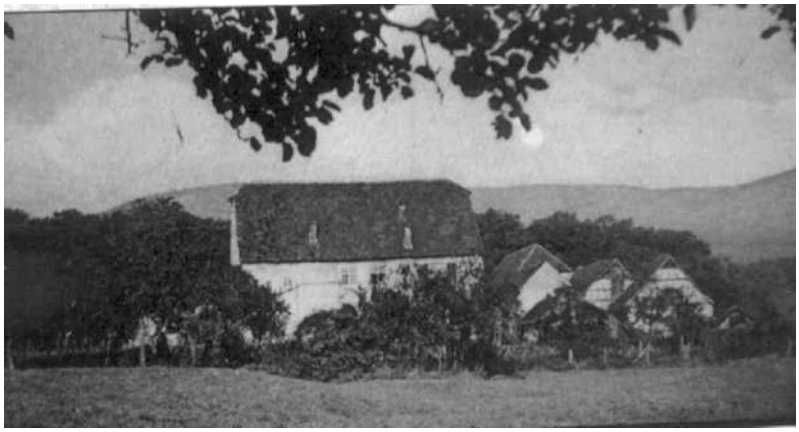
---

60 ABR, 6E 43 Villé-104. Inventaire après décès et partage de la succession de Madeleine Augsburger.

61 Robert Baecher, *Peur et attrait de l'uniforme*, in SA n°15-1996.

62 Le prénom de Marie Salomé et le métier exercé par son mari Antoine Burch indique une probable conversion catholique, même si cette famille continua à entretenir des contacts étroits avec les anabaptistes par la suite.

63 Jean Séguy, op. cit., p.510-512. Des compléments fort utiles sur ce chapitre m'ont été fournis par Neil Ann Levine Stuckey, Princeton, New Jersey.



La ferme du Münchhof distante de 3 kilomètres environ de Still fut occupée par des anabaptistes dès 1703.

On retiendra que Jean après avoir résidé au Pré du Chêne s'était rendu à Belfort ou dans les environs où est né son fils Jacob[64] vers 1757. Il a pu rejoindre son frère ou son oncle Christian dont il sera question dans le chapitre suivant. Sa famille avait sans doute été perdue de vue par les responsables de Sainte-Marie-aux-Mines.

De nombreuses mentions nous ramènent à cette ferme Pré du Chêne aujourd'hui disparue dont il ne reste que l'emplacement dans les bois près de Lubine face à la clairière du Hang. Elle représente avec celle de La Cude et de l'Abatteux des fermes historiques de la famille.

Christian, un troisième "oublié" ? :

On est incertain à propos de l'identité de Christian Augsburger qui apparaît subitement en 1750 dans la forêt de Normanvillars[65] située entre Belfort et Delle. Il est ainsi l'un des tout premiers anabaptistes installés dans ce secteur qui sera un lieu de forte implantation moins de 30 années plus tard, en occupant les "douze ou treize métairies" du lieu.

Le bail[66] est souscrit le 26 janvier 1750 pour une durée de 9 ans par "Christ Augsburger père et Christ Augsburger le fils". Ils venaient de Fornay-Dessous (Châtelat), dépendant de la prévôté de Porrentruy.

La très grande mobilité est une caractéristique des anabaptistes de cette période rythmée par les opportunités des baux. Ce Christian est-il à rattacher à Jacob ou directement à Nicolas ? Est-ce celui du Pré du Chêne ? Ce dernier semble effectivement avoir disparu en même temps des actes. Autant de questions qui devront encore être élucidées.

8. Conclusion :

Malgré la cruelle absence de données (sans registres d'églises ou documents familiaux anciens) [67] il a été possible de reconstituer la composition et en grande partie l'itinéraire de cette famille. Après l'étude sur les Goldschmidt[68] nous disposons d'une nouvelle passerelle qui mène en Suisse.

Nul doute que des compléments viendront encore enrichir cette trame que nous ont laissé pour notre plus grand plaisir les anciens et responsables de la communauté de Sainte-Marie-aux-Mines. À eux et à leur initiative notre profonde reconnaissance !

Robert Baecher

---

64 Cette naissance n'est pas mentionnée dans le registre de l'assemblée anabaptiste de "Lamä" (La May, Belfort), mais ce n'est pas un cas isolé. Jacob avait été marié successivement à Barbe Haoury, Catherine Hodler puis à Barbe Roth.

65 Voir les articles de Ernest Hege et Claude Jérôme concernant les anabaptistes de la région de Belfort in SA 1984-3, ainsi que Charles Mathiot et Roger Boigeol, Recherches Historiques sur les Anabaptistes de l'Ancienne Principauté de Montbéliard, d'Alsace et du Territoire de Belfort, 1969, Le Phare, Flavion, Belgique.

66 Le même document aux ATB, 2E 4-137 et aux AHR, 1E 9-23.

67 Des indications contenues parfois dans leurs Bibles sous forme manuscrite ou les correspondances, hormis les indications dans un Martyrologe mentionnée par Neil Ann Levine Stuckey avec des données tardives sur la descendance de Nicolas Augsburger fils de Jacob.

68 Robert Baecher, *"Allons voir ce qui se passe chez les anabaptistes en Alsace" ou la chronique familiale des Goldschmidt,* in SA n°20-2001.

MAIS OU SONT DONC PASSES TOUS LES SCHADT DE LA COTE ?

Christ Schadt est né en 1765 ; Il est fils de Hans Schadt, originaire d'Attiswill (Berne) et de Christina Mosimann, que les recensements de 1759 et de 1761 localisent à Montbéliard, vers le château rue derrière-dessous. On les retrouve un peu plus tard à Grand-Charmont.

Christ Schadt est baptisé le 8 avril 1781 : il a 16 ans. Dans le vieux registre de l'assemblée mennonite, on peut lire :

"*Aujourd'hui 8 avril 1781,à la ferme des Gouttes, onze jeunes ont été admis au saint baptême, qu'ils ont reçu, après confession de leur foi, en présence de toute l'assemblée et des frères, selon le commandement de notre Sauveur, de l'enseignement de ses saints apôtres et selon l'usage de la sainte église universelle.*

Et moi, Hans Rich de Belchamp, les ai baptisés."

Suivent onze noms et prénoms, tous d'origine bernoise, de jeunes qui ont de 12 à 16 ans, dont Christ Schadt fils de Hans et de Christina Mosimann ; de même que Annely Willy (ou Oulry)* fille de Christ Willy et de Catherine Schindler.

C'est avec Annely Willy que Christ Schadt se marie le 25 janvier 1784. Ils s'installent à Grand-Charmont, ils ont des enfants : Hans, Christ, Fréna, Jacob, Joseph, Anna, Peter, Catherine, Daniel. Daniel n'a guère plus de 2 ans quand la maman Annely, décède à Grand-Charmont le 19 février 1907.

Avec toute sa bande d'enfants, Christ Schadt part à la Côte, petit village de Haute-Saône, près de Frédéric-Fontaine. (La tradition orale veut, que les Schadt de la Côte soient meuniers, mais les registres de l'état civil le disent : fermier du baron Bouvier, et en 1819, fermier de la veuve du baron Bouvier)

Depuis La Côte, Christ Schadt décide de rester attaché à l'assemblée anabaptiste de Montbéliard (qui se trouve à peu près à 2 heures de route en traîneau ou en char à bancs) et dans le vieux registre de l'assemblée, baptisé sur confession de sa foi à 15 ou 17 ans, on retrouve le prénom de chaque enfant : Christ (1805), Jacob (1809), Joseph (1812), Peter et Catherine (1817) et Daniel (1822), enfant de Christ Schadt de La Côte (*dans le registre : Christ von Lagott*).

A La Côte, Christ Schadt marie ses enfants. État-civil de La Côte :

- En 1813, mariage de Christ Schadt, fils de Christ et de Annely Oulry, avec Freny Fluckiger, née à Montbéliard.
- En 1818, mariage de Hans Schadt, fils de Christ et de Annely Oulry avec Catherine Glardon de Clairegoutte.
- En 1823, mariage de Peter Schadt, fils de Christ et de Annely avec Annely Stucky, fille de Pierre Stucky, de Lure.
- En 1823, même jour, Catherine Schadt, fille de Christ et Annely, avec Hans Kennel, fils de Christ Kennel de Grand-Charmont.
- En 1834, le mariage de Daniel Schadt, fils de Christ et d'Annely avec Catherine Stucky, fille de Pierre Stucky, de Lure.

Ils habitent tous à La Côte sauf Catherine qui repart à Grand-Charmont.

Peter et Daniel ont épousé Annely et Catherine Stucky, les deux filles de Pierre Stucky et de Catherine Hochtetler, meuniers à Lure. A La Côte, Peter et Anna ont déjà six enfants quand Daniel et Catherine accueillent leur premier enfant. Il naît donc en 1835. Il s'appelle aussi Daniel. Et c'est à ce moment-là que se prépare à La Côte un grand départ pour l'Amérique ; et que Daniel Schadt, sa

* *Ndlr : Ulrich est le choix retenu par les généalogistes.*

femme, née Catherine Stucky, son fils Daniel qui vient de naître, son frère Peter Schadt, la femme de Peter, née Annely Stucky et leurs six enfants, emmèneront dans ce même voyage aux U.S.A, leur père, Christ Schadt, qui ne reviendra pas en France.

A la Côte, seuls donc restent Hans, né en 1784, et Christ, né en 1787 ; Ils sont mariés. Ils ont des enfants ; et de nouveau, le vieux registre de l'assemblée anabaptiste de Montbéliard, contient une liste impressionnante de noms, qui nous confirme que l'un et l'autre ont continué à encourager leurs enfants à être baptisés à l'âge adulte Hans a épousé Catherine Glardon, qui lui a donné dix enfants. Christ qui habite un moment à Echenans, (village voisin) mais qui revient à la Côte, aura huit enfants de son premier mariage avec Frény Fluckiger, et dix de son deuxième mariage avec Suzanne Croissant.

Puis les enfants se marient, et c'est très intéressant de voir que le choix du conjoint consiste à rester dans le milieu anabaptiste : Trois des enfants de Hans Schadt : Freny (née 1820), Jacob (né 1827), Daniel (né 1839) épousent trois des enfants de Christ Schadt : Christ (né 1825), Judith (née 1824), Liezy (née 1820). Deux autres enfants de Hans ; Peter (né 1817)et Annely (née 1819), épouseront Babeth Schadt, et Christ Schadt, d'entre leurs cousins de Grandvillars enfants de Christ et Anna Schadt-Kauffmann. Elisabeth (née 1831) fille de Christ, marie Simon Neuhauser, fils de Simon ; Elisa, fille de Hans épouse Jacob Stucky, fîls de Jacob ; Hans, (né 1820)fils de Hans, épouse Anna Amstutz de Lucelle, Christ (né en 1823) fils de Hans, épouse Catherine Liechty, la fille de Jacob.

Jacob Liechty a soixante-dix ans quand il marie sa fille Catherine avec Christ Schadt, fils de Hans. Le mariage a lieu à Essert, en 1857. C'est cette même année qu'on voit Jacob Liechty (âgé de 70 ans) partir pour l'Amérique, avec ses trois fils célibataires, Pierre (39 ans), Nicolas (37 ans), Jacques (34 ans), sa fille Catherine qui vient de se marier, son gendre Christ Schadt (33 ans) et le petit frère de Christ, Joseph Schadt (17 ans) ; voyage qui échoue, puisqu'on revoit ce même petit groupe quatre ans plus tard à la ferme du fougeret, sur la colline au-dessus de Bourogne, avec en plus Annette Schadt (3 ans), née en Amérique.

C'est alors que l'histoire des Schadt quitte La Côte pour se poursuivre dans le territoire de Belfort. Dans le recensement de 1831 on trouve Christ Schadt (51 ans) et sa femme Anne Kauffmann, qui sont cultivateurs à la rue des Barres à Belfort. Christ. Schadt est né à Brebotte, fils de Hans, fils d'Ulrich. Ses grands-parents sont au moulin de Brebotte depuis 1768. Christ Schadt et Anne Kauffmann se marient à Grandvillars, à la ferme du Chalembert, en 1810. Ils y ont quatre enfants : Christ (1812), Barbe / Elisabeth (1815) Pierre(1819) et Catherine (1821). Ils quittent le Chalembert vers 1825. Ils sont fermiers à Belfort au hameau des Barres avec leurs quatre enfants pendant une quinzaine d'années. Quand leurs deux aînés se marient, avec les cousins nés à La Côte (Christ avec Annely Schadt, Barbe avec Peter Schadt) alors ils laissent aux Barres et à la ferme du Salbert, ferme voisine, les deux jeunes couples. Les parents vont habiter Aspach, où ils marient les deux plus jeunes, Pierre (né 1819) avec Marie Amstutz, fille de Christ ; et Catherine (née en 1821) avec Jean Amstutz, fils de Christ, cultivateurs à la ferme du petit Kohlberg à Lucelle. Jean Amstutz et Catherine Schadt reviennent dans le territoire de Belfort. Ils sont fermiers à Brebotte, à Bourogne, à Dasle, et marient leurs enfants à ceux des familles Roth et Yoder qui rejoignent les milieux piétistes.

Peter Schadt (né 1819) et Marie Amstutz, quittent l'Alsace et viennent

s'installer à Essert, dans la même ferme que Pierre et Barbe Schadt (nés 1817) leurs sœur et beau-frère. Ils ont chacun quatre enfants, dont un qui deviendra célèbre, Christ Schadt, né en 1847, fils de Pierre et Barbe Schadt, mari de Catherine Stucky-Schadt, et qui sera conseiller général, et créateur du tramway de Belfort.

Vers 1855, à la ferme de la Maix, à Menoncourt, arrive le couple de Jacob Schadt (né 1827) à La Côte, et sa femme Judith Schadt (née en 1824) à La Côte. Ils sont parents de plusieurs enfants, dont les jumeaux Jacques et Joseph, nés en 1845 à La Côte ; et de Pierre, né en 1845 et qui épouse Marie Gerig d'Eguenigue. Ce Pierre Schadt et Marie, habiteront à Belfort-les-Forges, et se trouvent aussi parmi les noms de ceux qui ont aidé à bâtir la chapelle mennonite de la rue des Barres.

Parmi les donateurs pour la construction de la chapelle mennonite de Belfort, on retrouve les noms des Peter ou Pierre Schadt dont on vient de parler, et Christ Schadt du faubourg des ancêtres et Jacques Schadt de La Maix, (dont la veuve et les enfants habitèrent aussi rue des Barres à Belfort) ; il y avait aussi Hans Schadt-Amstutz, né à La Côte en 1820, et son fils Hans(né 1857) et enfin Daniel Schadt.

Daniel Schadt, né en 1839 à la Côte, était l'un des plus jeunes fils de Christ Schadt et de Suzanne Croissant. Il se marie à Essert en 1883, avec Anaïs Monnier, née en 1860. Ils ont sept enfants, dont Daniel Schadt, né en 1889 à Belfort.

Ils sont cultivateurs, rue des Barres ; et c'est Anaïs, veuve de Daniel, qui donnera le terrain où est bâtie la chapelle des Barres. Daniel, fils de Daniel, marié avec Anna Stoll, sera l'arrière-grand-père de Cathy Graber, première femme prédicateur consacrée en France.

Et c'est avec Hans Schadt de Charmont que se termine ce chapitre. Hans né en 1758, est le frère de ce Christ Schadt qui avait quitté Grand-Charmont, en l809, pour La Côte. Hans, en 1785, épouse Anna Kennel, fille de Christ, de Grand-Charmont. Ils ont un fils, Peter, qui est baptisé et reçu dans la Gemeinde mennonite de Montbéliard, en 1809. En mai 1813 il épouse Frény Bigler, fille de Hans Bigler de Blâmont. En 1814, naît Catherine Schadt, unique enfant de ce couple. Ils sont cultivateurs. On les retrouve à Thiancourt en 1836 : Catherine a 22 ans. Elle épousera Christ Roth, né en 1809 à Chagey. Changeant souvent de fermes, (Beaucourt, Dasle, Lebetain, Croix, Delle Grandvillars) les deux couples : Pierre-Frény Schadt ; et Christ-Catherine Roth ne se quittent pas, et sont toujours dans le sillage de ceux des familles Roth, Bigler Schadt et Amstutz dont on peut lire les noms dans le registre de l'église revivaliste de Glay.

Le recensement en 1872, nous apprend qu'à Grandvillars dans le quartier St-Martin, habitent Christ Roth, 62 ans, né à Chagey, sa femme Catherine Schadt, 57 ans, née à Grand-Charmont, leurs deux filles Catherine, 30 ans, et Marie, 22 ans, et l'aïeule Freny Bigler veuve Schadt, 80 ans.

Et c'est ainsi que s'achève l'étonnante histoire de plus d'un siècle de Schadt dans la région de Belfort-Montbéliard.

Hélène WIDMER

DES MENNONITES EN CRIMEE VERS 1840

Poursuivons le survol de la présentation des mennonites de Russie par les voyageurs éclairés.

En parcourant en 1839 sa partie méridionale, Xavier Hommaire de Hell, ingénieur des mines[1], s'étend longuement sur les « colonies allemandes », en privilégiant les mennonites. Il est vrai que c'est son épouse qui traite des aspects « pittoresques » dont la relation de la vie des mennonites fait sans doute partie.

D'abord est présentée la colonie des Allemands « établis au bas des cataractes du Dniepr[2],… les plus anciens colons de la Russie méridionale » installés à la fin du XVIII^{ème} siècle. Elle est uniquement composée de « mennonites prussiens » avec seize villages et quatre milliers d'habitants.

Le tableau de leur activité agricole et industrielle est suivi d'une restriction qui ne manque pas d'intérêt : « …ces mennonites sont restés stationnaires depuis leur arrivée… : remplis de préjugés et profondément égoïstes, ils se sont opposés à toute innovation et à tout développement intellectuel… »

Tout autre son de cloche en Tauride[3], autour de Rosenthal, dans la vallée de Molochni Vodi, qui coule vers la mer d'Azow, élément d'une colonie formée progressivement au début du siècle. L'accueil y est chaleureux « avec cette hospitalité pleine de bonhomie qu'on ne retrouve plus qu'en Allemagne ».

Les intérieurs sont décrits en grand détail avec ce commentaire : «… on pourrait même accuser les propriétaires d'un peu de sensualité à la vue de leurs lits chargés de coussins et d'édredons qui s'élèvent jusqu'au plafond ».

L'habituel tableau de la prospérité agricole et industrielle est complété par l'évocation de la réussite d'un nommé CORNIES à Orloff : « … ses troupeaux, ses pépinières, ses laines intéressent tous les industriels et ceux-ci ont la plupart adopté les procédés dont il se sert pour le perfectionnement de la culture et de l'élève des troupeaux ». Bien qu'il possède « plus d'un million », il reste attaché aux traditions : « … sa manière de vivre n'en est pas moins conforme au rigorisme et à la simplicité des mennonites… nous vîmes Mme CORNIES et sa fille nous servir humblement à table, tout comme si elle n'avaient aucun droit d'y prendre place avec le chef de famille… ».

Attardons-nous au costume des femmes : « …robe de cotonnade bleue dont le corsage ne descend qu'au bas du sein ; … tablier de la même étoffe et … collerette blanche à ourlet plat… ; leur coiffure rappelle celle des Alsaciennes : c'est un petit bonnet noir sans garniture, posé sur des cheveux relevés à la chinoise et s'attachant sous le menton. Autant il va bien aux jeunes et frais visages, autant il enlaidit encore la laideur des vieilles femmes… ».

Bien entendu, l'organisation religieuse retient l'attention : « les colonies de ces sectaires n'ont point de prêtres attitrés ; les membres les plus âgés et les plus considérés de la communauté sont chargés de remplir les fonctions de ministre par élection. Ce sont eux qui tous les dimanches lisent la Bible, font le sermon et entonnent les cantiques qu'ils chantent en chœur avec leurs coreligionnaires ».

---

1 Voir le titre complet de son récit dans l'illustration de l'article.

2 Troisième fleuve d'Europe par sa longueur, après la Volga et le Danube, il se jette dans la mer Noire.

3 Ancien nom de la Crimée.

Passons sur une foule d'informations sociales et économiques pour retenir ce commentaire : « Ces Allemands, relégués au fond de la Russie méridionale, ont ainsi réalisé avec succès quelques-unes des idées du célèbre économiste Fourier[4] ».

Se posent cependant des problèmes administratifs : « … de nombreuses députations ont fait le voyage de Saint-Pétersbourg pour solliciter le maintien de l'organisation primitive », mais « l'œuvre de centralisation et de l'unité les a atteints… et aujourd'hui ils se trouvent sous la dépendance immédiate du nouveau ministre des domaines », non sans inconvénients. En particulier, « avec l'état de corruption et de vénalité des employés russes, ce changement de système deviendra pour les colons une cause de ruine et de destruction… ». Ainsi les « Allemands, à peu près soumis aux mêmes lois que les serfs de la couronne ne pourront soustraire leur fortune à la rapacité de leurs nouveaux directeurs… ».

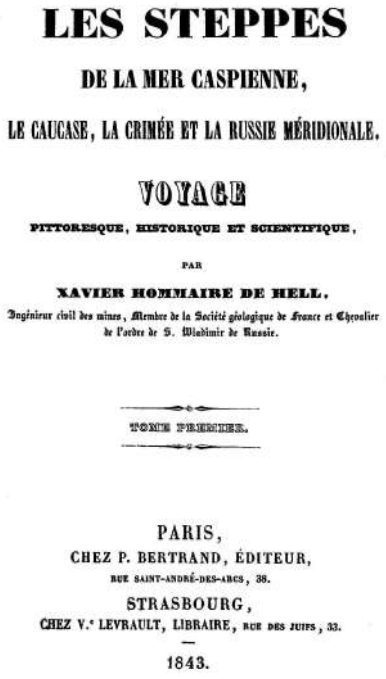
Quoi qu'il en soit, il se produit un début de panique : « … déjà plus de centaines de familles ont quitté leurs demeures et leurs terres pour retourner en Allemagne ». Bien plus, Hell a vu en 1842 « un grand nombre de familles arriver en Moldavie » où « elles avaient l'intention de former quelques établissements », sans réussir d'ailleurs.

Une comparaison des mennonites avec d'autres Allemands ne manque pas d'intérêt : « … les Souabes et les Badois, quoique régis de la même manière, n'arriveront probablement jamais au même degré de richesse » dès lors qu'ils « aiment en général la bonne chère et s'adonnent à la boisson » avec « peut-être le mérite de mieux comprendre la vie et de jouir autant qu'il est en leur pouvoir des dons que la providence leur a départis ».

Sont aussi évoqués les voisins des mennonites. En Tauride est souligné le rôle de Cornier auprès des Tatars : « … il s'est constitué le chef de la civilisation des Tatars Nogaïs[5]. ».

Hell souligne les points communs des mennonites et des Douckobors, autres non-conformistes installés eux-aussi en Nouvelle-Russie, à la fin du XVIII[ème] siècle, avec ce commentaire : « Ces colons profitèrent admirablement de ce que leur donnaient les Allemands et à force de patience et de travail ils ne tardèrent pas à atteindre un haut degré de prospérité… La plupart de leurs maisons étaient construites à l'allemande… ». Mais ces « dissidents de la Molochnia » seront expulsés une fois de plus pour être installés au pied du Caucase. « Ils s'y rendent, sous escorte, en chantant des hymnes » nous apprend Hell.

Jean VOGT



LES STEPPES

DE LA MER CASPIENNE,

LE CAUCASE, LA CRIMÉE ET LA RUSSIE MÉRIDIONALE.

VOYAGE

PITTORESQUE, HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE,

PAR

XAVIER HOMMAIRE DE HELL,

Ingénieur civil des mines, Membre de la Société géologique de France et Chevalier de l'ordre de S. Wladimir de Russie.

TOME PREMIER.

PARIS,
CHEZ P. BERTRAND, ÉDITEUR,
RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS, 38.
STRASBOURG,
CHEZ V.e LEVRAULT, LIBRAIRE, RUE DES JUIFS, 33.
1843.

4 Charles Fourier, philosophe et économiste français (1772-1837) prôna la phalange, petit groupe de travailleurs associés en une sorte de coopérative.

5 Mes lectures me laissent d'ailleurs le souvenir du mariage de la fille d'un riche colon allemand installé au pied du Caucase, et d'un Ta0tare de distinction, à la même époque.

LES ANABAPTISTES DE XOUAXANGE

Xouaxange est un village de l'ancien évêché de Metz situé sur le ruisseau de Gondrexange qui alimente un moulin à grains. Le canal de la Marne au Rhin passe sur le territoire de la commune. Sa population d'environ 300 habitants en 1800 passe à 258 vers 1900.

Son histoire a été marquée par la présence de la famille Kopferschmitt durant un siècle depuis la Révolution jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle. Cette famille avait déjà marqué de sa présence, La Charmille à Saint-Quirin et le moulin de Bachats à Rhodes où certains des enfants étaient nés.

Au recensement napoléonien de 1809 apparaissent trois familles, Wolff, Stocky et Spreng, mais pas le nom Kopferschmitt, et pourtant elles sont toutes alliées à cette famille.

Jean Kopferschmitt né vers 1727 et son épouse Barbe Vagler décédèrent au début du XIXème siècle à Xouaxange.

La progéniture de trois de leurs enfants est née dans ce village.

Madeleine née en 1779 à La Charmille (Saint-Quirin) a épousé Jean Stocky, le 30 fructidor an 7. "*Jean Stecker est né le 2 juillet 1762 à Ninschviller de Jean Steckler et Anne Masse de la secte annabaptiste …* ;" Cinq enfants leur étaient nés lorsque Jean Stocky décéda en 1810. Son fils aîné épousa à Imling, en 1826, Barbe Steinmann.

Quant à Marie Kopferschmitt, née vers 1762 vivait en union libre avec Joseph Sphrent (nom transformé en Spreng, puis Springer). Il a reconnu ses enfants, mais la sage-femme était témoin à chaque naissance. Leur fille aînée (?) Marie Barbe née en 1801 épousa Jean Vagler résidant à la ferme des Deux Rivières à Saint-Quirin, qu'ils quittèrent après quelques temps pour Abreschviller, puis Voyer où Jean décéda ; sa veuve s'installa alors à Biberkirch, commune de Troisfontaines.

Christian, un fils naturel de Marie, né en 1789 se maria en 1813 avec Anne Gasser de la ferme de Misselhof à Bébing.

Enfin, Anne Kopferschmitt née vers 1764 à Xouaxange (selon l'acte de décès de 1840) veuve de Christian Wolff décédé en 1818 se remaria avec Christian Roth (Rhode); elle eut un fils naturel Jean né en 1790 à Xouaxange qui épousa Madeleine Kréabill née à Jean Limon, Métairies de Saint-Quirin.

Leur union resta sans enfants, ils vécurent jusqu'à leur mort à Xouaxange ; Jean de journalier devint propriétaire, puis à la fin de sa vie fut nommé Ancien de l'Assemblée de Sarrebourg.

Son épouse Madeleine Kréabill s'éteignit en 1864 à l'âge de 71 ans.

Jean se remaria quelques mois plus tard avec sa petite-nièce Madeleine Kopferschmitt née à Diane-Capelle en 1821, fille de son cousin Christian[1]. Propriétaire terrien, il fut exproprié à deux reprises, en premier lieu pour la construction du canal de la Marne au Rhin en 1840 où il toucha 1957 F pour 60 ares de terrains qu'il avait acquis en 1822 et 1831. De même en 1851, il céda sur le finage de Xouaxange des terrains, une chènevière canton Le Cloitre, des terrains canton, Derrière la ville et Côteaux et aussi sur le finage d'Imling pour la construction du chemin de fer de Paris à Strasbourg.

Le recensement de 1866 indique qu'il y avait cinq anabaptistes à Xouaxange, donc Jean Kopferschmitt, son épouse, ses beaux-

[1] Christian Kopferschrnitt, tisserand (veuf d'Anne Gasser décédée en 1819 à Diane-Capelle) vivait à Saint-Quirin en 1824, à Niderhoff de 1827 à 1830 avec sa seconde épouse Madeleine Springer, en 1846 il était recensé à Landange avec ses deux enfants Madeleine et Elisabeth.

parents Christian Kopferschmitt et Madeleine Speinle (Spring) et sa belle-soeur Barbara.

L'Ancien s'éteignit en 1884 (27 octobre), suivi dans la tombe par sa seconde épouse en 1886.

Barbara Kopferschmitt et Pierre Hirschy de Schnekenbusch, le seul héritier de Madeleine Kopferschmitt, la veuve de Jean, vendirent en 1889 la maison d'habitation que les deux sœurs avaient acquise plus de trente ans auparavant, d'une surface de 3 ares 27 centiares avec le jardin à Jean Baptiste Varlet pour le prix de 1200 M. Les deux sœurs célibataires avaient déjà acheté des terres en 1863, d'abord à Rémy Collin, curé à Domartaimont, provenant de la succession de ses parents au canton Aux Pointes sur le Barlot, à Jean Kopferschmitt, 3 terrains situés dans le canton Bourmatte à Imling, canton dit le Haut des vignes et canton du Barlot à Xouaxange. C'était un an avant que Jean Kopferschmitt se remaria avec sa nièce Madeleine.

Le dernier décès enregistré fut celui de Barbara en 1895. Leurs corps furent inhumés dans le cimetière privé à Xouaxange qui a été localisé et dont les pierres tombales retournées servent actuellement de pavage devant l'abreuvoir sous un bosquet d'arbres à l'entrée du lotissement. Ces pierres auraient été ramenées du cimetière qui se trouvait sur le ban de Bébing (?) au sommet de la colline encore matérialisé sur les vieux plans cadastraux. La nouvelle route de contournement de Sarrebourg passe maintenant sur l'emplacement de ce cimetière.

Au bas d'un bloc est inscrit le nom du sculpteur : Kugler Frères Homarting et sur une stèle peut être déchiffré KUPFERSCHMIT … / SON EPOUSE NEE A/DIANNE KAPPEL /DECEDEE A XOLANGE/A L'AGE DE 65 ANS.

Sur la tranche d'une autre stèle était marqué en gothique... *die früh den Herrn* ...

De même la maison d'habitation des Kopferschmitt a été retrouvée, elle est située au 46 rue du Château.

Xouaxange possédait un moulin à grains qui était situé sur le ruisseau de Gondrexange. Là aussi à différentes périodes, des meuniers anabaptistes ont alterné avec des catholiques, entre 1812 et 1825, Christian Mayer[2] (2), fils de Christian et Madeleine Schertz, puis Joseph Lehmann qui meurt en 1837, sa veuve continue l'exploitation et se remarie en 1838 avec Pierre Abresol de Rhodes qui reprend l'affaire. Il est remplacé par Joseph Abresol (son frère ?) en 1840 qui ne reste guère que deux à trois ans. Deux enfants naissent, ce qui est confirmé par le recensement de 1841 où il y a 7 anabaptistes et celui de 1846 où ne figure plus que Jean Kopferschmitt et son épouse.

Enfin il est à noter que durant la période révolutionnaire, le cultivateur Ringenberg acheta des biens d'émigrés lors de la vente du 6 vendémiaire an 3 (22 septembre 1794), 66 toises de terre appartenant à Du Houx de Vioménil, seigneur d'Imling. Les nombreux membres de la famille Ringenberg étaient dispersés sur le ban de Bébing (Rinting), d'Imling (ferme de Sarixin ou cense de La Forge) et de Xouaxange.

Cette famille était présente jusqu'en 1808 où la veuve Ringenberg, cultivatrice était aidée par son fils Joseph, quant à Christian il était venu en 1803 de la cense de La Forge d'Imling.

Nous n'avons pas trouvé de traces de Hans Hirschy signataire des pétitions pour l'exemption du service militaire sous Napoléon 1er ; il a fait partie de la délégation qui s'était rendue à Paris. En fait, il habitait Xirxange.

C. KOFFEL, M. KLOTZ, J.C. KOFFEL

---

2 A Réding de 1838 à 1846.

BIBLIOGRAPHIE

- Etat civil de Xouaxange
- W. ENNINGER, M. WOLFF - Lieux d'inhumation mennonite dans l'est de la France, tome 111, Université d'Essen
- C. KOFFEL, M. KLOTZ, J.C. KOFFEL - Des anabaptistes verriers, Souvenance anabaptiste, 1997, 16, 11-12
- C. KOFFEL, M. KLOTZ, J.C. KOFFEL - Présence anabaptiste à Abreschviller, Souvenance anabaptiste, 1998, 17, 103-108
- Archives départementales de la Moselle, série Q



Pierre tombale de la famille Kopferschmitt.



Maison familiale Kopferschmitt rue du Château Xouaxange.



Lieu de dépôt des pierres tombales du cimetière mennonite de Xouaxange.

LES FERMIERS ANABAPTISTES DE BEBING

Bébing est un petit village de 179 habitants en 1900 situé sur la route nationale reliant Sarrebourg à Nancy, proche d'Imling et de Xouaxange dont il était filial de la paroisse catholique. Bébing n'a d'intérêt que par ses annexes Rinting et la ferme de Misselhof où les anabaptistes s'étaient regroupés

La ferme de Misselhof ne semble avoir été occupée par des mennonites qu'à partir de 1808 avec l'arrivée de Jean Neyhouser (Hans Neuhusser). Cette ferme située à 2 Km au nord de Bébing vers Kerprich aurait été construite vers la fin de la guerre de Trente Ans, après le départ des Suédois; elle était encore appelée Misselbronn. Il était venu de Gosselming avec son épouse Marie Kennel et ses cinq enfants. Il décéda en 1836, sa veuve secondée par ses fils, Joseph décédé en 1842 et Christian époux de Catherine Schertz[1] poursuivit l'exploitation de la ferme jusqu'à son décès, date à laquelle elle passa entre d'autres mains. Les mennonites avaient donc occupé durant environ 35 ans ce lieu.

Mais ils étaient aussi présents au hameau de Rinting, au nord de Bébing sur l'emplacement duquel s'élevait avant la Révolution un couvent de religieuses de Saint Dominique. Les religieuses pour faire fructifier au mieux leurs biens les confièrent vers la fin du XVIIIème siècle à des anabaptistes (moulin et ferme affermés à Jean Schertz dès 1787) de même que l'abbaye d'Andlau avait fait exploiter leurs terres du Schacheneck. Le couvent disparut à la Révolution, il fut fermé en 1793, l'église fut rasée, il ne subsiste plus qu'une partie du portail, et le mobilier dispersé et les bâtiments vendus aux enchères[2].

Le 7 décembre 1791, à Sarrebourg eut lieu l'adjudication d' "*un corps de bien possédé ci-devant par les ci-devant religieuses de Rinting consistant en maison de ferme, terres, prés et jardins.... huit cens quarante huit jour de terres labourables et trois cens cinquante cinq fauchées et demie de prés .... le dit bien actuellement tenus à bail authentique du 4 janvier 1787 par Jean Schertz résidant au dit Reinting.*…". D'après D. Fischer, la métairie, suivant le bail était plus importante que le bien vendu, d'environ 20%. Le bail était signé pour 9 ans "*moyennant un canon de 3850 livres, 73 réseaux de froment, 25 réseaux d'avoine, 1200 bottes de paille.... outre diverses autres fournitures et charges qui furent évaluées, à 2150 livres. Le couvent était tenu de livrer au fermier dix cordes de bois, mille fagots et les bois nécessaires à l'entretien et à la réparation de ses voitures*".

Ce bien fut acquis par David Braun, négociant à Fénétrange pour 128 000 livres.

Jean Schertz dont l'épouse donna encore naissance à un fils le 3 ventose Ili (21 février 1795) quitta le domaine pour Buhl où il avait acquis la ferme Mouckenhof le 6 juillet 1794. Il s'était marié en 1784 avec Marie Engel qui lui avait donné huit enfants avant de partir pour Buhl.

Il a cohabité avec un autre fermier anabaptiste, Jean Martin, qui est décédé en 1790 et a été inhumé dans le jardin près de la maison où il est mort.

Les bâtiments conventuels furent démolis ou transformés en bâtiments utilitaires. Ainsi le curé de Xouaxange Alexandre Contal écrit en 1838 "*Rinting ne ce composent plus que de quatre fermes habitées par des fermiers"*.

A Jean Schertz a succédé la famille Ringenberg, Jean, Pierre et Anne mariée à André Reydiger qui furent rejoints par leur

---

1 Trois enfants sont nés entre 1838 et 1843.

2 Rinting formait à la fin du XIXème siècle un hameau de quatre fermes abritant 40 habitants.

mère vers 1809. Ils étaient originaires de La Forge, commune d'Imling où le père Jean Ringenberg marié à Marie Engel était cultivateur.

Jean Ringenberg resta jusque vers 1800 avec son beau-frère André Reydiger qu'il quitta et fut alors remplacé par son frère Pierre. André Reydiger s'était établi pour de longues années, jusqu'en 1820 environ, où il partit au moulin de Weiskirchen près de Volmunster. Son séjour à Rinting ne fut interrompu que par un intermède à Petit Eich, commune de Réding d'une ou deux années vers 1806.

Sa belle-mère décéda dans sa maison en 1813. Sa fille Anne épousa Christian Revenach en 1813 et resta avec ses parents jusqu'en 1820 où ils partirent à Asswiller avant de s'installer définitivement à Bickenholtz. Ce sont les ascendants de la famille Kremer qui exploitait une grosse ferme à Bickenholtz.

Pierre Ringenberg, marié à Suzanne Guingrich qui lui donna 7 enfants à Rinting resta au moins jusqu'en 1824, mais aussi avec une lacune entre 1803 et 1808 comme André Reydiger, où il serait allé à Weiskirchen où à Weibesheim. Ont-ils été remplacés durant cette période par Joseph Abersol qui est cité dans les registres d'état civil en 1806 et début 1807, il était alors âgé de 26 ans (naissance et décès d'un enfant), comme laboureur demeurant à Bébing.

Mais d'autres anabaptistes étaient encore présents au hameau de Rinting.

Pierre Muller, époux de Barbe Neyhouser était manceuvre à Rinting entre 1810 et 1814, employé par la famille Ringenberg (?) ainsi que Joseph Kennel marié à Madeleine Neuhauser entre 1821 et 1823.

De même bien auparavant, Rodolphe Werckler, marié en secondes noces à Barbe Schertz fut d'abord meunier à Dolving et à Sarreck avant de s'installer à Rinting. Les actes de catholicité le citent pour le baptême de deux enfants en 1765 et 1766 et le décès d'une fille de 3 mois le 6 octobre 1768, baptisée en cachette selon les affirmations de la sage femme.

A la naissance de sa fille le 16 février 1766, le père a refusé au curé d'accomplir les cérémonies du baptême en produisant un ordre du ministre qui le défendait. Rodolphe Werckler a ultérieurement occupé le moulin de la Mattmuhle (moulin de Sarrebourg).

Le recensement de 1809 cite 6 familles à Bébing, soit 35 personnes, le rapport de 1811 indique 40 personnes (soit 12 hommes, 5 femmes et 23 enfants). Nous n'avons aucune indication sur la famille de Joseph Schertz composée de 6 personnes. Par contre le fermier Jean Schertz et son épouse Catherine Abresol sont partis à Reherrey où ils sont décédés dans les années mille huit cent quarante.

La proportion d'anabaptistes concentrée sur Rinting et la ferme de Misselhof représentait de 12 à 15 % de la population de Bébîng qui était inférieure à 300 habitants.

Après le départ des familles Reydiger et Ringenberg de Rinting, le nombre a chuté à 7 en 1841, plus que la famille Neyhouser à la ferme de Misselhof. Plus aucun anabaptiste en 1846 et un seul en 1866, non identifié jusqu'à l'installation d'André Martin. André Martin d'Oberstinzel, fils d'André Martin et Catherine Schertz né le 8 février 1869 et décédé à Bébing le 26 octobre l952, épousa en 1900 à Saint-Quirin Marie Sommer. Son fils Camille lui succéda ; il fut élu maire du village. La ferme par suite de dégâts de guerre lors du deuxième conflit mondial fut reconstruite ; elle est située à la sortie du village en direction de Héming.

C. KOFFEL, M. KLOTZ, J.C. KOFFEL

BIBLIOGRAPHIE

- Etat civil de Bébing
- Das Reichsland Elsass- Lothringen, Strasbourg, Ed. Heitz, 1901-1903
- B. SCHOESER - Vierge et monastère de Rinting, 1987, Sarrebourg, SHAL
- J.C. KOFFEL, C. KOFFEL - Les anabaptistes dans la Terre de Sarreck du XVIIIème siècle jusqu'à l'Annexion - Souvenance anabaptiste, 1994,13, 85-94
- J.C. KOFFEL, C. KOFFEL - Les anabaptistes à Buhl et à Schneckenbusch - Souvenance anabaptiste, 1994,13, 68-76
- C. KOFFEL, M. KLOTZ, J.C. KOFFEL, Les fermiers anabaptistes de Bickenholtz et environs - Souvenance anabaptiste 2001, 20, 75-78
- D. FISCHER - Notice historique sur le couvent de Renting,

ADDENDUM

Dans la revue n°20 de Souvenance anabaptiste de l'année 2001 nous avons publié un article concernant les meuniers anabaptistes de Niderhoff.

Par erreur sur nos sources, nous avons inséré la photo du Moulin des Cailloux à Niderhoff à la place du Moulin de Niderhoff, nous voulons rectifier cette erreur par la photo du moulin occupé par la famille Oyer qui a disparu vers 1830 des tablettes de l'état civil de Niderhoff ; M.R. Kleine, membre de la SHAL, nous a fait parvenir une copie d'acte qui nous indique que Jacob Oyer alors âgé de 45 ans était cultivateur à Turquestein, commune voisine, et qu'il a perdu son épouse Suzanne Schertz âgée de 49 ans le 2 juillet 1829. Sa présence était encore attestée à Niderhoff en 1823 lors du remariage de son frère aîné Joseph. Turquestein fut longtemps un haut lieu anabaptiste du Blancrupt.

J.C. KOFFEL



Ferme Martin à Bebing.



Rinting, écart de Bebing.



Moulin de Niderhoff.

QUAND LES HABITANTS DE NEUVILLER-LA-ROCHE « ARMES DE SABRES ET DE FUSILS, TAMBOUR BATTANT », SE FACHENT.

Ndlr : Cet article est extrait de « Le Ban de la Roche » bulletin de la société d'histoire du protestantisme du Ban de la Roche n°4-1964. La reproduction proposée par André NUSSBAUMER est autorisée par Claude JÉRÔME en date du 22 janvier 2002. Ce bulletin n'a eu qu'une existence éphémère.

« L'histoire des mentalités, c'est l'histoire du "troisième niveau", celui des superstructures idéologiques, que l'on aborde après celui des structures économiques ou sociales ». Michel VOVELLE – Mourir autrefois.

Les documents d'archives concernant les évènements révolutionnaires au Ban-de-la-Roche ne sont pas rares à proprement parler. En plus des pièces relatives aux démêlés de J.F. Oberlin avec les Jacobins, ont été publiés ou signalés les délibérations des divers conseils municipaux ou de district de l'époque, des rôles d'engagés volontaires dans les armées de la jeune République, ou encore les minutes des procès intentés par les municipalités pour tenter de recouvrer des biens seigneuriaux, notamment des forêts.

Cependant la plupart de ces écrits sont rédigés, dans le ci-devant nouveau style et ne sont guère révélateurs de la mentalité profonde des citoyens. C'est pourquoi la lettre du 30 décembre 1790 adressée par deux fermiers des environs de Neuviller-la-Roche au baron de Dietrich, propriétaire de leur exploitation, nous semble de nature à combler partiellement une lacune.

Nous la reproduisons ci-dessous en entier, telle que nous l'avons trouvée aux archives départementales du Bas-Rhin[1], en conservant l'orthographe savoureuse de ses auteurs.

Les SOMMER Xbre 1790

A Monseigneur

Monseigneur le Baron de Dietrich, comte de la Roche &c.

Supplient humblement Ulrich et Jean les Sommer, fermiers de vos censes dittes Sommerhoff ou de la haute Goutte. Disant que le quatorze may dernier, une troupe de quarante habitans au moins tant de neuviller que de la haute Goutte, armés de fusils, et de sabres, seroient venus, tambour battant, environer leurs censes, conduisans sur les paturages d'icelles les troupeaux des deux communautés, composés au moins de deux cent pièces tant Bœufs, que Vaches, Génices et autres les quelles ont constamment pâturés depuis cette Epoque, jusqu'à la st Michel dernière sur ledit Paturage, de façon que les supplians en ont été frustrés et forcés de nourire pendant la plus grande partie de l'Eté quatre vingt dix pièces de Bestes qu'ils avoient, ce qui leur a fait une perte considérable. Premièrement par le déperissement de leurs Bestiaux qu'ils évaluent au plus modique à trois cent livres.

2. pour la perte de trente quinteaux de fromages qu'ils ont fait moins qu'ils nauraient du faire s'ils avoient jouis du paturage, le quintal à 36 livres font 1080 livres.

[1] ABR. 2J26e

3. par celle des porcs qu'ils avoient coutume d'Elever et de nourire, et qu'ils n'ont pu dans ces circonstances etant privé de laitage, ce qu'ils évaluent au plus bas à cent quarante livres.

faisant ensemble une perte réele pour les supplians de quatorze cent vingt livres sans compter les peines et les maladies qu'un pareil procédé leurs a occasionné et a leurs famille.

Les supplians ont encore souffert d'autres pertes par le fait du Sr Kromer de Rothau et qui se refuse de les indemniser.

Ces pertes consistent en un chemin que ledit Sr Kromer a pratiqué entravers des biens de leurs censes pour schlitter 2100 cordes de bois provenant des forets de Barr et qu'ils estiment à quatre vingt quatre livres et en trois voitures de foin qu'ils ont fait sur leurs prairies moins qu'ancienne coutume faute d'avoir pu les arroser à cause du dit schlittage.

Les supplians ne sachant quel parti prendre dans ces circonstances, ils viennent par la présente requeste vous supplier de leur tracer la voix qu'ils doivent suivre pour parvenir au dédomagement qui leurs est du à si juste titre, et de les appuier de l'honneur de vostre protection et Monseigneur ferez Grace.

Hans Sommer Ulrich Sommer

I) Le Sommerhof et les frères Sommer.

Le Sommerhof*, la ferme où fut rédigée cette lettre, était une cense seigneuriale, c'est-à-dire une maison isolée avec ses dépendances, ne faisant pis partie de l'agglomération villageoise. Le rôle de ces censes, dont la majeure partie existe toujours dans la région - Bas-Lachamp, Haut-Lachamp, Bas-Sommerhof dans le Ban-de-la-Roche proprement dit, Basse du Maçon, Struthof, Rothlach à sa périphérie - était lié à l'organisation du domaine seigneurial, des forêts en particulier. Elles avaient une double fonction : affirmer la présence indirecte du seigneur-propriétaire pour décourager la fraude forestière, et en même temps constituer une source de revenus non négligeables.

Le Sommerhof était situé dans une clairière des vastes forêts qui recouvrent les pentes du Champ-du-Feu, à environ trois kilomètres au sud-est de Natzwiller et à deux kilomètres à l'ouest de la Rothlach. La tradition veut qu'il tire son nom du fait qu'il pouvait héberger deux fois plus de bétail en été (en allemand "Sommer"), qu'en hiver. Mais il semble bien que l'hypothèse la plus vraisemblable soit autre. Son appellation s'expliquerait par le patronyme de ses locataires successifs, tous membres de la famille Sommer, dont la présence est attestée en 1736 déjà. En effet, cette année-là, ce sont Jean Sommer de Belmont et Christian Gillen de la scierie de Boersch qui louent la cense. En 1780, le bail porte les signatures des frères Jacob, Ulrich et Johann Sommer, et en 1789 celles des deux derniers. On petit en déduire que la ferme était assez vaste pour abriter deux sinon trois familles.

* Note d'André NUSSBAUMER : Le Sommerhof situé sur la ban de la commune de Neuviller-la-roche (cf plan). Situation cadastrale actuelle : section 9, parcelle 9
Propriétaires actuels : M. Gilles Joseph Maurice BENOIT époux de Blandine DESREZ demeurant 12 av Gourgaud à Paris (75017).
En 1805, le pasteur Oberlin interroge le marcaire Ulric Zehender résidant à Belmont sur la structure des anabaptistes de la région : il relève le nombre de feux par localité : soit 58 dont 3 au Sommerhof. Ils ont 5 lieux de rassemblement à savoir : Salm et les Quelles (commune de La Broque), le Hohwald et le Bildhauerhof (commune de Rosheim), le Palais (commune de Saulxures). Il y a dans les assemblées sus-dites 16 prédicateurs ou serviteurs, y compris les diacres (*annales d'Oberlin p.230*).
Les Sommer faisaient sans aucun doute partie de l'assemblée du Hohwald situé à 5 km de leur ferme.
Les membres de l'assemblée du Hang (commune de Bourg-Bruche et Saâles) soit 12 feux en 1780 ne sont pas compris dans le recensement ci-dessus (*Les Anabaptistes Mennonites du Val de la Bruche Robert LUTZ – Saison d'alsace n° 63/1977*)



Reconstitution, d'après examen des ruines et documents d'époque sur les « censes » mennonites, de la grande ferme dite du « Sommerhof ». Il s'agit en réalité du « Obersommerhof », situé au fond de la vallée de la Rothaine, à 3 km au Sud-Est de Natzwiller, et totalement détruite par un incendie en 1894. On distingue à gauche la maison d'habitation, avec son toit de bardeaux, au premier plan à droite la grange et les étables, couvertes de chaumes. Contrairement à la coutume des villages environnants, les Mennonites n'abritaient pas leur logement et les étables sous un même toit.

Les Sommer étaient des anabaptistes, descendants de ces Suisses du Canton de Berne chassés de leur patrie par une violente persécution, qui trouvèrent un refuge à Sainte-Marie-aux-Mines d'abord, puis à partir de 1715 environ dans de nombreuses fermes isolées des Vosges Moyennes où ils pouvaient mettre en pratique leurs convictions religieuses sans trop s'attirer les foudres des autorités. Les propriétaires des censes, clergé y compris, les accueillaient favorablement, car ils avaient la réputation d'être à l'avant-garde dans le domaine professionnel, de vivre sans histoire, et de payer leur loyer avec exactitude. Leur hospitalité était proverbiale, et les frères Sommer n'ont pas failli à cette tradition.

Le naturaliste F.L. Hammer raconte ainsi dans "Reise ins Steinthal" son passage au Sommerhof en 1786: "… *nous nous dirigeâmes vers la marcarie … pour nous sécher (ils avaient été pris sous un violent orage) et pour déjeuner… il y avait du feu dans les fourneaux, les poêles et les réchauds de la fromagerie... les anabaptistes... nous donnèrent toute leur réserve de vêtements, jusqu'aux bas et sabots* (en attendant que les leurs sèchent)".

Quelques années plus tard, le célèbre Nicolas Wolff de Rothau y trouva un refuge temporaire. "*Wolff se sauve à cheval du Donon au Sommerhoff, appartenant à MM. Champy… Les anabaptistes qui occupaient cette ferme lui donnèrent leurs habits, et des cosaques l'ayant suivi à la piste, c'est lui-*

même qui les reçut, leur apprit que Wolff était reparti le matin même et les envoya du côté de la forêt de Barr…"[2].

Jean-Frédéric Oberlin lui aussi tenait les frères Sommer en son estime, puisque dans ses Annales il relève comme un évènement important leur installation dans la cense. Par ailleurs il citait en exemple la modestie vestimentaire des anabaptistes en général et surtout l'absence de coquetterie de leurs femmes.

En ce qui concerne les rapports des frères Sommer avec leur propriétaire, ils semblent avoir été sans problèmes notables. Le Baron de Dietrich devait même tenir à eux, comme le prouve le fait suivant. En 1786, peu avant l'expiration du bail de location, deux habitants de Sainte-Marie-aux-Mines offrent 600 livres de plus que les Sommer pour emporter le contrat ; pourtant ce sont à nouveau les deux frères qui se verront confier l'exploitation de la cense pour une période de dix ans.

II) Aspects économiques mis en évidence.

La plainte des frères Sommer est riche en renseignements d'ordre économique. Sont soulignés tout d'abord l'élevage bovin et l'élevage porcin dont on n'aurait pas soupçonné l'importance dans cet endroit perdu et à cette époque. Seconde constatation : on fabriquait du fromage dans la Vallée, et en grosse quantité puisque l'on parle en quintaux. Il devait s'agir d'une sorte de munster ou encore de gruyère, dont les secrets de fabrication avaient été ramenés de Suisse par les ancêtres des anabaptistes. Est enfin confirmé le rôle prépondérant que jouait la forêt dans la vie économique de la région. Ce rôle n'était pas nouveau du reste : le bail de 1736 obligeait déjà les métayers du Sommerhof de voiturer journellement du charbon de bois aux forges de Rothau contre paiement de cinq livres dix sols par benne de dix cuveaux[3]. Le bois était la matière première essentielle dans l'économie d'alors, à la base du chauffage et de la cuisson domestiques, de la construction (charpente, poutrage, bardeaux), de l'outillage, de l'élaboration des moyens de transport (chariots, roues, schlittes) et surtout de l'industrie (forges, étais de mines, verreries) qui en engloutissait des quantités énormes. Alors qu'en 1790 la sidérurgie anglaise avait adopté depuis un demi-siècle déjà à peu près tous les nouveaux procédés (fonte au coke, forgeage au laminoir et non plus au marteau, acier au creuset, soufflage de l'air dans les hauts-fourneaux par machines à vapeur)[4], en France au contraire, et à Rothau donc, on demeurait fidèle aux techniques traditionnelles qui dépeuplaient dramatiquement les forêts.

Les frères Sommer confirment le fait que dans la région tout ce bois était schlitté. En effet, dans le grand massif forestier formé par le Donon, le Champ-du-Feu et le Schneeberg, où prédominait le sapin, la schlitte était utilisée comme moyen de débardage universel et remplaçait le plus souvent le voiturage[5]. C'est qu'il y avait carence en chemins carrossables assez larges pour laisser passer de front un couple de bœufs ou de chevaux, et ceci jusqu'à l'aube du XX^{ème} siècle.

L'intérêt primordial de notre lettre reste cependant celui de confirmer certains aspects "avant-gardistes" de l'agriculture de montagne pratiquée par Jean et Ulrich Sommer.'

---

2 Bull. Soc. Phil. Vosg. N° 12 1886-87, p. 266-267.

3 ABR. 2J26.

4 Bertrand GILLE – La sidérurgie française au XIX^{ème} siècle – Genève, 1968.

5 Marc BRIGNON – Schlittes et schlitteurs des Vosges – dans Revue Populaire Lorraine, n°23, août 1978, p.207 à 211.

Tout d'abord, c'est le nombre de leurs bovins qui est considérable pour une ferme vosgienne d'alors. En effet, les villageois des environs passaient pour des gens particulièrement aisés s'ils avaient deux bêtes à l'étable, qui ne fournissaient d'ailleurs que peu de lait, à la fois parce qu'elles étaient mal nourries et parce qu'elles étaient très souvent astreintes à une foule de travaux annexes : voiturage, débardage forestier, labourage, etc.

Par contre, les anabaptistes en général étaient réputés pour leur façon d' "éduquer" le bétail, par le souci constant de sa nourriture, de sa santé - ils utilisaient des remèdes vétérinaires à base de plantes - et de son bien-être, facteur insoupçonné à l'époque par le commun d'un bon rendement laitier. Ce dernier souci apparaît d'ailleurs en filigrane dans notre lettre puisque les Sommer se plaignent du "dépérissement de leurs bestiaux" frustrés du pâturage en semi-liberté, essentiel à la qualité du fromage. En effet, des travaux récents ont prouvé que certaines variétés d'herbes fraîches sont à l'origine du parfum des fromages, du munster en particulier[6].

L'agriculture pratiquée au Sommerhof n'était pas une agriculture de subsistance. Elle pourvoyait largement à l'autonomie de deux familles, certes, mais la majeure partie de la production était commercialisée, préfigurant ainsi l'évolution qu'allait connaître l'agriculture vogeso-alsacienne bien plus tard en général.

L'utilisation des sous-produits de l'industrie fromagère - petit-lait notamment - pour élever des porcs est lui aussi l'indice d'une gestion "moderne" de l'exploitation agricole et d'une recherche de la rentabilité optimale que ne renieraient pas les agronomes du XX^{ème} siècle.

Enfin, Jean et Ulrich Sommer avaient compris l'importance non négligeable d'une bonne irrigation de leurs prairies, puisqu'ils se plaignent de n'avoir pu "arroser" les leurs à cause d'un chemin de schlittage nouvellement tracé, ce qui leur causa un préjudice de trois voiturées de foin. On ne peut s'empêcher de relever à ce propos la convergence entre les préoccupations de nos métayers avec celles du pasteur Jean-Frédéric Oberlin. Soucieux des différentes possibilités d'améliorer les maigres rendements en herbe du Ban, ce dernier avait en effet préconisé - surtout à la suite de deux voyages effectués en pays de Bade - une irrigation judicieuse des prairies naturelles.

III) Les mentalités.

A) Une communauté importante, soudée et solidaire.

En 1790, lors de l'environnement de la cense au son du tambour, la communauté de Neuviller - Neuviller-la-Roche depuis le 21 décembre 1961 - était la plus importante des huit villages formant le Ban-de-la-Roche. Malgré ce fait, et bien qu'elle possédât une petite église depuis 1753, elle ne formait pas une paroisse indépendante. En effet, son pasteur, Christian Brion, grand-père du peintre Gustave Brion, desservait également Wildersbach et Rothau où il habitait.

Des difficultés matérielles, communes à l'ensemble de ses ouvriers-paysans ou artisans-paysans, un usage commun de certaines parcelles, notamment des pâtures et des tripoux, des soucis quotidiens identiques, une même confession, avaient forgé une communauté soudée et solidaire.

Il n'est donc pas étonnant de retrouver une quarantaine de personnes - la quasi-totalité des chefs de famille - à l'attaque du Sommerhof, ceci d'autant plus que les idées révolutionnaires avaient trouvé dans l'ensemble du Ban-de-la-Roche un accueil bien plus favorable que dans les environs,

6 Communication orale de roger ENGEL, botaniste à Saverne.

essentiellement à cause de la question religieuse.

B) Une communauté jalouse et méfiante.

Comme c'est le cas de nos jours encore - pensons aux immigrés ou plus simplement à ceux que l'on qualifie péjorativement de "Hergeloffene" en dialecte alsacien - les communautés avaient bien du mal à "digérer" les corps étrangers que constituaient les personnes nouvellement établies sur le territoire communal. Cette attitude de "rejet du greffon" n'est donc en aucune façon propre à Neuviller, mais elle y a pris durant cette période de crise sociale de la fin du XVII^{ème} siècle un relief particulier, auquel la forte personnalité des frères Sommer n'est pas étrangère. Trop de choses séparaient ces "chrétiens sans défense ni animosité" du reste de la communauté : l'aisance matérielle, la réussite professionnelle, les convictions religieuses, la langue, les mœurs.

Avec 91 arpents de prés et de pâturages, contre 136 arpents[7] seulement à la disposition des villageois, le Sommerhof subvenait aux besoins d'une quinzaine de bouches. Autrement dit, deux familles représentant moins de 3% de la totalité de la population exploitaient plus de 40% des terres. De plus, comme tous les autres locataires de biens seigneuriaux, les frères Sommer étaient exonérés des impôts les plus lourds.

Dans le domaine strictement professionnel, que de différences également! Pour ne citer qu'un exemple en dehors de l'élevage bovin, la façon de nourrir les porcs avec des aliments « nobles » faisait frémir les villageois. Donner du lait aux cochons, quel scandale ! Ils n'ont qu'à se contenter d'épluchures, de détritus ou des glands trouvés au hasard des chênaies.

En outre, Jean et Ulrich Sommer, comme tous les censiers anabaptistes, ne cherchaient pas particulièrement le contact : ils avaient choisi de vivre à l'écart pour pouvoir mettre en pratique leurs convictions religieuses en butte à l'intolérance officielle, et utilisaient un dialecte germanique proche du Suisse, hérité de leurs lointains ancêtres bernois. Il n'est pas jusqu'à la barbe - tous les mennonites mâles et mariés la portaient - et leur habillement - ils n'avaient pas de boutons à leurs habits par souci de modestie vestimentaire - qui ne fussent un élément de méfiance et de mésintelligence avec les autochtones.

Enfin le dernier reproche qu'on leur faisait - à tort ou à raison, il est difficile de trancher - c'était celui de renseigner leur propriétaire Jean de Dietrich sur les fraudes et vols de bois commis sans cesse dans ses immenses forêts.

Comme on le voit, toutes ces raisons à elles seules suffiraient à expliquer les évènements de ce mois de décembre 1790. Pourtant ces derniers ne sont pas seulement le résultat d'une attaque dirigée contre les Sommer, mais encore l'une des phases les plus aiguës d'un conflit latent plus général dont les débuts remontent aux premières années du siècle et qui ne se termina qu'en 1848[8].

C) Une communauté revendicative et contestataire.

En plus de nos braves censiers anabaptistes, et à travers eux, était visé un personnage bien plus important et puissant, Jean de Dietrich lui-même, seigneur du Ban-de-la-Roche depuis 1771. On reprochait aux propriétaires successifs de la seigneurie d'avoir usurpé certains droits forestiers et de vaine pâture. On en voulait surtout au baron

7 ABR. C 556 (16a).

8 K.E. BOCH – Das Steintal im Elsass – Strasbourg, 1914 – voir le problème des litiges et procès forestiers p. 114 à 124.

d'avoir interdit, dès 1785, l'édification de nouvelles maisons, parce qu'il craignait des coupes supplémentaires de bois de chauffage et de construction, qui auraient nui à l'alimentation en charbon de bois de ses forges. Dès que fut publiée la loi créant les conseils municipaux, le 14 décembre 1789, les réclamations, revendications et voies de fait des communautés ne connurent plus de limites. On coupait et sciait dans les forêts selon les besoins, sans autorisation. On intenta des procès. Une plainte en quinze points contre de Dietrich fut déposée devant le tribunal de Sélestat. Le flottage du bois alimentant ses forges fut saboté, les loyers versés par ses fermiers confisqués par les municipalités, les gardes-forestiers malmenés, les impôts refusés. Un auxiliaire de justice venu signifier un arrêté fut jeté au ruisseau et échappa de peu à la vindicte populaire. C'est dans cette ambiance survoltée que les citoyens de Neuviller s'en prirent au Sommerhof, comme ceux de Bellefosse cherchèrent noise au fermier de Haut-Lachamp[9]. A défaut de Bastille et de canons, on attaquait les censes au "son du tambour".

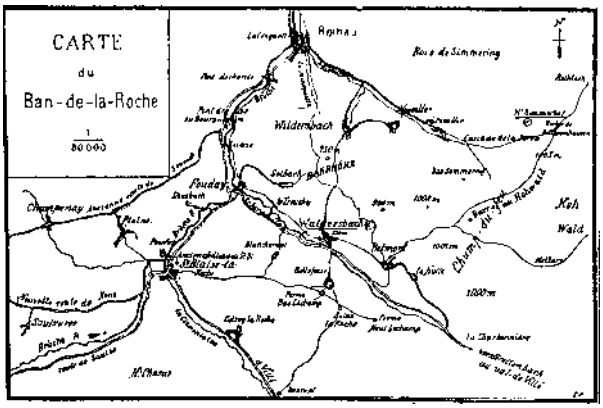
IV) Après l'orage.

Entre 1790 et 1792 Jean de Dietrich reçut encore douze plaintes de ses censiers lui signalant qu'ils sont l'objet de continuels sévices ou menaces. Mais "le particulier le plus riche en terres de la Province d'Alsace" qui, sur ses domaines, "donnait du pain à 1500 familles ouvrières employées dans ses forges et vastes forêts[10], ne put jamais leur donner une suite définitive. C'est qu'il avait des problèmes bien plus graves et bien plus urgents à régler: son fils Philippe Frédéric, premier maire de Strasbourg, fut guillotiné le 29 décembre 1793, et lui-même dut monter sur l'échafaud le 1er janvier 1795.

Le Sommerhof lui aussi disparut tragiquement : ses bâtiments brûlèrent en 1894 et ne furent plus reconstruits. Seules en subsistent les caves voûtées, assez impressionnantes encore, et heureusement cachées par une abondante végétation.

En fin de compte, l'élément le plus durable de tous ces événements déjà lointains semble bien avoir été l'un des aspects de la mentalité collective des habitants de Neuviller et de ses environs. En effet, le géographe P. Marthelot, en 1948 encore, signale dans la Revue d'Alsace "la curiosité pas toujours bienveillante" avec laquelle les paysans du Ban-de-la-Roche considèrent les fermes isolées, composantes, "hétérogènes de la structure agraire" de leur petite patrie.

Claude JÉRÔME.

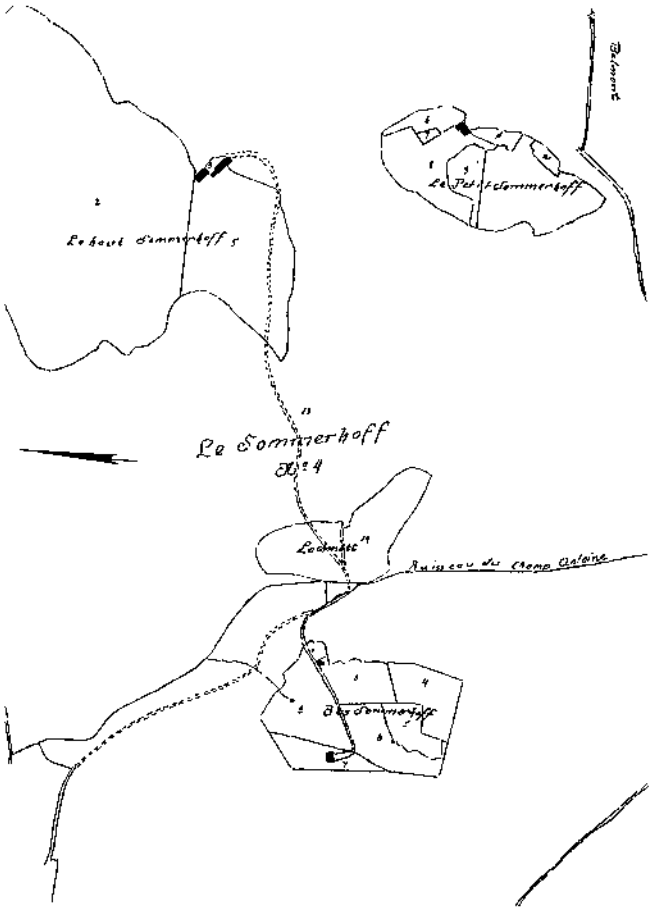


Waldersbach : Résidence du pasteur Oberlin

Tiré de Jean-Frédéric Oberlin Figures du Protestantisme d'hier et aujourd'hui p.25 Editions SADIFA. C2L5, rue de la Faisanderie 67380 Lingolsheim

9 Claude JÉRÔME – Un curieux « assassinat » au Ban-de-la-Roche sous la Révolution – dans l'Essor n°99, juin 1978.

10 E. SITZMANN – Dictionnaire biographique des hommes célèbres de l'Alsace-Rixheim, 1909/1910.



Neuviller-la-Roche Section C2 Ancien Cadastre Echelle 1/8000 (copie réduite)



Le 27.08.1998 : sortie à la découverte des ruines du Sommerhof repas champêtre.
1er plan à gauche : Mme Christine BENOIT de Kergariold, sœur du propriétaire M. BENOIT.
Au bout de la table : M. Jean-Paul HAAS (07.03.1930-02.02.2002) auteur du texte pour le téléfilm.
1er plan à droite Louise NUSSBAUMER, juste derrière elle à moitié caché M. Pascal HETZEL actuel pasteur à Neuviller-la-Roche organisateur de la journée, à sa droite Mme HAAS.

LE CHAMP DU FEU

Ndlr : Cet article est extrait de « Champ du Feu » texte écrit par Jean-Paul Haas pour un téléfilm à l'occasion du 250 ème anniversaire de la naissance de Jean-Frédéric Oberlin (1740-1990). La reproduction proposée par André Nussbaumer est autorisé par le Direction du « Messager ».

23. Oberlin chez les frères

Salle commune à la ferme anabaptiste du Sommerhof. Le repas de midi vient de se terminer. Toute la famille, réunie autour de la grande table que l'on voit en perspective, se lève pour la prière d'action de grâce.

L'aïeul (aveugle) : Segne, Vater was wir hier gegessen. Lass uns Deine Güte nicht vergessen.

Tous : Amen.

On conduit l'aïeul vers son fauteuil, à côté du poêle en faïence. On frappe.

Hans : Herein.

Oberlin (entrant) : Je vous demande pardon de vous déranger.

Hans : Il n'y a pas de dérangement. Hanneli, débarrasse vite et apporte des verres. Prenez place, Monsieur le pasteur.

Oberlin, Hans et Ulrich Sommer prennent place autour de la table.

Hans : Nous vous écoutons, Monsieur le pasteur.

Oberlin : Chers amis, vous savez que, pour la première fois depuis des siècles, le Royaume de France réunit ses Etats Généraux. Chaque province, et aussi l'Alsace, envoie ses délégués qui nous représenteront et porteront nos doléances au Roi.

Hans : Monsieur Frédéric nous l'a fait savoir l'autre semaine.

Oberlin : Et qu'en pensez-vous ?

Hans : Rien.

Ulrich : Ce n'est pas notre affaire. Nous sommes Suisses et les fidèles sujets du baron[1]. Pour le reste : que Dieu mène les choses.

Oberlin : Mais vous, vous avez bien quelqu'opinion sur les choses de ce monde, sur le prix des marchandises, sur l'impôt...

Hans : Monsieur le baron nous a exemptés de presque toutes les taxes et pour le reste, nous nous suffisons à nous-mêmes, grâce à Dieu.

Oberlin : Vous n'êtes pas seuls au monde, mes amis. Et si la guerre revenait dans nos campagnes ?

Par la fenêtre, on voit les vaches paître sur de fraîches prairies. Une femme bat le beurre à l'aide d'une grande baratte de bois.

Hans : Vous savez que nous autres mennonites, nous ne portons pas les armes. Nous payons au besoin pour aider à la défense commune, mais rien d'autre.

Oberlin : Et si, un jour, on venait à vous attaquer ici-même, dans votre bien et votre famille ?

Hanneli verse à boire.

Ulrich : Je ne crois pas que cela peut arriver.

Hans : Nous sommes sous la garde de Dieu.

Oberlin : Notre Seigneur Jésus-Christ n'a-t-il pas dit : Donnez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ?

Hans : Justement : seul les pièces d'or et d'argent sont marquées à l'image du souverain. L'homme, lui, est à l'image de Dieu.

Les trois boivent en silence.

Oberlin (se levant) : Mes chers amis, il faut maintenant que je vous quitte. Vous êtes venus pour m'accompagner dans ma peine lors de l'enterrement de ma chère femme[2]. Soyez-en remerciés.

---

1 M. Jean de Dietrich bourgmestre de Strasbourg dernier seigneur féodal du Ban-de-la-Roche de 1771 jusqu'à la Révolution.

2 décédée le 18/01/1783 laissant 7 enfants.

Sachez que je suis votre frère en Christ, quoiqu'il arrive en ces temps difficiles.

Ils se serrent la main.

L'aïeul (depuis son fauteuil) : Will er wieder gehen ? Bringt mir den Gottesmann bis hierher.

On amène Oberlin face au fauteuil de l'aïeul.

Ich will ihn segnen.

Oberlin se met à genoux.

Der Herr segne Dich und behüte Dich, der Herr lasse sein Angesicht leuchten über Dir und sei Dir gnädig. Der Herr erhebe sein Antlitz auf dich und gebe Dir seinen Frieden.

Par-dessus la clairière où paissent les vaches, les forêts de sapin s'étendent à l'infini. Très loin, depuis le Champ du Feu, on entend le son d'une cloche solitaire.

42. Les gens du maître

Salle commune à la ferme anabaptiste du Sommerhof. La famille, au grand complet, entoure Oberlin. L'aïeul est à distance, dans son fauteuil, l'air indifférent.

Oberlin : Vous êtes mes voisins, j'ose vous appeler frères à cause de Jésus-Christ.

Hans : Nous avons confiance en vous.

Oberlin : Ayez confiance en ma parole, quand je vous dis que ceux qui sont venus crier sous vos fenêtres ne sont pas de méchantes gens[3].

Ulrich : Mais ils viennent envahir nos pâturages avec leurs bêtes.

Oberlin : Ecoutez-moi, Ulrich, et vous aussi, Hans. Votre famille compte 24 têtes, jeunes et vieux. Est-ce exact ? Eux, au village, sont plus de 800. Ils disposent de 135 arpents de terres et de pâturages. A vous seuls, 24 personnes, vous disposez de 90 arpents où vous faites paître 90 bêtes à cornes, alors qu'à eux tous, ils n'en ont que 200, forcément à l'étroit sur leur parcours...

En surimpression, les vaches de la ferme qui paissent paisiblement.

Ulrich : Mais pourquoi nous traiter d'espions ?

Oberlin : Mais n'est-il pas vrai que vous êtes au service de Monsieur de Dietrich et que vous lui signalez la moindre déprédation dans les forêts ?

En surimpression, une vieille femme ramassant des fagots en forêts.

Oubliez-vous que ces gens-là ont, à la fin de l'hiver, à peine de quoi se chauffer et de faire bouillir l'unique marmite de la maison ? Est-ce cela la volonté de Dieu ?

Hans : Vous êtes dur pour nous, pasteur.

Oberlin : Le baron est encore plus dur pour eux. Il n'y a de bois que pour ses hauts fourneaux. Construire de nouvelles maisons leur est même interdit. Et vous, il vous paye pour dénoncer ces malheureux !

Ulrich : Il vous paye aussi, vous ![4]

Hans : Ulrich, tais-toi ! La charité !

L'aïeul : Seid Ihr von Sinnen, Kinder ! Still jetzt. Lasst den Gottesmann zu mir herbeitreten. Gib mir deine Hand, Gottesknecht. Der Friede Gottes, der grösser ist denn alle Vernunft, bewahre unsere Herzen, von nun an und in Ewigkeit.

Oberlin : (à genoux) Amen.

---

3 Allusion à l'événement du 14 irai 1790 cité dans la lettre de Hans et Ulrich Sommer au baron de Dietrich (cf. page 84 et 85).

4 En effet le pasteur Oberlin devint à partir de 1771 un « protégé » du baron de Dietrich, cependant leurs relations furent parfois difficiles.

Ce sont des textes d'époque (lettres, compte-rendus, annales, journaux intimes, etc…) qui servent de base à l'ensemble des dialogues. La langue des contemporains a été conservée.

Les Personnages:

- Oberlin 1740-1826 : pasteur à Waldersbach 1767-1826
- Hans Sommer, Ulrich Sommer et l'aïeul : fermiers anabaptistes du baron de Dietrich

ADIEVA - Les Cahiers du Messager Evangélique 1a quai St-Thomas 67000 Strasbourg
Imprimerie Müh-le-Roux 67300 Schiltigheim
Le directeur de la publication : Reinhard Wild
Maquette : Mireille Goehry

Bibliographie Oberlin

- D.E Stoeber 1831
- M. Parisot 1905
- C. Leenhardt 1911
- Deuxième centenaire de l'arrivée au Ban-de-la-Roche de J.F.Oberlin Edition Oberlin Strasbourg 1967,
- Jean-Frédéric Oberlin au Ban de la Roche: Denis Leypold, Solange Hisler, Pierre Moll, Eva Berhaud - Association du Musée Oberlin.
- Jean-Frédéric Oberlin : Figures du protestantisme d'hier et d'aujourd'hui Editions SADIFA -C2L 67380 Lingolsheim

Les notes sont d'André Nussbaumer.

A noter : la réouverture du musée Oberlin à 67130 Waldersbach – Vallée de la Bruche, entièrement rénové, est prévue pour mi-juin 2002 : une visite à ne pas manquer pour faire plus ample connaissance avec cet illustre pasteur.

IN MEMORIAM JOHN HOSTELLER

John A. Hostetler qui a fait connaître et fait comprendre les sociétés amish et huttérites par ses oeuvres, est décédé le 28 août 2001, à l'âge de 82 ans.

En 1977, John A. Hostetler, accompagné de son épouse et de leurs trois filles, avait fait en Europe une tournée de conférences universitaires sur les amish. C'est dans ce cadre que quelques mennonites de France le rencontrèrent. Ils assistèrent à la projection du documentaire *The Amish: A People of Preservation* à l'université de Strasbourg. Ce fut le début d'une longue et profonde amitié, en particulier avec Jean-Jacques Hirschy et feu Willy Hege. Il les encouragea, eux et d'autres, dans l'idée de créer une société d'histoire anabaptiste en France, d'établir une structure qui permette de porter le regard vers le passé, qui invite à l'étude des sources et qui soit aussi un lieu de rencontre, voire de confrontation avec le passé. Et dès la création de l'Association Française d'Histoire Anabaptiste Mennonite, il montra toujours un intérêt vif et sincère pour ses projets, ses travaux, notamment pour les recherches de Robert Baecher sur les amish. Il mit aussi à disposition une copie du film documentaire sur les amish que l'AFHAM projeta à maintes occasions. En 1993, il fut l'un des invités d'honneur au colloque de Sainte-Marie-aux-Mines qui commémorait le tricentenaire de la naissance du mouvement amish.

John A. Hostetler vit le jour le 29 octobre 1918 dans une famille amish, à Big Valley en Pennsylvanie. Il était le cinquième des sept enfants de Joseph et Nancy Hostetler. Plus tard, ses parents émigrèrent en Iowa. Comme tous les enfants amish, il travaillait à la ferme paternelle mais il sut très vite qu'il préférait lire plutôt que de s'occuper du petit et grand bétail. Quand il eut atteint l'âge de baptême, dix-huit ans, il quitta la communauté amish pour une communauté mennonite. Il resta sur la ferme encore trois ans, en effet, selon une coutume amish, à vingt et un an, un fils a rempli ses obligations envers ses parents. Il poursuivit alors le cursus scolaire nécessaire pour pouvoir entrer à l'université. Ce n'est qu'après la Deuxième Guerre Mondiale qu'il put finir ses études à Goshen College, en Indiana. Il travailla avec Harold S. Bender dans l'édition de la *Mennonite Encyclopedia,* et rédigea les articles sur les amish.

En 1949, il épousa Hazel Schrock. Le couple s'installa en Pennsylvanie où il commença des études supérieures. Deux ans plus tard, son épouse mourut en couches, de même que leur fille. En 1953, il obtint son doctorat de la Pennsylvania State University. La même année, il épousa Beulah Stauffer qui travaillait dans l'édition ; ils eurent trois filles. John A. Hostetler passa les cinq années suivantes dans la maison d'édition Mennonite Publishing House dont il écrivit l'histoire dans son livre *God uses ink* (1958), (Dieu se sert de l'encre).

Sa carrière académique et universitaire commença en 1959. Il enseigna dans diverses universités avant d'être appelé à Temple University en Pennsylvanie où il resta vingt ans, jusqu'à sa retraite en 1985. De 1986 à 1990, lui et son épouse furent professeurs au Center for the Study of Anabaptist et Pietist Groups (centre d'études de groupes anabaptistes et piétistes) à Elizabethtown College (Pennsylvanie).

Son oeuvre sur les communautés amish puis huttérites est incontournable. Son premier ouvrage sur les amish date de 1952. Il s'agit d'un petit livret, *Amish life* (la vie des amish) dont le but était de présenter exactement les croyances et la vie des amish.

En effet, les ouvrages populaires disponibles alors, contenaient maintes erreurs et inexactitudes. Mais l'ouvrage de référence sur les amish est son travail fondamental, *Amish Society* (La société des amish) qui parut une première fois en 1963 et qui fut réédité une quatrième fois en 1993. *Hutterite Society* (La société des huttérites), publié en 1974, décrit et analyse la vie communautaire des huttérites, autre groupe anabaptiste qui s'est maintenu depuis le XVI^{ème} siècle. Par ailleurs, John A. Hostetler est l'auteur de multiples articles scientifiques et de vulgarisation portant sur les amish et les huttérites, ils furent publiés dans nombre de journaux, revues et encyclopédies.

John A. Hostetler avait quitté la communauté amish mais tout au long de sa vie, il maintint les relations et leur resta proche. Il devint leur porte-parole et avocat dans les mass-media, devant les tribunaux et même jusque devant la Cour Suprême des Etats-Unis dans le cas *Wisconsin vs. Yoder* en 1972 : l'Etat voulait obliger les enfants amish à aller dans les écoles publiques ; grâce à la défense de John A. Hostetler, la Cour Suprême trancha en faveur des amish et autorisa le maintien de leurs écoles.

Toujours dans ce même but de protéger la liberté des amish, il participait activement au comité national pour la liberté religieuse des amish (National Committee for Amish Religious Freedom). Il fut aussi un conseiller précieux dans la réalisation de deux films documentaires, celui déjà cité, sur les amish (1976), et un sur les huttérites, *The Hutterites: to care and not to care* (1983).

Connaisseur de l'intérieur et interprète fiable des amish et huttérites, John A. Hostetler défendit toujours leur cause au nom de la liberté religieuse, pour protéger leur vie communautaire et leur environnement. Il sut construire des passerelles de communication entre ces communautés minoritaires, dont il sut garder la confiance, et le monde contemporain. Par ses travaux et son engagement pondéré, décidé et fondé, il contribua à faire mieux comprendre les conceptions et les valeurs amish ainsi que leur organisation sociale.

Lydie HEGE

RECENSIONS

Language and Language Use of the Amish and of Mennonite Groups of Swiss-German Origin. An annotated bibliography.

Par Werner Enninger et al.,
Paperback, 189 pages

Il vient de paraître cette bibliographie commentée sur le langage parmi les amish et autres groupes mennonites d'origine suisse vivant en Amérique du nord. La majorité des travaux commentés porte sur le changement structurel et les déplacements fonctionnels du langage, quelques-uns traitent la question du bilinguisme en Alsace.

Prix en Europe : 15,00 €, port compris. A commander à l'adresse ci-après : Universität Essen, Fachbereich 3, LAUD, 45117 Essen, "laud@uni-essen.de". En Amérique du nord (15,00 $ US, port non compris), s'adresser directement à Werner Enninger: "wernerenninger@yahoo.com".

Lydie HEGE

Eschatologie et vie quotidienne.

Par Neal Blough et collaborateurs,

Les éditions Exelcis viennent de publier dans la série : « Perspectives anabaptistes » : "Eschatologie et vie quotidienne".

C'est une étude théologique mais aussi, dans sa section 1 : « eschatologie et vie quotidienne dans l'histoire » une étude historique de la façon dont les anabaptistes du XVI^{ème}, comprenait l'eschatologie. Dans la première partie, Neal Blough étudie le livre de Pilgram Mapeck : « Aufdeckung ». Mapeck pensait vivre dans les derniers temps ; puis Claude Baecher passe en revue plusieurs citations des Frères Suisses, qui eux trouvaient une relation eschatologique entre les « autorités » et les relations qu'ils avaient avec elles. Puis il montre l'influence du piétisme sur cette conception qui a donné une nouvelle façon de penser chez les mennonites d'aujourd'hui. Les sections 2 et 3, plus théologiques, cherchent à réactualiser l'approche anabaptiste qui, selon Louis Schweitzer « propose une perspective nouvelle... ».

Michel Widmer

Ndlr. : Cet ouvrage est disponible auprès de notre libraire (cf. liste des ouvrages disponibles en dernière page).

OUVRAGES ET FASCICULES DISPONIBLES

* Souvenance Anabaptiste : Annuaire de l'association.....	16,00 €
Anciens N° disponibles - l'unité :	7,62 €
La série N°1 à N° 20	100,00 €
Index des N° 1 à 10 :	11,43 €
* **Nouveau !** Vision et spiritualité anabaptistes.	6,10 €
Dossier AFHAM et "Les cahiers de Christ-Seul."	
* Les Assemblées Anabaptistes Mennonites de France. Jean Séguy	67,08 €
* L'Anabaptisme dans la Vallée du Rhin de 1525 - 1750	
(Catalogue d'exposition B.N.U. Strasbourg 1984)	7,62 €
* Recherche historique sur les anabaptistes de la Principauté de	
Montbéliard d'Alsace et du Territoire de Belfort. Mathiot et Boigeol. Relié.....	28,20 €
* Anabaptistes et Mennonites. Une bibliographie française. Claude Baecher	6,10 €
Pour étudiants prix	3,81 €
* Registre de l'Assemblée de Belfort 1729 - 1843	
- texte original plus transcription synoptique en allemand.....	76,22 €
* Les Mennonites de Harraucourt. Michèle Wolff - Werner Enninger..... .	3,05 €
* Assemblée mennonite du Geisberg : journée du souvenir 1981.....	4,57 €
* Lieux d'inhumation mennonites dans l'est de la France. Tome I, II et III. Le tome	7,62 €
Michèle Wolff - Werner Enninger	
* Les Amish. Frits Plancke.....	3,05 €
* Les Amish. Origine et particularismes. Actes du Colloque amish 1993. AFHAM	19,06 €
* Les Amish. (Journal d'un voyage). Anne Licour.....	13,72 €
* Les Amish. Etude historique et sociologique. Marie-Thérèze Lassabe-Bernard...	57,93 €
* L'Enigme Amish. Jacques Légeret.....	22,87 €
* America's Amish Country II. Doyle Yoder, Leslie A. Kelly.....	35,11 €
* Cassette Vidéo VHS/PAL : L'Enigme Amish	25,15 €
* Catéchismes. "Confession de Foi des Chrétiens sans défenses".	
Editions de 1771 et de 1862. Réédition. Le volume.....	19,06 €
* Christologie Anabaptiste. Pilgram Marpeck et l'humanité du Christ. N. Blough .	19,67 €
* Jésus-Christ aux marges de la réforme. Neal Blough et collaborateurs.	27,44 €
* **Nouveau !** Eschatologie et vie quotidienne. Neal Blough et collaborateurs.....	12,50 €
* Qui sont les Mennonites ? J. C. Wenger.....	6,10 €
* Ce que croient les Mennonites. Pierre Widmer	2,29 €
* Contes anabaptistes. Jean-Baptiste Muller.	5,64 €
* Konrad Grebel. Kritiker des frommen Scheins. Hans-Jürgen Goertz.	12,50 €
* En Dieu mon appuy.	7,62 €
L'histoire des confessions chrétiennes au Pays de Montbéliard	
* Mennonitisches Lexikon (Nachdruck) 1913 – 1967. Christian Neff und Christian Hege	
Le volume	58,69 €
Les 4 volumes	234,77 €

Commande et paiement :

Jean HEGE
9 rue du Château
Geisberg
F-67160 Wissembourg
Tél. et Fax : 03 88 54 37 71
E-mail : hege.jean@wanadoo.fr

Frais de port et d'emballage en sus